E. SUE

H. DE BALZAC

CH. DE BERNARD

Muséum Littéraire.



LE

CABINET NOIR

Par Charles Rabou.

1

BRUXELLES,
ALP. LEBÈGUE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
Rue Jardin d'Idalie, 1,
Près de la rue Notre-Dame-aux-Neiges, 60.

A. DUMAS

G. SAND

F. SOULIÉ

1848

LE CABINET NOIR

LE

CABINET NOIR

PAR CHARLES RABOU.

1



BRUXELLES,

ALPHONSE LEBÈGUE, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

Rue Jardin d'Idalie, 1.

Près la rue Notre-Dame-aux-Neiges, 60.

1848.

LE CABINET NOIR.

Avant-Propos.

I

Hoffmann, le célèbre auteur des *Contes fantastiques*, est mort en laissant un fils.

Ce jeune homme avait beaucoup de la tournure d'imagination de son père; mais ce fut une raison de plus pour madame veuve Hoffmann de chercher à le diriger vers une carrière positive. Elle avait gardé un trop poignant souvenir des agitations dont les arts et a littérature avaient rempli la vie de son mari, pour désirèr à son enfant bien-aimé une destinée pareille.

En 1833, le jeune Frantz Hoffmann étudiait la médecine à Paris.

Un soir, attablé avec quelques camarades dans un petit estaminet de la rue de la Harpe, il prenait assez mélancoliquement sa part d'un bol de punch, et pensait à son glorieux père, qui souvent, sous l'inspiration de l'ardent liquide à la flamme bleuâtre, s'était senti entraîné à de si grandes hauteurs, dans le monde infini de l'imagination.

La causerie autour du rêveur était joyeuse; les Hippocrates en herbe se racontaient des farces d'amphithéâtre, comme les peintres, quand ils sont réunis, se racontent des charges d'atelier.

Tout à coup, se jetant au milieu d'une histoire commencée :

— Oh! Messieurs, voyez donc! s'écria Frantz Hoffmann, en signalant un personnage qui venait d'entrer.

Ce personnage, en effet, était fort extraordinaire: de haute taille, le front chauve, l'air profondément soucieux et mélancolique, sa pâleur était si blafarde, sa maigreur si désespérée et si diaphane, qu'on aurait cru voir un *sujet* spécialement préparé pour l'étude de l'ostéologie.

— C'est un homme attaqué de la maladie que les vétérinaires appellent le *gras fondu*, dit négligemment un interne de l'Hôtel-Dieu; les médecins, les jeunes surtout, sont dans l'usage de ne s'étonner de rien et de tout expliquer sans difficulté.

Le nouveau venu, cependant, avait pris place à une table voisine de celle des étudiants, et là il ne tarda pas à donner le spectacle d'une nouvelle et curieuse excentricité.

Comme s'il eût attendu un autre convive, il avait fait placer devant lui deux tasses de café. Tandis qu'avec une apparence de vive sensualité, il savourait le contenu de l'une d'elles, par un geste de la main, il semblait écarter et tenir à distance un invisible concurrent qui aurait essayé de boire à sa soucoupe; puis, mis apparemment hors de lui par la persévérance de cette obsession : Mais, monsieur, se prit-il à dire en élevant la voix, laissez-moi mon café; vous avez là le vôtre!

Et du doigt, il indiquait l'autre tasse encore pleine, et à laquelle il ne touchait pas.

— Vous voyez bien, mon cher, que c'est un maniaque, et il en a d'ailleurs le regard et l'allure, dirent les autres étudiants, auxquels Frantz Hoffmann avait fait remarquer ce manége. Le jeune Allemand ne voulut pas les contredire; mais, à part lui, il était loin d'admettre qu'un simple dérangement du cerveau pût tout expliquer dans cet homme. Rien qu'à le regarder, il sembait au naïf étudiant qu'il éprouvait un *froid*, et il aurait juré que, depuis son entrée dans la salle, la lumière des becs de gaz avait très-notablement pâli.

Cependant, les joyeuses histoires se suivaient à la file, et voici ce que vint à conter un nommé Blanquillet, plus connu parmi ses camarades sous le nom de *Coupe-Toujours*, attendu sa passion fanatique pour les opérations chirurgicales et les dissections.

« -- Quant à moi, dit donc ce joyeux garçon, il faut que je vous conte une stupidité bien bizarre, par laquelle je fus tourmenté pendant plus de six mois. Vous connaissez tous le *grand écorché* du cabinet d'anatomie, à l'École de Médecine. Vous savez, cet Osage

mort à la clinique, en 1827, et auquel le superbe développement de son appareil musculaire a valu les honneurs de la préparation? Un jour, pendant ma première année, passant auprès de ce grand desséché, j'avais dit à Bourdin : Quel dommage, nom d'une pipe! de n'avoir pas eu ce gaillard-là a disséquer! Parlant ainsi, je ne sais ce qui se passe dans ma cervelle; mais voilà-t-il pas qu'il me vient comme une idée que ce satané sauvage me regarde, qu'il a un air de n'être pas content et de me menacer? Lèlendemain, je retourne exprès lui rendre visite, parce qu'aussi c'était par trop bête de laisser prendre pied à une pareille imagination; mais c'est que pas du tout, il me semble de plus en plus que *ce monsieur* me regarde de travers, enfin, bref, je n'osais plus passer auprès de ce grand pendard, et, pour l'éviter, ma parole d'honneur, je faisais absolument les mêmes manœuvres que quand on a à passer devant la boutique d'un bottier que l'on a quitté et auquel on doit de l'argent. »

Pendant ce récit, le maigre et pâle personnage n'avait pas cessé de prêter une grande attention. Se penchant à la fin vers Blanquillet et lui adressant la parole :

— Vous n'aviez certes pas tort, monsieur, lui dit-il, d'avoir peur de cet Osage; c'est un homme bien méchant, allez! et si je vous contais l'aventure que moi-même j'ai eue avec lui!...

L'officieux interlocuteur ne put en dire davantage. Le bol de punch était à sec, et au même moment le garçon de billard vint prévenir les étudiants qu'on allait commencer une poule. Aussitôt tout l'auditoire prit sa volée, et il ne resta que Frantz Hoffmann pour écouter l'histoire annoncée.

— Monsieur! continua l'homme pâle et maigre sans paraître s'apercevoir du vide qui venait de se faire autour de lui, tel que vous me voyez, avant l'invasion du choléra, je jouissais de la plus robuste et de la plus florissante santé.

— Je comprends, reprit Frantz Hoffmann, à la suite d'une atteinte de cette terrible maladie...

— Du tout, monsieur, interrompit le conteur, l'épidémie, je puis le dire, passa pour moi comme inaperçue, et tenez, précisément le jour où le bulletin des décès atteignait son maximum de mortalité, avec quelques amis, philosophes comme moi, je me rappelle avoir fait le déjeuner le plus gai et le plus friand où peut-être je me sois trouvé de ma vie.

Frantz Hoffmann regardait avec admiration cet épicurien de nouvelle espèce, et, en lui-même, il faisait la remarque que, depuis ce joyeux repas, le pauvre homme en avait furieusement appelé.

—Il faut vous dire, poursuivit le narrateur, que naturellement j'ai le vin penseur et mélancolique; si bien, qu'après ce déjeuner, où, je dois en convenir, j'avais très-raisonnablement bu, me trouvant jeté par le hasard dans le voisinage du boulevard des Invalides, je me mis à marcher le long de ses avenues silencieuses et solitaires, éprouvant un charme particulier à y promener ma rêverie.

Là, je fis une rencontre qui, par le temps de cruelle mortalité où l'on vivait alors, n'avait rien de bien extraordinaire et de bien imprévu.

Une victime du fléau s'en allait *tristement,* comme dit le bon La Fontaine, *s'emparer de son dernier gîte,* et jamais, en effet, il ne s'était vu de plus tristes funérailles; pas un parent, pas un ami ne marchait

derrière ce cercueil oublié et solitaire, et le chien même du *convoi du pauvre* ne l'accompagnait pas.

Je me sentis tout ému par ce spectacle, et, comme si ce mort obscur et inconnu m'eût été de quelque chose, me voilà suivant son pauvre corbillard afin d'en déguiser un peu le hideux abandon.

Parvenu au champ du repos, je voulus, jusqu'au bout, accomplir mon douloureux devoir et vins rendre à la terre la dépouille mortelle que j'avais escortée.

Mon ami *in extremis* une fois en possession de son dernier asile, je me retirais avec ce sentiment de satisfaction intérieure que ne manque jamais de procurer une bonne action, quand venant à m'interpeller d'une voix dolente :

— Ah! bourgeois! n'oubliez pas votre fossoyeur, dit l'un des lugubres travailleurs, si c'est un effet de votre bonté.

Trouvant ignoble cette mendicité entée sur la mort :

— Eh! je ne connais pas cet homme, repartis-je, demandez à la famille; je ne suis pas de la parenté.

Mais j'avais affaire à un tenace et jovial quémandeur, qui me répondit :

— Vous voyez bien, bourgeois, qu'il en est le dernier, de sa famille, puisqu'il était réduit à s'accompagner tout seul, si vous ne vous étiez trouvé là pour lui donner un pas de conduite, à ce pauvre délaissé.

Au fait, pensai-je, ces gens font une rude besogne; revenant alors sur mes pas je m'arrête au bord de la fosse, et cherche sur moi ma bourse afin d'y prendre une pièce de monnaie.

En amenant la bourse, je tire, accroché dans les mailles du filet, un petit carnet d'écaille à incrustations d'or; dans la secousse que je donne pour le détacher,

le carnet m'échappe, s'ouvre dans sa chute et éparpille, sur le sol, les billets de visite dont il était garnî.

Officieux et empressé comme un homme qui s'attend à une aubaine, le fossoyeur se baisse pour ramasser le portefeuille, dans lequel ses mains calleuses réintègrent les cartes; mais; désastreusement plaisant de sa nature, il a la bizarre idée d'en conserver une; puis, écartant la couche de sable sous laquelle commençait à disparaître le coffre funèbre, par une fissure du sapin mal joint, il glisse ce billet de visite; politesse inattendue et assurément fort extraordinaire, faite en quelque sorte à l'Éternité.

Voyant où allait ma carte :

— Que faites-vous donc là? m'écriai-je vivement.

— Eh bien! bourgeois, j'y fais connaître à cet homme, le nom de son bienfaiteur, sa rue et son numéro.

— Votre plaisanterie est aussi stupide qu'indécente; voyons, reprenez cette carte et rendez-la-moi.

Le fossoyeur fit de son mieux pour obéir, mais la carte, trop engagée, ne présentait plus de prise, et d'autre besogne d'ailleurs lui arrivant, le misérable reprend sa pioche et sa bêche et me laisse avec mon souci.

Au moment où je quittais le champ du repos, le jour était sur son déclin, et avec le coucher du soleil, commençait à s'élever cet âpre vent de bise qui ne cessa de tourmenter l'atmosphère parisienne pendant toute la durée du choléra. Déjà en mauvaise disposition d'esprit et de corps, je me sentis pénétré d'un froid aigu, et, croisant mon *par-dessus* sur ma poitrine, je me hâtai de regagner mon logis.

Après avoir fait allumer un grand feu, je commandai à mon valet de chambre de me préparer une vigoureuse infusion de thé; j'y mêlai quelques gouttes de rhum et j'en bus coup sur coup plusieurs tasses, afin de rétablir l'équilibre de la circulation.

Au bout d'un quart d'heure, une douce moiteur qui me pénétrait m'annonça le succès de ce régime. Ordonnant alors à mon domestique de tenir ma porte fermée à tout venant, je m'installe au coin du feu dans un *fauteuil-dormeuse* et défends même que l'on allume, afin que rien ne puisse troubler l'espèce de béatitude un peu fiévreuse dans laquelle je me sentais plongé.

La pièce où je me tenais alors, était décorée dans un goût sérieux et sévère. Ses meubles de chêne noirci, sa tenture de Cordouan, des vases du Japon, quelques Bernard Palissi et des tapisseries et étoffes à dessins vénitiens, lui prêtaient quelque ressemblance avec ces intérieurs du XVI[e] siècle, si fort affectionnés par les peintres flamands.

En l'absence de toute autre lumière, éclairés par les reflets rougeâtres du foyer, tous les objets qui m'entouraient prenaient peu à peu un aspect fantastique, et tandis que, chez moi, la vie matérielle tombait lentement en proie à l'action d'une somnolence progressive, mon cerveau se remplissait de visions étranges; il me semblait voir les sculptures de mes meubles, les figures peintes sur mes porcelaines m'adresser de hideuses grimaces, et les personnages des tapisseries faisaient mine de descendre de leurs canevas, afin de venir à moi.

Tout à coup, éveillé par un autre sens, j'ai cru entendre frapper à ma porte, suit un intervalle de silence,

puis un second coup plus distinct, qui ne me laisse plus de doute.

Personne pourtant ne pouvait venir; mon domestique serait entré sans s'annoncer, et, pour tous les visiteurs, ma porte était expressément fermée.

Le même bruit se renouvelant pour la troisième fois :

— Entrez, m'écriai-je d'une voix forte et d'un accent où une vive impatience était marquée.

— Alors, la porte s'ouvre, et entre en effet un personnage dont l'aspect et la tournure ne sont pas faits pour causer un médiocre étonnement.

Il est de haute taille, vêtu de noir, d'une figure triste et d'un air défait et hâve, comme serait celui d'un homme qui relèverait d'une grande maladie.

— Qui êtes-vous? Comme êtes-vous entré ici? lui demandai-je avec une brusquerie sous laquelle je n'étais pas fâché de déguiser une certaine émotion.

— Je suis, monsieur, me répond cet homme, la personne que vous avez bien voulu accompagner jusqu'à sa demeure dernière. J'ai eu l'honneur de recevoir votre carte, c'est votre visite que je vous rends.

II

— Ah çà! dit Frantz Hoffmann en interrompant, c'était un rêve, sans doute, que vous faisiez là?

— Un rêve! repartit le conteur. Plût au ciel! mais je n'étais malheureusement que trop bien éveillé. Je ne dois pas même vous le cacher, en entendant mon hôte

s'annoncer pour ce qu'il était, je sentis comme un petit frisson qui me courut par les cheveux. Néanmoins, je tâchai de faire bonne contenance, et, me levant pour lui pousser un siége :

— Veuillez prendre la peine de vous asseoir, dis-je avec résolution à ce trépassé.

Celui ci me salua d'une profonde inclination de tête, et prit place sur le fauteuil que je lui offrais.

Un moment, nous nous regardâmes en silence, ce qui me mit sur la voie d'une autre remarque. Des yeux, des narines, et de la bouche de cet étrange visiteur, s'échappait une pâle phosphorescence dont la clarté inerte et sans chaleur ne ressemblait pas mal au rayonnement que produit dans les ténèbres la lumière d'un ver luisant.

Ceci me parut de plus en plus sérieux : pour aller d'un seul coup au fond de mon doute, je m'approchai vivement de l'équivoque personnage et lui frappant amicalement sur l'épaule :

— C'est bien à vous, mon brave, affectai-je de lui dire, d'être ainsi empressé à me visiter!

Mais ma main, monsieur, ne rencontra que le vide, et elle se promena librement au travers d'une forme impalpable comme dans la vapeur d'une nuée.

S'apercevant de ce manége, le défunt s'était pris à sourire, et d'un accent un peu railleur :

— Vous vouliez voir, me dit-il, si j'étais bien de *là-bas*? Saint-Thomas au rebours, vous devez commencer à croire, vous n'avez rien touché.

— Je conviens, repartis-je, que notre rencontre me semble fort extraordinaire, car le moyen d'expliquer...

— Qu'entre la vie et la mort, interrompit mon hôte, il y ait une communication possible? Les revenants,

cependant, ne sont pas d'hier, et que trouvez-vous donc de si nouveau et de si particulier dans l'apparition d'un esprit?

— Il faut au moins, repris-je vivement, qu'il y ait pour vous quelque grand intérêt à cette visite. Les morts, que je sache, ne se dérangent pas pour de simples devoirs de politesse. Est-ce un crime que vous venez me révéler? votre femme vous aurait-elle empoisonné à la faveur du choléra? on dit que cela se fait beaucoup.

— Que voilà bien le préjugé humain! répondit le fantôme en haussant les épaules, comme si nous ne pouvions pas faire la moindre petite échappée sans être le père d'Hamlet, la statue du commandeur, ou l'ombre de Banquo? Dieu merci! mon cher hôte, nous ne sommes pas toujours ainsi en cérémonie. Votre procédé charitable a fait naître ma reconnaissance; entre vous et moi, votre carte a établi ce que j'appellerai, sauf l'approbation de l'Académie, un courant *galvano-magnetico-tumulaire,* ne voyez donc en moi que le plus simple des visiteurs, et, si vous le voulez bien, causons.

— Causons, répliquai-je, ravi de ce ton d'affabilité et à part moi, trouvant l'occasion bonne pour m'informer de bien des choses, j'avais déjà sur les lèvres une série de graves et importantes questions.

Mais mon interlocuteur ne me laissa pas le choix du sujet. Élevant la voix, et de cet accent particulier dont on a plutôt l'air d'entonner que d'entamer une conversation :

— Monsieur, me dit-il, que vous semble de ce fameux *Cabinet Noir,* dont il a été tant parlé sous la restauration.

— Quoi! répondis-je, cette caverne où le gouvernement faisait journellement violer le secret des lettres? Personne plus que moi n'a eu à se plaindre de cette inquisition odieuse. J'ai recueilli à ce sujet nombre de renseignements, et, au premier jour, on aura de moi certaines révélations!...

— Mon cher monsieur, ce n'est pas-là un livre à faire, me dit alors le défunt d'un ton singulier.

— Et pourquoi ne le ferais-je pas? demandai-je.

— Par une raison bien simple, c'est qu'il est fait.

— Et par qui, fait?

— Par votre serviteur, si vous le permettez. En mon vivant, ce qui vous expliquera la solitude de mes funérailles, j'étais l'un des employés du bureau secret, et, selon toute apparence, sur le sujet qui nous occupe, j'en sais un peu plus long que vous.

— Mais où a paru votre livre, dans quel format, en quelle année?

— Mon livre n'a point paru encore, mon plan était fait, mes notes classées, et il ne me restait plus absolument qu'à l'écrire, lorsque la mort m'a frappé.

— C'est alors un livre avorté, remarquai-je.

— Non, je puis le dicter.

— Mais trouver quelqu'un pour cette besogne ?

— Homme serviable et compatissant que vous êtes, ai-je donc eu tort de compter sur vous?

— Comment! sur moi? C'est un service que je ne m'engage pas du tout à vous rendre : chacun a ses occupations.

— Mais cela ne peut rien déranger à vos affaires, je ne viens que la nuit.

— Et dormir donc ! répliquai-je, sans ajouter ce que je pensais en moi-même, qu'une accointance quo-

tidienne et prolongée avec un pareil visiteur n'avait rien de bien sain et de bien attrayant.

— Eh! mon cher, dit alors l'ex-décacheteur avec impertinence, vous aurez l'éternité pour dormir, et, tous les jours, il vous arrive de passer au bal et au jeu, des nuits blanches, qui, à coup sûr sont beaucoup plus mal employées.

— Si je les passe, repartis-je sur le même ton, c'est qu'apparemment il me plaît de les passer. D'ailleurs, je n'ai jamais été le secrétaire de personne, et ce n'est pas par vous, *mon cher*, que j'ai le dessein de commencer.

— Peut-être! répondit le fantôme d'une voix sombre et cadavéreuse.

— Et qui m'y forcerait? demandai-je sans me laisser intimider.

— On a des moyens! dit le posthume avec un sourire affreux.

— Des menaces! m'écriai-je en commençant à perdre patience. Veuillez sortir de chez moi tout à l'heure, Et je me levai impétueusement.

— Je suis bien ici, et j'y reste, répondit l'audacieux personnage. Je comprends à merveille votre petit projet; vous voudriez, tout simplement, m'éconduire, afin de me voler mon idée.

En présence de cette basse et ignoble accusation, je n'avais pas deux partis à prendre. Courant au cordon de ma sonnette, je l'agitai avec vivacité. Un instant après, survient mon domestique, portant de la lumière. Quand je regardai à la place où précédemment était assis le fantôme, je ne vis plus personne; il avait disparu.

— C'est tout simple, se prit à dire Franz Hoffmann,

suivant toujours son idée d'un cauchemar dont son interlocuteur aurait été visité.

— Comment, tout simple! Vous allez voir, reprit le conteur d'un air qui voulait dire qu'on devait s'attendre à des révélations bien autrement étranges; puis, continuant son récit :

— Le reste de ma nuit, poursuivit-il, se passa assez tranquillement, et le lendemain, à mon réveil, je n'eus pas de peine à me persuader que j'avais été le jouet d'un songe. Durant toute la journée, cependant, au physique comme au moral, je me sentis de l'anxiété, de la lassitude, et c'est seulement vers le soir que je parvins à triompher de cette mauvaise disposition. L'Opéra et mademoiselle Taglioni ayant beaucoup contribué à me rasséréner, au sortir du spectacle, je passai encore une demi-heure chez Tortoni où je trouvai quelques femmes de ma connaissance qui risquaient valeureusement des glaces, malgré le choléra : tout cela fit qu'il pouvait bien être minuit trois quarts lorsque je rentrai chez moi.

Passé minuit, mon domestique était, une fois pour toutes, dispensé de m'attendre; il me suffisait qu'il laissât dans l'antichambre une lampe allumée.

Me voilà donc donnant le tour de clé à la porte extérieure, et ensuite, cette lampe à la main, traversant une assez longue enfilade d'appartements pour gagner le cabinet que j'ai eu l'honneur de vous décrire. Là, du feu m'était toujours allumé, parce que, d'habitude, j'y passais une heure à lire ou à prendre des notes, avant de me mettre au lit.

Comme j'ouvrais la porte de cette pièce, jugez, monsieur, de mon étonnement! A chaque coin de la cheminée, j'aperçois une personne assise, et l'une

d'elles, drapée dans un grand manteau rouge, à son aise comme chez elle, est occupée à tisonner.

— Vous rentrez bien tard! me dit l'un des intrus, d'un ton impérieux et rogue, sans me saluer ni se lever.

A cette parole, celui qui fourgonnait le feu tourne vers moi sa face, et alors, s'il vous plaît, qui reconnais-je? Cet homme précisément, qui regardait toujours monsieur votre ami de travers; cet Osage mort en 1827 à la clinique; enfin ce grand arlequin blanc et rouge, que vingt fois j'avais contemplé sur son piédestal, et avec lequel moi-même, il faut bien vous le dire, je ne vivais pas non plus dans des rapports excellents.

L'émotion, d'abord, m'avait coupé la parole; mais aussitôt que je pus parler :

— Encore vous! dis-je avec colère à celui qui m'avait interpellé.

— Encore! fit ironiquement mon hôte de la veille, c'est un mot de reproche.

— Mais que prétendez-vous? Pourquoi cet homme ici?

— Écrirez-vous sous ma dictée, ou me ferez-vous encore mettre à la porte par votre valet?

— Non, je n'écrirai pas, répondis-je, et je vous somme de vous retirer.

— Prenez garde! me dit alors ce misérable, j'ai là ma gendarmerie et il ne faut pas se jouer à moi.

Comme je ne voulais pas plus longtemps me commettre avec cet homme sans délicatesse, je cours à mes sonnettes, mais impossible de m'en servir; on a eu soin d'en couper les cordons. Alors je m'élance vers la fenêtre dans le dessein d'appeler à mon aide. A ce

mouvement, courant se placer devant l'espagnolette :

— Une dernière fois, veux-tu écrire! me crie avec colère l'horrible fantôme qui en vient à me tutoyer.

Usant de la fermeté la plus inébranlable, je proteste que rien ne saurait modifier ma résolution.

— C'est ce que nous allons voir, dit mon abominable adversaire, et il prononce ce simple mot : **WASHINGASBHA**!

A ce nom, que vous reconnaissez sans doute pour indien, se précipitant comme un tigre, en deux bonds l'Osage est sur moi. De ses muscles de fer il m'étreint et m'enlace, et nous roulons ensemble sur le tapis. Tout à coup, au plus fort de cette lutte, je me sens, de la tête aux pieds, déchiré par une douleur aiguë; puis, sous la sensation de cette indicible souffrance, il me semble que la vie m'abandonne, et je demeure évanoui.

Il faut vous dire, monsieur, qu'en son vivant et en son pays, ce *Washingasbha* avait été jongleur, en conséquence, adonné à toute sorte d'enchantements et de mauvaises pratiques; cet homme était surtout déplorablement habile à l'horrible opération de scalper. D'ailleurs quelque chose l'*enrageait*, il ne se consolait pas de n'avoir pu faire la vie de Paris, vu qu'il était mort à l'hôpital presque dès son arrivée. Maintenant, faut-il vous dire le secret de ces mauvais regards qu'il ne cessait de lancer sur votre ami M. Blanquillet et sur moi? Depuis longtemps il complotait une évasion, et sentait bien qu'il éloignerait d'autant la chance d'être poursuivi et repris, s'il parvenait à mettre quelqu'un pour tenir sa place. Je fus, monsieur, cette victime. Comprenez-vous alors l'affreux préliminaire? Quand je revins à moi, je n'étais plus un homme; déclassé et

imprévu dans l'échelle des êtres, les deux monstres avaient fait de moi le grand Écorché du cabinet de l'École de médecine; et désormais j'avais pour position sociale d'être une pièce d'anatomie!

Ici l'homme pâle et maigre couvrit douloureusement son visage de ses mains; et, de son côté, Frantz Hoffmann, que le ton convaincu de son interlocuteur ravissait peu à peu dans le monde fantastique, parut prendre une part assez vive au douloureux événement de cette métamorphose.

—Dans cette situation si anormale, reprit peu après le conteur, vous dirai-je mes souffrances et mes humiliations?

Durant les heures où le cabinet était ouvert au public, il me fallait subir les regards des oisifs, les insolences des étudiants et les remarques égrillardes des élèves sages-femmes. Plus tard, quand les portes se fermaient, emprisonné avec tout cet horrible détritus humain, qui se conserve là, pour l'usage de la science, j'étais épouvanté du silence et de la solitude de ces vastes salles sonores, où, sous le vitrage des châssis, j'entendais le sourd labeur de l'insecte de la destruction reprenant l'œuvre interrompue de la Mort et travaillant à lui restituer les larcins faits à ses tombeaux.

Les heures de la nuit venues, c'était un autre genre de torture. Minuit sonnant à l'horloge de la Faculté, entrait mon affreux persécuteur qui me raillait comme un Christ sur sa croix, m'engageait à descendre de mon piédestal, et, à la suite de mille affronts et de mille avanies, il en revenait toujours à l'objet de notre débat : *Écriras-tu? écriras-tu?*

Comme il ne me paraissait pas possible qu'une si horrible violence et un si profond renversement des

lois de la nature pussent indéfiniment persister, je me roidissais dans ma résistance, et, du haut de mon pilori, souvent il m'arrivait de braver mon bourreau.

Mais voyez le Satan!

— A propos, me dit-il un jour, *ce que* mon ami l'Osage t'a si proprement escamoté, que crois-tu bien qu'il en ait fait?

Je dédaignai de répondre à cette insinuation, dans laquelle je ne voulus voir qu'une détestable raillerie; mais le monstre reprenant :

— A bien y regarder, continua-t-il, cette pelure ne lui va pas précisément comme un gant; après ça, ces peaux rouges, ca n'est pas difficile, et affublé de ce surtout d'emprunt, couchant dans ton lit, dépensant ton argent, et, à l'aide de sa trompeuse enveloppe, te supplantant auprès de tes maîtresses, sais-tu que le gaillard fait, ma foi, bonne vie!

— Ce que vous dites là n'est pas possible, m'écriai-je, épouvanté du nouvel horizon de malheur qui m'apparaissait.

— Pas possible! et pourquoi? repartit le fantôme. Dans la conversation, cela se dit tous les jours : *je ne voudrais pas être dans sa peau.* Lui, pas dégoûté, il a bien voulu être dans la tienne où il se gaudit et s'en donne à cœur joie.

— Dieu du ciel! m'écriai-je alors dans la dernière angoisse du désespoir, avez-vous pu permettre que tel fût le loyer de ma charité?

— Par exemple, ce que je n'approuve pas, continua avec un hypocrite intérêt, le plus infernal personnage qui se soit jamais rencontré, c'est que ce sauvage échappé ne garde pas un peu plus de mesure. Se griser

tous les soirs, tricher au jeu, faire des lettres de change, escroquer les marchands et, par-dessus tout cela, refuser de se battre en duel, c'est, il faut en convenir, un peu trop abuser d'une personnalité d'emprunt. Pour moi, je lui disais l'autre jour: mon garçon, prends-y garde; tout cela pourrait bien finir par la police correctionnelle. A quoi il me répondit : Qu'est-ce que ça me fait, à moi? Cela regarde *l'autre*, et j'aurai bientôt bâclé de lui rendre sa défroque, si une fois la police s'avise de me tourmenter.

Jusque-là, j'avais tout souffert et tout bravé; mais, sous cet aperçu de mon déshonneur, je demeurai brisé, anéanti. Remarquant que je faiblissais :

— Voyons, me dit mon persécuteur, est-ce donc une chose si difficile que d'écrire, sous la dictée d'un honnête homme, une suite d'aventures variées et extraordinaires dont il a la mémoire et l'esprit rempli?

— Disposez de moi, monsieur, répondis-je, mais qu'à l'instant même prenne fin cet enchantement infâme; qu'au moins je puisse aviser au salut de mon nom!

Au moyen de quelques passes, plongé presque aussitôt dans un sommeil magnétique, le lendemain, quand je me réveillai, restitution m'avait été faite, mais j'étais dans mon lit, horriblement souffrant, d'autant que les médecins, butés, dans ce temps-là, à ne voir autre chose, me traitaient comme en proie à une sérieuse attaque de choléra.

—

III

— Enfin, dit Frantz Hoffmann, vous vous décidâtes à écrire; c'était assurément ce qu'il y avait de mieux.

— Il vous le semble, monsieur, repartit le conteur; et pourtant cette lâche complaisance ne fit que marquer pour moi le commencement d'une insupportable obsession. Quand ce maniaque a fini de me dicter son histoire, aussitôt il la recommence avec des variantes, en sorte que c'est à n'en finir jamais. Mon malheur même en ce sens s'est aggravé, qu'à la différence de la lune qui, chaque soir, est de trois quarts d'heure en retard, de plus en plus, il avance le moment de sa venue. Ainsi, bien avant de nous mettre au travail, dès l'heure du dîner, au spectacle, dans les soirées où je puis être prié, les débordements de l'Osage m'ayant moins compromis que je ne l'avais craint, il faut que je sente et voie à mes côtés cette horrible larve et même, vous avez pu le remarquer tout à l'heure, elle s'en vient frôler jusque dans ma tasse, malgré le soin que j'ai toujours de lui faire sa part, comme si elle possédait encore un appareil sensuel pour se mettre en rapport avec le monde extérieur et qu'elle ne fût pas une ombre et un esprit.

— Ah çà mais ! dit fort judicieusement Frantz Hoffmann, vous vous exprimez là, il me semble, sur le compte de cet homme dangereux, d'une manière bien vive et bien peu mesurée; il n'est donc pas près de vous en ce moment?

— Non, monsieur, repartit l'homme pâle et maigre, il m'a quitté pour aller voir jouer *la poule*. Il a une passion frénétique pour le billard, ayant dû être, en son vivant, un homme de mœurs peu réglées et de très-médiocre compagnie.

— Et, pour le forcer à se séparer de vous, vous ne savez aucun moyen?

— Pardon, monsieur, il y en aurait un, et qu'il m'a même insinué assez clairement : son livre écrit et ***réécrit***, il consentirait à me délivrer de sa présence si je le lui faisais imprimer.

— Eh bien! qui vous empêche?

— Mais il ne veut pas que j'imprime à mes frais, disant avec raison peut-être, que jamais les livres faits au compte des auteurs ne se vendent facilement. J'ai vu un à un tous les éditeurs; quelles gens, monsieur! ils demandent à cor et à cri du nouveau et de l'extraordinaire; mais quand je leur porte ce livre, qui, à coup sûr, est assez extraordinaire et assez nouveau, ils ont l'air de dire que je ne suis pas dans mon bon sens, et me mettent à la porte avec plus ou moins de courtoisie.

Entrant dans les douleurs du pauvre possédé :

— Ecoutez, dit le compatissant jeune homme, je puis peut-être vous rendre service. Je suis le fils d'un homme qui n'était pas sans quelque considération auprès des libraires. Vous connaissez les Contes d'Hoffmann?...

— Si je connais les Contes d'Hoffmann! et vous seriez le fils de ce grand homme! s'écria le conteur avec exaltation, pendant qu'un éclair de vie paraissait dans son regard et colorait pour un moment la pommette flétrie de ses joues.

— Oui, reprit l'étudiant, Hoffmann était mon père, et peut-être, offert sous le patronage de ce nom illustre, votre manuscrit serait-il moins mal accueilli.

— Parbleu! jeune homme, qui en doute?... Dès demain, il sera chez vous... Votre adresse, si vous voulez bien?

Ainsi interpellé, Frantz tira de sa poche un petit portefeuille en velours brodé, présent que lui avait fait sa *promise*, lors de son départ pour Paris, et, y prenant une carte, il la présenta au pauvre secrétaire qu'il avait le dessein d'obliger.

Mais c'était bien étourdiment raviver un poignant souvenir.

— Une carte! à moi une carte! s'écria le maniaque, comme si on l'eût menacé d'un fer brûlant. Ah! je le vois bien! vous êtes un méchant railleur comme les autres!

Puis, sans vouloir écouter aucune explication, il sortait tragiquement de l'estaminet.

Le lendemain, le jeune Allemand fumait tranquillement sa pipe dans sa chambre garnie, discutant avec quelques-uns de ces camarades de la veille, la question de savoir s'il avait eu affaire à un personnage fantastique ou simplement à un aliéné. Tout à coup paraît dans l'assemblée une jeune *étudiante*, une grande blonde, appelée Clara.

— Tenez, monsieur Frantz, dit-elle au jeune Hoffmann qu'elle venait visiter en qualité de compatriote, voilà ce que la concierge m'a donné pour vous.

Et en même temps, elle déposa dans les mains du jeune homme un rouleau de papiers scellé de cachets noirs, plus, une lettre de grande dimension, bordée d'un filet de même couleur, et ayant toute l'apparence

d'un *billet de part*. Cette singulière missive était conçue comme il suit :

« Monsieur,

» Mon secrétaire est un imbécile, et sa manière effarée de vous quitter hier au soir, lors de votre rencontre à l'estaminet de la rue de la Harpe, serait bien de nature à compromettre les bonnes et officieuses intentions que vous aviez témoignées à l'égard de mon manuscrit. Vous quitter sans même vouloir prendre votre adresse! Peut-on être plus ridicule et plus maladroit! Heureusement, j'ai pu réparer sa sottise. Je pénètre un peu partout où je veux, et, à la Faculté de médecine, vous le comprenez, en ma qualité de défunt, j'ai particulièrement mes grandes entrées. Cette nuit donc, ayant retenu votre nom que j'avais entendu prononcer par vos camarades, j'ai compulsé les registres d'inscriptions de MM. les étudiants, et j'ai fini par découvrir votre adresse : rue des *Maçons-Sorbonne*, hôtel du *Cardinal Lemoine*, où, je l'espère bien, cette lettre vous sera remise exactement.

» Je ne puis, monsieurs que vous remercier de vos bienveillantes dispositions, et vous supplier de vouloir bien y persister. Le livre que j'ai l'honneur de vous adresser est un ouvrage plein de curieux souvenirs et extrêmement consciencieux, comme vous pouvez voir, puisque le manuscrit, que je confie à vos bons soins, est la 10e version écrite sous ma dictée par le nommé Carbonneau que j'emploie comme secrétaire. Je m'en remettrai, du reste, entièrement à vous pour la correction des épreuves, et en même temps je prends ici l'engagement de rompre toute espèce de relation avec le susdit Carbonneau, le jour même où le livre aura

été mis en vente. J'exige cependant, comme condition *sine quâ non,* que le libraire fasse pour les annonces tous les frais nécessaires, car ces messieurs, sur cet article, sont un peu sujets à caution.

» Veuillez, monsieur, recevoir l'assurance de ma haute considération et ne pas prendre en mauvaise part que, même vis-à vis de vous, continuant à garder l'anonyme, je me contente, de signer :

» *** *Ex-employé du bureau secret.*

Écrit de la même écriture que la lettre, le manuscrit avait d'abord le mérite d'être magnifiquement lisible; de plus il était enrichi d'assez curieuses illustrations destinées à la plume; en tête du 1er cahier et disposé en manière d'épitaphe, on lisait le titre suivant :

LA VIE
ET
AVENTURES DE FRANÇOIS-MAXIMILIEN
DE KORMER,
MARQUIS DE LUPIANO;
ENSEMBLE,
L'HISTOIRE SECRÈTE, PHYSIQUE
MORALE ET ANECDOTIQUE
DU
CABINET NOIR,
DEPUIS SES TEMPS LES PLUS RECULÉS
JUSQU'À NOS
JOURS.

au-dessous du titre figurait cette épigraphe, empruntée au *Titan,* le plus célèbre des romans de Jean-Paul Richter :

« Comme quoi il est bien de décacheter les lettres, sauf après à les recacheter, par rapport aux affaires d'État. »

(*Titan*, tome II. Cycle LXXIV.)

Les camarades du jeune Hoffmann s'amusèrent beaucoup de tout cet envoi; mais, lui, ne tint pas grand compte de leurs plaisanteries; et faisant une belle place nette sur sa table de travail qu'encombraient des cahiers et des livres de médecine, il se montra disposé à traiter avec un certain sérieux, les nocturnes élucubrations du trépassé.

— Ah çà! dit alors Blanquillet un peu scandalisé de l'attitude du candide jeune homme, est-ce que tu vas te mettre à lire ces bêtises au lieu de venir avec nous à l'Hôtel-Dieu, où Dupuytren doit faire aujourd'hui ces deux superbes opérations?

— Ma foi! repartit Frantz, je ne suis pas sans quelque curiosité de savoir ce qu'a pu écrire cet homme. Si c'est un fou, comme vous le dites, il me semble qu'au point de vue de la science, un livre sorti de sa plume doit bien avoir son intérêt.

— Décidément, qui a bu boira, remarqua l'un des camarades du jeune Hoffmann, et, en même temps, lui frappant sur l'épaule : Mon garçon, ajouta-t-il, tu es bien le fils de ton père et quand on fera de toi un médecin!

— Tiens, mais ça a l'air assez gentil, dit cependant l'étudiante, qui, curieuse comme une femme de chambre, avait ouvert le manuscrit et l'avait parcouru.

— Touchez pas à cela, Clara! s'écria en riant un des amis de Frantz, ça vous porterait malheur, c'est un mort qui l'a écrit.

— Alors, ça doit être un autre genre que M. Paul de Kock; voulez-vous que nous lisions ces papiers-là ensemble, monsieur Frantz? demanda Clara.

— Volontiers, chère demoiselle, répondit le jeune Hoffmann, qui n'accepta pas pourtant l'aimable proposition sans un peu d'embarras.

— Bien! bien! Clara! dirent alors plusieurs des jeunes gens, nous le conterons à Bourdin, que vous venez faire des lectures, tête à tête, avec les messieurs de votre pays!

— Laissez-nous donc tranquilles, repartit la bonne fille; est-ce qu'on ne sait pas que M. Frantz a une promise? D'ailleurs on peut se fier à lui, ce n'est pas un mauvais sujet comme vous.

— Allons, messieurs, en route, s'écria Blanquillet; moi, d'abord, je tiens à être bien placé.

Les étudiants une fois partis pour leur boucherie, la blonde Clara alla s'asseoir auprès de la fenêtre, afin d'avoir du jour pour un ouvrage de broderie, dont elle allait s'occuper. Pendant ce temps, Frantz Hoffmann s'était installé devant sa table, et prenant en main le manuscrit, il commença ainsi :

FIN DE L'AVANT-PROPOS.

PROLOGUE

Les invisibles.

Dans le courant de l'année 1819, un crime, accompagné de circonstances fort extraordinaires, fut commis dans Paris.

Un magistrat, homme jouissant de l'estime et de la considération générales, fut trouvé un matin assassiné dans son lit.

Façonnée par la main d'un habile artiste, l'arme employée par le meurtrier était un poignard, dont une imagination qui semblait se jouer dans l'horrible, avait dû donner le dessin.

Le manche était formé par une longue figure de squelette, se dérobant à demi sous une draperie.

Sur la lame, plaisanterie détestable, on lisait en lettres damasquinées : *La lame donne le manche* (donne la mort).

À l'instrument du meurtre, resté implanté dans le cœur de la victime, pendait, attachée par une chaînette d'acier bronzé, une étiquette de bois d'ébène. Sur le fond noir, se détachait en lettres rouges, ce seul mot : PRÉVARICATEUR. En même temps, au front du mort avait été appliqué un timbre rouge portant, au milieu d'un écusson, le chiffre 1. C'était comme le premier numéro sorti d'une horrible série d'assassinats qui semblait l'annoncer.

Cet entourage de circonstances ayant d'abord paru très-frappant à la justice, de concert avec la famille du magistrat dont l'assassin accusait ainsi la vie publique, le secret le plus absolu fut gardé touchant le genre de mort auquel le malheureux avait succombé. Un autre intérêt, celui de prévenir l'effroi de la population, qui aurait pu se croire sous la menace d'une bande de sicaires invisibles, fit prendre le parti d'une mystérieuse instruction. Aucune indiscrétion ne put, d'ailleurs, être commise par les feuilles publiques; les journaux étaient alors sous la main de la censure, et la *Gazette des Tribunaux* n'existait pas.

Quelques semaines passées, durant lesquelles toutes les recherches de la police étaient restées infructueuses, nouveau crime et nouvelle victime.

Une femme qu'entourait une haute renommée de dévotion et de vertu et qui, récemment demeurée veuve, avait marqué de la perte de son mari une inconsolable douleur dont il n'était venu à la pensée de personne

de suspecter la sincérité, fut trouvée morte dans sa chambre à coucher, frappée pendant qu'elle était agenouillée sur son prie-Dieu. Même blessure au cœur, même poignard laissé dans la plaie, à l'arme meurtrière, même étiquette de bois d'ébène portant le double mot ADULTÈRE ET EMPOISONNEUSE; enfin, au front de la morte, même timbre rouge, et au milieu de l'écusson, le chiffre 2.

Les raisons qui avaient conseillé le secret du premier crime déterminèrent, *à fortiori*, la discrétion la plus entière sur le second; mais dans cette affaire vint à se rencontrer une grande conplication. Éveillée par l'accusation jetée à la mémoire de la victime, la justice poussa dans l'un et l'autre sens ses investigations, et pendant qu'elle restait sans aucun indice relativement à l'audacieux meurtrier qui numérotait ses crimes, elle acquérait la certitude posthume que la femme tenue dans l'opinion du monde pour le modèle des épouses, avait en effet été conduite, sous l'excitation d'une passion adultère, à se défaire, par le poison, de son mari.

On n'a pas besoin de dire quel redoublement de zèle cette découverte dut imprimer aux recherches des magistrats. Déjà, à cette exploration de leur devoir et de leur conscience, ils y furent encore de leur amour-propre : n'était-ce pas en effet pour eux un insolent défi que l'existence d'une sorte de tribunal secret ayant sa justice et ses bourreaux, et se permettant de savoir et de châtier des crimes, qui, pour la vindicte publique, restaient impunis et ignorés?

Un mois à peine avait suivi ce nouveau drame, qu'un soir, à une heure peu avancée, en pleine rue, et à quelques pas d'un des grands centres de la circulation parisienne, comme si les assassins avaient voulu se

procurer, d'autorité, l'ébruitement qui, jusque-là, avait manqué à leurs méfaits, un vieillard était frappé à mort. C'était plus qu'une réputation de probité, c'était une éclatante renommée de philanthropie que les meurtriers s'étaient donné la tâche d'éteindre dans le sang. Le numéro 3, comme l'appelait le timbre rouge imprimé au front de la victime, aurait été, selon l'étiquette appendue au poignard, un USURIER INCORRIGIBLE, et cette accusation fut en effet justifiée par les comptes de sa succession. Toutefois, la publicité que cette justice occulte semblait vouloir à tout prix conquérir pour ses exécutions, lui faillait encore cette fois. Aucun journal ne fut autorisé à parler de l'événement, et, quant à quelques détails oraux qui purent être mis en circulation par un petit nombre de personnes présentes à la levée du cadavre, ils furent démentis et traités de fables ridicules, par *le Moniteur* officiel; on sait que les gouvernements, ses propriétaires, en font aussi souvent un instrument de mensonge qu'un instrument de vérité.

Sur la fin de la même année une dernière aventure qui surpassait en bizarrerie tous les faits singuliers dont vient d'être entretenu le lecteur, vint clore la série de ces ténébreux attentats.

On sait qu'à l'ouest de la barrière d'Enfer est placée l'entrée d'un vaste ossuaire souterrain dont les galeries s'étendent sous plusieurs quartiers de Paris, et qu'on appelle les *Catacombes*.

Le 24 décembre, la femme du préposé à la garde de ce dépôt funèbre, avait invité quelques amis à célébrer avec elle le Réveillon de Noël. Le repas fut très-gai, étant de remarque qu'en général, les métiers qui vivent de la mort ne se piquent pas autrement de

sacrifier à la mélancolie. Le vin et les joyeux propos circulaient donc à la ronde, quand, dans le sombre empire dont il était le cerbère, l'amphitryon crut démêler des rumeurs souterraines et comme des éclats de voix. Aussitôt une terreur superstitieuse se répandit parmi les convives, car la demeure du gardien était la seule issue pour pénétrer dans les galeries mortuaires, et celui-ci croyait avoir la certitude que personne n'avait pu s'y introduire sans son aveu ou y demeurer à son insu après avoir y avoir été conduit. Vieux militaire, et minutieusement exact à remplir ses devoirs, le surveillant malgré les instances de sa femme, voulut aller se rendre compte des étranges bruits qui lui parvenaient, et comme aucun de ceux qui banquetaient avec lui ne s'était senti le courage de lui faire escorte, s'armant de deux pistolets et d'une lanterne, il descendit résolûment dans les souterrains afin d'explorer ce qui s'y passait.

Au bout de quelque temps, ses prudents compagnons de table recueillirent le retentissement de deux détonations : puis, ce fut tout. De longues heures se passèrent sans qu'on vît revenir cette espèce d'Enée descendu aux enfers, et, la nuit écoulée au milieu des anxiétés de ses amis et de sa femme, le malheureux n'avait pas reparu.

La police fut alors avertie, et, après s'être munie de torches, une forte escouade de ses agents commença de battre les galeries, cherchant à reconnaître la cause des bruits qu'on disait avoir été entendus, et s'assurer du sort de celui qui, avant eux, avait commencé cette exploration.

Le résultat de ces recherches fut épouvantable. Au bout d'un quart d'heure, on se heurtait au cadavre

de l'infortuné gardien. A ses côtés, et près de sa lanterne brûlant encore, et placé sur sa poitrine comme un fanal, reposaient ses deux pistolets déchargés. Là encore apparaissait avec l'éternel poignard le timbre rouge qui cette fois marquait le n° 4. Inscrits sur l'étiquette, les mots de CURIEUX IMPERTINENT donnaient effrontément la raison du meurtre et faisaient supposer la surprise de quelques affreux mystères que l'infortuné surveillant aurait eu le malheur de troubler.

Quant à la trace des meurtriers invisibles, elle restait, comme toujours, insaisissable; tout dans l'asile profané de la mort, était demeuré silencieux et dans l'ordre habituel, et, malgré les plus minutieuses recherches, rien ne put faire reconnaître la voie par laquelle ces hommes de sang s'introduisaient dans les geleries. Vainement, durant plusieurs semaines, de fréquentes rondes de jour et de nuit vinrent en aide à la passion bien naturelle qu'avait la justice de pénétrer ce noir et désespérant secret, une inextricable obscurité continua de le protéger. D'ailleurs, plus que tout ce qui avait précédé, il fut soigneusement dérobé à la connaissance du public, car jamais l'impuissance des magistrats contre les ténébreux scélérats qu'ils avaient la mission de découvrir, n'avait été plus scandaleusement démontrée.

D'autres Mystères.

Vers l'epoque où s'étaient accumulés ces noirs attentats, un événement d'une tout autre nature avait

causé quelque sensation dans le faubourg Saint-Germain.

La marquise de Camambert, l'une des femmes les plus élégantes de l'aristocratie parisienne, avait tout à coup annoncé le dessein de se retirer du monde et d'entrer en religion aux dames du Sacré-Cœur de Turin.

De tout point cette résolution avait paru étrange, et l'on s'était difficilement expliqué qu'une femme de vingt-cinq ans, comblée des dons de l'esprit, de la figure et de la fortune, et tout récemment veuve d'un mari septuagénaire, n'eût pas trouvé à faire un autre usage de sa jeunesse et de sa liberté.

Une supposition pourtant était tombée dans l'esprit de quelques habiles; on se rappelait que, dans les salons où elle obtenait de grands succès de causerie et de beauté, madame de Camambert était pour le moins aussi redoutée qu'elle était accueillie et recherchée... Passant pour aimer l'intrigue, elle se trouvait avoir sur la vie intime et sur les secrets de bien des gens, des notions si particulières, qu'on restait vraiment dans un grand doute de savoir la manière dont ces lumières étaient recueillies. Cette science si complète et si extraordinaire de la chronique scandaleuse avait même été sur le point de devenir pour elle l'occasion et le fondement d'une haute fortune Admise à une audience de Louis XVIII, qui avait un goût marqué pour les anecdotes et les médisances, elle l'avait réjoui en cette rencontre de tant de piquantes révélations sur le monde parisien, qu'il avait d'abord pris pour elle une sorte de passion. Il s'en était même fallu de bien peu que *le petit-fils de Henri IV* ne la mît alors en possession de ce rôle de favorite, qui, auprès de son obé-

sité et de sa vieillesse, n'était pas tout à fait la sinésinécure que ses infirmités auraient pu laisser supposer.

Toutefois, soutenue par la *congrégation* et par le pavillon Marsan, et déjà passée à l'état d'habitude, une autre influence avait prévalu, et c'était au mécompte de cette bienveillance royale, avortée dans sa fleur, que, dans la pensée de certains observateurs, les projets de retraite de la marquise devaient être attribués.

Quoi qu'il en soit, on ne put douter de leur inflexibilité et de leur persistance, en voyant la belle pénitente faire à ses gens et à ses amis des libéralités à cause de mort, et aliéner ou dénaturer toute sa fortune, absolument comme si elle eût été sur le point de quitter la vie. Quant à sa reclusion, elle parut vouloir lui donner un caractère de rigueur et d'austérité inaccoutumées; car, en partant pour son pieux exil, elle prévint tous ceux qui auraient pu prétendre à quelque place dans ses souvenirs, qu'elle n'entretiendrait aucune correspondance, ne recevrait aucune visite, et enfin absorberait si complétement sa personnalité dans son nom monastique, que désormais elle devrait être considérée comme n'ayant jamais existé.

Entre les immeubles dont, avant de quitter la France, madame de Camambert consomma l'aliénation, il faut citer un magnifique hôtel qu'elle occupait rue Notre-Dame-des-Champs, dans le quartier du Luxembourg, et qui avait autrefois appartenu au célèbre contrôleur général abbé Terray.

L'homme qui devint l'acquéreur de cette splendide habitation, était un personnage très-remarquable, et il doit jouer dans l'avenir de ce récit un rôle trop consi-

dérable pour que nous nous dispensions d'entrer à son sujet dans quelques explications.

Se faisant appeler le marquis de Lupiano, un beau jour il était tombé des nues à Paris, sans qu'il fût possible à personne de rien savoir de ses antécédents, de son pays, de sa famille; quelques-uns mêmes allaient jusqu'à dire de son sexe, ce qui était atteindre, il faut en convenir, les dernières limites possibles de l'excentricité et de l'incognito.

Le fait est, qu'à part le mystère dont il paraissait avoir à cœur de s'entourer, cet homme, jusque dans son extérieur, présentait de grandes bizarreries. Avec une forêt de cheveux gris et une barbe rare et clairsemée, son visage, d'une blancheur et d'une délicatesse peu communes, offrait à l'œil ce croisement profond et multiplié des rides, qui est un trait particulier à la décrépitude des femmes, et en même temps, par le timbre de sa voix clairette et montée en fausset, il achevait de donner ouverture aux plus étranges interprétations.

Mais d'autre part, le regard de ce singulier vieillard avait quelque chose de si pénétrant; son geste, malgré la faiblesse apparente de sa constitution, se dessinait si impérieux et si énergique; enfin, lors d'un duel au pistolet, demeuré célèbre, vainqueur heureux dans cette rencontre, il avait témoigné d'un courage et d'un sang-froid tellement prodigieux, qu'en présence des symptômes d'une si puissante organisation morale, de sottes conjectures ne pouvaient plus guère s'aventurer.

Un moment, pour tout concilier, on avait prétendu voir dans ce vivant problème, une suite et continuation du fameux androgyne, qui sous les noms successifs du

chevalier et de la chevalière d'Éon, occupa si avidement l'attention de la fin du dernier siècle. Mais cette version, à y regarder d'un peu près, n'était pas un moment soutenable. Né en 1728, le chevalier d'Éon aurait eu en 1820, quatre-vingt-douze ans accomplis, et très-évidemment le marquis de Lupiano n'était point parvenu à un âge aussi avancé. D'ailleurs, ce qui répondait à tout, dix ans plus tôt, le 21 mai 1810, le chevalier d'Éon était mort à Londres entre les bras du premier chirurgien de Louis XVIII, le père Élisée, qui ensuite avait présidé à l'inspection, voire même à la dissection de son cadavre; il devenait donc, on en conviendra, assez difficile, qu'à l'époque où commence cette histoire, il fût vu circulant dans les rues de Paris.

En attendant, qu'il nous soit permis de percer la brumeuse atmosphère dans laquelle semblait se complaire cette bizarre figure du marquis, constatons dans son existence une autre particularité, et celle-ci, du moins, n'avait rien de problématique. Débarqué avec un train magnifique et avant même, qu'au prix de 500,000 livres, il ne se fût rendu acquéreur de l'hôtel Camambert, menant dans une maison prise à loyer une existence vraiment princière, il justifiait cette prodigieuse dépense par la possession bien avérée d'énormes capitaux placés sur les banques de Londres, de Paris et de Vienne. D'ailleurs il faisait de cette opulence un usage honorable autant qu'intelligent, car si souvent il lui arrivait de jeter aux plus étranges fantaisies des sommes considérables, il employait aussi beaucoup d'argent à encourager les lettres et les arts où il était juge excellent. Enfin on citait de lui de nombreux actes de bienfaisance, quoique

d'autre part on lui reprochât des façons hautaines, des airs impérieux et rogues et en un mot tous les symptômes d'une profonde estime de lui-même, combinée d'un mépris non moins profond pour le reste de l'humanité.

Recommandé par tant de titres à la curiosité générale, le marquis la sollicitait encore en rattachant son nom à une singularité qui, dans le temps dont nous parlons, fut, à Paris, très-populaire, sans que jamais on en ait su le mot.

Tous les contemporains de cette époque se rappellent avoir ouï parler de la fameuse *fille à la tête de mort;* c'était, selon le bruit public, une riche héritière qui mettait sa main et une immense fortune à la disposition de l'homme assez courageux pour l'envisager sans frémir après qu'elle se serait démasquée devant lui.

Or, cette singulière fille à marier, dont l'existence, comme on va le voir, s'est trouvée moins fabuleuse que beaucoup ne l'ont cru, était tout simplement la fille du marquis de Lupiano.

Accompagnant son père dans les lieux publics et dans les salons, jamais elle ne s'y montrait sans un masque de cire sur la figure. Mais le cruel caprice de nature dont elle était victime, ne semblait avoir porté son atteinte que sur les charmes de son visage, car elle était d'une taille élancée et admirablement bien prise, montrait de beaux cheveux blonds touffus, un tour de gorge parfait, et des mains d'une blancheur et d'une forme admirables, cependant, lorsqu'elle venait à prendre la parole, une révélation extérieure de son infirmité pouvait être surprise dans le son de sa voix, où, à part même toute prévention, se laissait démêler quelque chose de sépulcral et de caverneux.

Prenant au sérieux l'offre de sa main que cette

étrange fiancée était censée faire au premier venu, quelques naïfs prétendants se présentèrent à l'hôtel du marquis et, selon l'humeur de celui-ci, ils y furent ou plaisamment mystifiés ou durement éconduits. Toutefois M. de Lupiano ne prétendait pas nier la hideuse difformité de sa fille, et, au contraire, il était le premier à en confirmer la créance par l'explication que lui-même en donnait. Selon cette explication, la marquise, sa femme, étant enceinte et assistant avec lui à quelques fouilles archéologiques, aurait tout à coup été frappée de la vue d'un crâne humain qui avait roulé sous la pioche des travailleurs, et, par la commotion du regard de la mère, son fruit aurait contracté l'affreuse ressemblance qui le défigurait. Mais, à supposer que le célibat ne dût pas être la seule pensée et le seul partage de la triste créature que ce méchant jeu du hasard avait déshéritée de toute beauté, elle n'en était certes pas réduite à ce ridicule encan matrimonial dont le bruit s'était répandu. Avec la magnifique dot qu'elle pouvait faire chatoyer aux yeux des épouseurs et la remarquable supériorité d'esprit dont elle donnait la preuve dans sa conversation c'était encore une fille d'un placement facile et dont plus d'un grand nom de la haute aristocratie se serait volontiers arrangé.

II. — La fille sanglante.

Déjà depuis plus d'une année le marquis de Lupiano et sa fille étaient établis à Paris, lorsqu'une après-midi,

dans le courant du mois de janvier 1820, nous le trouvons traversant cet obscur passage latéral qui, prenant à la rue Saint-Marc, n'avait alors d'autre issue que la grande galerie des Panoramas.

Il était à ce moment accompagné d'un homme, remarquable par sa belle prestance et par un air de résolution énergique que toute sa personne semblait respirer.

Le nom de cet homme aussi bien que le ton fortement basané de son visage, accusait une origine méridionale, mais c'était là tout le renseignement qui jusque-là avait pu être obtenu à son sujet. Le comte de Montalvi était l'un de ces étrangers à douteux antécédents, qui mènent à Paris la vie la plus élégante, sans que l'on se rende jamais bien compte ni de la fortune qu'ils dépensent, ni du titre et des décorations qu'ils portent, ni du pays dont ils sont venus.

Avec sa frêle nature et sa chétive apparence, pendu au bras de son imposant compagnon qu'il entretenait d'un air de vive animation, le marquis de Lupiano formait, à vrai dire, un assez grotesque contraste.

Toutefois, à l'air de déférence et d'approbation avec lequel il était écouté par le comte, on pouvait soupçonner celui-ci de reconnaître dans son grêle interlocuteur une haute supériorité morale; un grand neveu, officier de carabiniers, n'est pas plus obséquieusement attentif à toutes les paroles d'un petit oncle vieux et riche, dont il attend la succession.

Dans le passage isolé où se poursuivait la conversation des deux promeneurs, était situé en ce temps-là le magasin d'une célèbre marchande à la toilette, nommée madame Constantin.

On sait le cumul ordinaire de cette espèce de com-

merce. Ayant dans les filles entretenues, soit qu'elle leur vende ou qu'elle leur achète, le plus clair de sa clientèle, la revendeuse est toujours un peu obligée d'entrer dans les affaires de ces Madeleines qu'elle aide fréquemment de ses conseils, quelquefois même de ses démarches. Aussi bien la marchande à la toilette en général, a quelque peu *connu l'amour et y sait compatir.* Elle serait donc déjà à ces menues complaisances, de la bonté de son cœur et de son inclination, quand elle n'y serait pas avant tout de son intérêt.

— Par ma foi! une belle créature! dit tout à coup le marquis, en voyant sortir de chez madame Constantin une femme, en effet, très-remarquablement belle qui s'était croisée avec lui.

— Quelque chose de légèrement hasardé dans la tournure, fit remarquer le comte.

— Justement ce qu'il nous faudrait, repartit Lupiano, puisque décidément nous ne pouvons compter sur le concours de notre belle amie.

— Au fait, reprit Montalvi, la Providence est grande, et qui sait? peut-être au moment où nous y pensions, le moins; elle nous envoie *l'ange conducteur* qui nous faisait défaut.

Ainsi parlant, il avait quitté le bras du marquis et allait se jeter sur les traces de la charmante apparition, qui déjà était presque hors de vue.

— Mais non, mais non, fit le marquis en retenant son impétueux ami, vous n'allez pas, comme un étudiant ou un clerc de notaire, vous mettre sur les talons d'une femme; cette marchande, ajouta-t-il en montrant la boutique de madame Constantin, nous dira certainement tout ce que nous voulons savoir.

Et, un instant après, suivi de Montalvi, il pénétrait chez la revendeuse.

— Madame, nous voudrions voir des dentelles, dit le marquis en entrant, et de l'air d'un acheteur très-curieux.

— Angleterre? Malines? Alençon? demanda la marchande, autant pour savoir ce que l'on voulait d'elle, que pour faire valoir la richesse de son assortiment.

— Tout ce qui vous plaira, repartit Lupiano; mais que ce soit du beau, pourtant.

— Monsieur, voilà un article magnifique; et, de plus, très-avantageux, dit la revendeuse, en commençant à dérouler plusieurs aunes de point de Bruxelles déposées autour d'un carton.

Rien n'est impossible chez une marchande à la toilette, et, par les jeux du hasard, tout peut s'y rencontrer, depuis la robe ayant servi à la première communion d'une jeune fille, jusqu'à des pistolets de combat. On ne s'étonnera donc pas de voir le marquis interrompre brusquement *l'article point de Bruxelles*, pour s'enquérir de ce que pouvaient valoir un arc et des flèches de sauvage, qu'il avait tout à coup avisés dans un coin.

— Ça, monsieur? c'est indien, repartit la marchande d'un petit ton capable, qui voulait dire qu'entre la demande et la réponse, l'objet qui avait fixé d'une manière si peu attendue l'attention de l'acheteur venait au moins de doubler de prix.

— Non, répondit Lupiano, qui avait beaucoup voyagé et était connaisseur, cela n'est point indien, c'est hottentot et du cap de Bonne-Espérance; mais il ne s'agit pas de la provenance et je vous demande ce que vous en voulez.

La marchande fixa un prix exorbitant, que le marquis, sans marchander, paya en or; en même temps il dit qu'on lui mît de côté son acquisition, et qu'il la ferait prendre par un de ses gens; puis, le droit de sa curiosité ainsi acquitté :

— Vous aviez là, dit-il, tout à l'heure une femme bien remarquable; est-ce que vous la connaissez?

— Une femme bien remraquable? répéta la revendeuse, sans avoir l'air de savoir ce qu'on voulait lui dire; ce qui est inévitablement le début de ces sortes de conversations.

— Oui, une grande et jolie personne qui vient de sortir de chez vous; une de vos clientes apparemment.

— Ah! oui, fit madame Constantin retrouvant sa mémoire; une brune, en cachemire vert. Monsieur a bien raison; c'est une des femmes, suivant mon idée, les plus séduisantes de Paris, et certainement, on peut bien le dire, elle n'est pas à sa place, la pauvre enfant!

— Qu'appelez-vous pas à sa place? demanda Montalvi.

— C'est-à-dire une femme qui n'a pas de bonheur; monsieur sait, il y en a comme ça.

— Mais, reprit le marquis, en quoi consiste ce *pas de bonheur*? C'est déjà quelque chose que d'être belle; et à Paris, une jolie femme n'est jamais malheureuse que quand elle le veut bien.

— Dame! si monsieur croit que perdre sans qu'il y ait de votre faute un riche protecteur, et se voir au moment d'être saisie dans ses meubles soit pour vous réjouir beaucoup!

— Un protecteur perdu, un autre se retrouve, remarqua Montalvi.

— Hum! pour Georgina, répliqua la revendeuse, ce n'est pas déjà si facile. Il y a des mots qui tuent, voyez-vous!

— Comment, des mots qui tuent? Vous aimez à parler en rébus, ma chère madame Constantin.

— Oui, monsieur, les hommes sont comme ça, et bien souvent il ne faut qu'un mauvais *soubriquet* pour vous *dénaturer* dans leur esprit.

— Ah çà! continua le marquis, pour s'attirer ainsi de vilains sobriquets c'est donc une personne légère, *inconséquente*, que cette demoiselle Georgina?

— En quoi monsieur fait bien erreur! Georgina est une fille tranquille, douce comme un agneau, n'aimant que son chez elle, incapable de tromper et d'avoir des mots avec personne; mais c'est une destinée qu'elle a comme ça : voilà tout.

— Qui est de perdre tous ses protecteurs? demanda Montalvi.

— Oui, monsieur, de se les voir enlevés tous, l'un après l'autre, mais pas de la manière que l'on pourrait entendre et pas l'histoire de la quitter. Son genre à elle, est de les voir *dilapidés* par la mort, et toujours par des morts affreuses; ainsi, par exemple, elle vous en aura un, aujourd'hui, qui sera tué dans un duel; demain, un autre, en se promenant avec elle au bois de Boulogne, fera une chute de cheval et lui restera sur la place; la semaine d'après, c'est un milord anglais qui, sans rime ni raison, vient se *suécide*r dans son boudoir, et lui perd un tapis perse d'au moins cinquante louis. Il y en a aussi qui finissent par la politique dans des conspirations.

— Diable! mais c'est en effet une singulière étoile, remarqua Montalvi.

— Et par suite de tous ces désastres, quel est donc, demanda le marquis, ce surnom si fâcheux qu'on lui aurait donné?

— Ils se sont mis, quelques jeunes gens, répondit mystérieusement la revendeuse, à l'appeler *la fille sanglante*; monsieur sait, de ce fameux roman où il y a la *nonne*. Le mot a fait fortune et je ne vous en impose pas; je connais aujourd'hui des hommes très-sensés, des magistrats, des pairs de France, des banquiers, enfin des gens avec des connaissances et des capacités qui par scrupule pour leur vie, ne voudraient pas seulement saluer Georgina dans la rue.

— Eh! eh! *la fille sanglante*, dit le marquis en regardant Montalvi.

— Oui, certainement, fit celui-ci de son côté en ayant l'air de se ranger à une idée; puis, s'adressant à la marchande :

— Ah çà! mais dites-nous donc un peu, ajouta-t-il gaiement, le domicile de cette beauté si meurtrière, car c'est, en vérité, à ne point passer dans sa rue.

Madame Constantin eut l'air de prendre la question pour une plaisanterie et au lieu d'y répondre :

— Et bien! dit-elle câlinement au marquis, monsieur ne s'arrange pas de mon point de Bruxelles?

— Si fait, si fait, dit vivement Lupiano, c'est vous, ma chère dame, qui ne me dites pas le prix.

Le marquis ayant encore une fois payé très-cher et sans marchander :

— Pardon, messieurs, dit la revendeuse, j'oubliais une commission pressée.

En même temps, se plaçant à l'entrée de son arrière-boutique :

— Ernestine! cria-t-elle à sa fille de magasin, voilà

un cachemire qu'il faut tout de suite porter chez mademoiselle Georgina, toujours rue Roquépine, 31; elle ne sera déménagée qu'après-demain.

Mis ainsi chastement et ingénieusement au fait de ce qu'il voulait savoir :

— Madame, à l'honneur de vous voir, dit le marquis en se dirigeant vers la porte, accompagné de Montalvi.

— Monsieur ne veut pas que je fasse porter chez lui ces articles?

— Non, c'est inutile; comme je vous ai dit, on viendra les chercher.

Et les deux amis sortirent du magasin.

Deux jours plus tard un domestique se présenta chez madame Constantin, venant réclamer les achats du marquis. La marchande fut toute charmante pour cet envoyé, et tâcha de son mieux à le faire causer; mais elle ne pouvait tomber plus mal. Il ne savait dire, en français que *bonjour, madame*. Du reste parlant portugais, il ne put communiquer avec son interlocutrice qu'au moyen d'un papier dont il était muni et sur lequel on avait écrit : *Remettre au porteur l'arc, les flèches et la dentelle achetés par M. Hernandez.*

Le domestique, en se retirant, laissa le papier aux mains de madame Constantin. Celle-ci ne manqua pas de l'examiner avec une extrême attention, et constata que c'était le verso d'une enveloppe de lettre. Sur le recto, on lisait : *Monsieur, monsieur de Hernandez, négociant, hôtel de cambridge, rue de Rivoli, Paris*, et la lettre avait été timbrée comme venant du *Brésil.*

Aussitôt les deux étrangers sortis, l'officieuse marchande s'était empressée de faire savoir par un

mot à mademoiselle Georgina la curiosité et les questions dont elle avait été l'objet. Mais chose assez singulière, durant les deux jours qui venaient de s'écouler, l'insouciante beauté n'avait pas donné signe d'existence, et, au lieu de venir aux *informations*, comme il eût été bien naturel, elle avait laissé madame Constantin, qu'elle savait cependant *un salpêtre pour la curiosité*, dans l'ignorance la plus complète des suites qu'avaient pu avoir les excellents renseignements qui avaient été donnés sur elle. A la fin, n'y pouvant plus tenir, la revendeuse prit le parti de se rendre rue Roquépine, au logement dont nous l'avons vue, avec une si parfaite convenance, donner l'indirecte indication. Mais là, premier désappointement. La veille de cette visite, mademoiselle Georgina, tous ses créanciers payés, et sa femme de chambre, fille de confiance à laquelle elle tenait beaucoup, brusquement congédiée, avait fait connaître qu'elle partait pour l'Italie. Chargé de remettre à madame Constantin le montant d'une petite note, le concierge restait sans aucune indication, relativement à l'époque où le retour de sa belle locataire dont il avait, d'ailleurs, mission de vendre les meubles, pouvait être attendu.

Exaspérée, en voyant ainsi la lumière lui échapper, la marchande à la toilette prit aussitôt le parti d'une démarche hardie, et se présentant résolûment à l'hôtel de Cambridge, elle demanda à parler à M. de Hernandez, n'étant pas embarrassée, une fois qu'elle serait parvenue jusqu'à lui, de trouver un prétexte quelconque à la visite qu'elle hasardait.

Introduite sans grande difficulté, madame Constantin était réservée à un nouvel et plus grave mécompte. M de Hernandez était un gigantesque Brésilien, au

teint bistré et à la chevelure exubérante et crêpue, dans lequel ne pouvait être surpris le moindre trait de ressemblance avec les deux étrangers qui s'étaient servis de son nom.

Inutile d'ajouter que l'arc, les flèches et le point de Bruxelles étaient pour lui un complet non sens. A la fin même, s'ennuyant de l'insistance et des questions multipliées de la visiteuse, le négociant eut souvenir qu'à l'époque où se passa cette scène, les gens arrivant du Brésil étaient honorés par la police d'une très-particulière attention. Il insinua donc à la vertueuse dame qu'il était assez disposé à la considérer comme ayant auprès de lui quelque mission de la part de cette vigilance occulte, et il dénoua brusquement la rencontre en conduisant d'une manière infiniment peu polie sa respectable interlocutrice, qui, à son grand désespoir, dut arrêter en cet endroit le cours de ses investigations.

Les époux Lelouard.

A une époque très-rapprochée de celle où avait eu lieu le départ si peu expliqué de mademoiselle Georgina, il n'était bruit, dans la ville de Bordeaux, que des charmes d'une Parisienne tout récemment descendue au *Grand Hôtel de Guienne* dans la compagnie de monsieur son mari.

Pour produire tant de sensation, il fallait supposer dans cette femme, qui, d'ailleurs, avait dépassé l'âge de la première jeunesse, des grâces en effet bien mira-

culeuses, car on sait que les Bordelaises se piquent aussi de beauté, et les Bordelais, avec cette vanterie toute méridionale qui a fait la fortune politique de beaucoup d'entre eux, persuaderaient volontiers aux étrangers, que, dans leur ville, les *Vénus de Médicis* et les *Dianes chasseresses* se rencontrent couramment par les rues.

Du reste, ce qui contribuait encore à mettre en un plus grand relief les splendides attraits de la belle Parisienne, c'était peut-être le contraste d'un mari déjà sur le retour, et qui ne rachetait par aucune espèce d'avantages extérieurs, la cruelle disproportion d'âge qui d'abord, se remarquait entre eux.

Cette dissonance marquée avait même commencé par jeter sur les pas de l'aimable étrangère une troupe fort empressée d'adorateurs auxquels la désagréable désinvolture du mari n'avait pas été un petit encouragement; mais il faut se hâter d'ajouter, qu'en moins d'une semaine, ce grand concours et cette foule compacte et haletante s'étaient considérablement éclaircis.

Rendu, à ce qu'il paraît, fort jaloux par la conscience de sa laideur et de sa grande maturité, l'époux auquel ces deux circonstances aggravantes ne paraissaient rien ôter de la musculeuse valeur de son bras, avait commencé par tuer en duel un des prétendants de sa Pénélope. Un soir, un autre adorant avait été trouvé poignardé au détour d'une rue, sans aucune preuve, il est vrai, d'une participation directe ou indirecte du farouche Othello, mais sans qu'aussi, à cette tragique aventure, se rencontrât d'autre explication possible que l'indiscrète ardeur des démarches et des soupirs auxquels la victime s'était livrée.

Ces deux meurtres, on le comprend, avaient suffi pour dessiner autour de la belle étrangère un imposant cordon sanitaire; aussi bien, le mari franchi, restait la difficulté de se faire écouter de la dame. Or, celle-ci se montrant plutôt dédaigneuse et indifférente qu'empressée à recevoir des hommages, on se contentait de l'admirer à distance et en dehors de la balustrade; le culte dont elle restait l'objet était une sorte de réalisation de la fameuse caricature populaire : *Regardez, mais n'y touchez pas.*

Quoique venus en chaise de poste et occupant, dans l'hôtel le plus élégant de la ville, le principal appartement, ces glorieux époux n'étaient accompagnés d'aucun domestique, ce qui laissait d'autant moins de chance à la satisfaction de la curiosité dont ils étaient l'objet. Rarement on les voyait au spectacle et dans les promenades, et presque toute leur distraction paraissait être, pour la femme, de changer de toilette plusieurs fois le jour, et pour le mari, de suivre le mouvement du port, soit en se promenant sur le quai, soit en observant, du haut de son balcon, le départ et l'arrivée des navires.

Quant à la manière dont vivaient entre eux les deux conjoints, autant qu'on la pouvait connaître, elle était singulière. Jamais ce mari, si terrible gardien de son honneur, n'adressait à sa femme une parole gracieuse ou tendre, et il la traitait avec une froideur non épuivoque, sinon avec un certain dédain. De son côté, cette beauté si fière et si peu encourageante ne semblait guère excepter son gracieux époux de la glaciale indifférence dont elle avait bien l'air d'honorer le sexe masculin tout entier. Du reste, fort en argent et ayant chez un des banquiers de la ville un crédit con-

sidérable, ne mangeant pas à la table commune de l'hôtel, ne recevant jamais personne et évitant avec un soin marqué toute liaison et toute accointance, plus ce singulier couple excitait la curiosité, moins il paraissait disposé à la contenter. La seule chose précise que l'on fût parvenu à connaître de ces impénétrables étrangers, c'est qu'ils venaient de Paris et s'appelaient les époux Lelouard, révélation due à leur passe-port, que d'ailleurs, sans difficulté aucune, ils avaient remis au maître de l'hôtel, le jour même de leur arrivée.

Peu à peu découragée par cette maigreur de renseignements, l'attention publique commençait à se retirer de ces deux objets irritants, qui n'offraient aucune surface aux plus persévérantes investigations, quand par une concurrence tout à coup survenue, se fit, à leur profit, comme un dégrèvement de la fatigante inquisition à laquelle, jusqu'à ce moment, ils avaient été en proie.

Un jour le bruit se répandit à la Bourse, qu'avec une forte cargaison de produits indigènes, un agent officiel de Radama-Manjaka, roi de Madagascar, était débarqué dans la matinée.

De toute manière, cette nouvelle avait de l'intérêt : d'abord, dans une cargaison à écouler, belle matière à spéculation, mouvement de baisse ou de hausse possible sur certaines denrées, quantùm de bénéfices à prévoir, coup de commerce à réaliser; en un mot, une affaire qui se présentait.

Venait ensuite dans cet événement ce que les publicistes auraient appelé un *horizon politique;* car pour les gens un peu au courant du commerce d'outremer, le roi Radama-Manjaka se trouvait être un personnage de quelque importance, et l'arrivée d'un agent

par lui accrédité, ne devait pas être tenu pour un fait indifférent.

Depuis 1665, la France, avec des fortunes diverses, n'a pas cessé de tenter des établissements dans l'île africaine de Madagascar, et là, comme partout ailleurs, elle a rencontré l'âpre concurrence de l'Angleterre, Or, le roi Radama, d'abord simple chef de la tribu des Hovas, avait fini par soumettre l'île tout entière à sa domination, et, après la conquête, monarque civilisateur, voulant importer dans son royaume les arts et les lumières de l'Europe, c'était surtout vers les Anglais qu'avaient parut vouloir l'entraîner ses velléités de relation extérieure. Mais si, maintenant, il adressait en France un agent diplomatique, un changement de front s'était donc fait dans sa politique, et nos établissements, jusque-là souffreteux et précaires, allaient donc prendre un nouvel essor, et offrir à l'exportation de nouveaux et importants débouchés. Il est facile de comprendre que, venant à circuler en Bourse, c'est-à-dire dans un lieu où, sans qu'il y paraisse, fermentent de grandes ardeurs d'imagination, ces conjectures eussent aussitôt produit une sensation très-grande, et il n'en fallait pas tant vraiment, pour faire un personnage considérable du nouveau débarqué.

Bientôt, d'autres renseignements survinrent et ils rentraient tous dans la donnée encourageante qui d'abord avait été entrevue.

Se proposant, sans doute, de donner à sa mission tout l'éclat et tout le retentissement possibles, l'envoyé du roi des Hovas se présentait avec une suite et un train magnifiques et il amenait avec lui sa *vadi-bé* ou femme légitime, beauté malegache du plus beau marron foncé et alliée de très-près au roi Radama, puis-

qu'elle était cousine germaine de la reine, alors et encore aujourd'hui régnante, Ranavalo-Manjaka.

Quant à M. le plénipotentiaire, au ton très-fortement cuivré de sa carnation et au magnifique tatouage remarqué sur sa poitrine par un tailleur que, dès son arrivée, il avait fait appeler pour l'habiller à la française, tout faisait supposer chez lui l'origine américaine. Cependant ses gens le donnaient pour un Européen venu on ne savait d'où à la côte de Madagascar. Là, par ses talents administratifs et militaires, aussi bien que par la manière distinguée dont il se comportait dans les fréquentes orgies auxquelles le roi civilisateur ne se montrait que trop enclin, il s'était rapidement poussé auprès de Radama, et celui-ci, après en avoir fait son favori, puis l'un de ses ministres, avait fini par en faire son parent et maintenant son envoyé.

Quelques jours se passèrent, durant lesquels le diplomate malegache se montra aussi prodigue de sa présence qu'avaient été avares de la leur les époux qu'il avait détrônés dans la curiosité publique; puis survint un autre revirement et commencèrent à circuler de nouveaux bruits, dans lesquels les anciens et le nouvel objet de l'attention générale, se trouvaient inespérément réunis et confondus.

A en croire ces étranges rumeurs, comme si pour trouver dans Bordeaux un homme qu'il jugeât digne de frayer avec lui, le terrible M. Lelouard avait eu besoin qu'un envoyé du roi Radama vînt exprès à y débarquer, aussitôt l'Excellence foncée, installée dans l'hôtel où logeait le farouche Parisien, celui-ci avait montré des dispositions non équivoques à s'humaniser. Bientôt, par la commodité du porte à porte, avait commencé de se lier entre eux quelque habitude, puis

l'on en était venu à manger ensemble, et, pour ainsi parler, les deux ménages, noir et blanc, n'en auraient bientôt plus formé qu'un.

Détail encore plus remarquable : quoique l'envoyé du roi Radama, sans doute un peu fatigué du régime des attraits de couleurs, n'eût pu voir sans une vive émotion le contraste des resplendissantes beautés de la blanche madame Lelouard, le mari, d'ordinaire si peu endurant, ne paraissait prendre aucun ombrage de la vive expression donnée à cette admiration, et quoique celle-ci se laissât entraîner à des emportements, de jour en jour moins mesurés, elle continuait de rencontrer un mari patient, longanime et ne se livrant à aucune démonstration qui eût pour but de la tempérer.

De son côté, encouragé apparemment par cette espèce de carte blanche conjugale, madame Lélouard était loin de se montrer désobligeante et sans entrailles pour les impétueuses manifestations du soupirant africain; sa douce aménité, à en croire les médisants, aurait même fini par prendre un caractère tellement expressif, que la cousine de la reine Ranavalo s'en serait pour sa part aperçue. Éclatant alors, dans sa brûlante énergie, la jalousie malegache aurait fait une furieuse explosion, et il aurait tenu à peu de chose, ajoutait-on, que le *tanguin*, poison fort en honneur à Madagascar, où il est employé pour les épreuves judiciaires, ne vînt jouer un rôle dans cette rivalité. Dans tous les cas, une situation si tendue, un dénoûment tel quel, devenait inévitable, et voici comment tout finit :

Une belle nuit, la charmante madame Lelouard monta furtivement dans la chaise de poste par laquelle

elle avait été amenée. Seulement, en suite d'une distraction un peu forte, au lieu d'avoir conjugalement à ses côtés M. Lelouard, il se trouva que, pour compagnon de voyage, la belle fugitive avait pris M. l'envoyé du roi des Hovas.

A ce coup de foudre, réveillant, mais un peu tard, sa vigilance maritale, le malheureux époux s'était précipité sur les traces des infidèles, qui, selon tous les renseignements recueillis, paraissaient avoir pris la route de Paris. Quant à l'illustre et infortunée cousine de la reine Ranavalo, nouvelle Ariane, elle dut provisoirement continuer de résider à Bordeaux, son ignorance de la langue et des mœurs du pays où elle était abandonnée, ne lui permettent guère que le désespoir sur place, sauf à prendre plus tard une éclatante revanche, si jamais elle parvenait à remettre la main sur son volage et perfide époux.

V. — La caisse mystérieuse.

Quinze jours environ après l'arrivée à Bordeaux de l'envoyé du roi Radama, le 13 février 1820, date mémorable, puisque ce jour-là l'infortuné duc de Berry périssait assassiné, se passait à Paris une aventure aussi peu connue qu'extraordinaire et par laquelle la police de l'époque fut mise en assez grand émoi.

Il est même assez singulier qu'en ce temps cet événement n'ait pas eu un retentissement plus considérable, puisque tout d'abord il eut une forte apparence d'être une sorte d'appendice au crime de Louvel. Pro-

blablement, au reste, la petite émotion fut tuée par la grande, et au milieu du l'immense préoccupation causée par un attentat qui mettait en question l'avenir d'une dynasties, on s'explique que le bizarre imbroglio dont nous allons entretenir nos lecteurs ait dû se glisser presque inaperçu.

A l'heure où le malheureux prince tombait sous les coups de son assassin, la Providence ayant voulu que, par un douloureux contraste, ce fatal événement se passât la nuit du dimanche gras, il va sans dire que beaucoup de réunions dansantes avaient lieu dans Paris.

Entre autres, chez le notaire B... se donnait ce soir-là un grand bal, et les lettres d'invitation portaient par *post-scriptum* l'intimation expresse et impérative de n'avoir pas à se présenter autrement que *costumé*.

Parmi les conviés à cette fête devait figurer un jeune homme nommé Maisonneuve, lequel était reçu dans la maison du notaire sur le pied d'une assez grande familiarité.

Fils lui-même d'un notaire de province et destiné par son père à la magistrature, ce garçon avait été envoyé à Paris pour y faire de fortes études de jurisprudence et, comme ancien ami de sa famille, M. B... avait bien voulu accepter la charge de le surveiller.

Avec peu d'esprit, une figure joyeuse, rougeaude et vulgaire, une carrure herculéenne, un tempérament de fer et le plus bel aplomb de sot qu'il soit possible de se figurer, le futur magistrat était dans toutes les conditions voulues pour mettre en défaut le contrôle vigilant de toute une chambre de notaires, et c'était particulièrement au *Prado*, à la *Grande-Chaumière* et autres honorables endroits où, pour nous servir de

son expression, il obtenait *les plus grands succès* de *femmes*, qu'il poursuivait habituellement le cours de ces *fortes* études, qui, un jour, promettaient à la France un autre d'Aguesseau.

Le carnaval de 1820 était le premier que Maisonneuve passait à Paris; il dut donc devenir pour l'étudiant une époque glissante et orageuse, et sa journée du 13 février particulièrement, n'avait été qu'un long et ardent sacrifice à la sainte religion du dimanche gras.

Dès le matin, pourvu d'un costume de *sauvage*, massue d'osier en main, bonnet de cacique en tête et quelque chose comme une peau de léopard, jetée sur un maillot couleur de chair qui dessinait ses formes athlétiques et musculeuses, il était allé prendre, au saut du lit, une jeune *bergère* du quartier latin, qui d'aucune manière ne devait être confondue avec la chaste et bucolique patronne de la ville de Paris. Un *arlequin* et un *turc* de ses amis dont il avait aux trois quarts enfoncé la porte sous prétexte de les réveiller, avaient ensuite reçu sa visite et celle de sa frétillante compagne; puis le sextuor complété par l'adjonction d'un *pierrot* et d'une *poissarde*, après un ample et préalable déjeuner, on s'était pittoresquement groupé dans une calèche de remise dont on avait à frais communs pratiqué la location.

La journée passée à parcourir processionnellement les boulevards, nos gens avaient dîné au Cadran bleu, et, la nuit venue, après s'être munis de torches, ils avaient commencé une tournée dans tous les lieux un peu notoires où le carnaval était fêté. Maisonneuve se proposant de quitter ses amis vers les onze heures, afin de se rendre au bal du notaire qui habitait le fauboug

Saint-Germain, la joyeuse bande s'était un instant montrée au *Salon de Mars*, rue du Bac, et, en dernier lieu, elle s'était rabattue sur un Wauxhall de bas étage qui se tenait alors quai Voltaire, dans l'église abandonnée d'une ancienne communauté religieuse, d'où, par une alliance de mots assez bizarre, le non de *bal des Théatins* avant été donné à ce mauvais lieu.

Cependant, la fête que Maisonneuve n'honorait pas encore de sa présence, semblait se passer assez bien de lui. Déjà même, elle était arrivée à son plus haut degré d'animation, lorsque l'attention du notaire fut tout à coup attirée par le bruit d'une vive discussion ou pour mieux dire par le bruit d'une rixe dont son antichambre était devenue le théâtre. Accouru pour connaître la cause de ce scandale, M. B... avait constaté qu'il était produit par une manière de commissionnaire, portant sur des crochets une caisse d'un volume et d'un poids assez considérables. Dans ce grotesque équipage, qu'il appelait son costume, ce singulier convive, nonobstant une vive opposition de la part des domestiques, avait la prétention de pénétrer dans la salle de bal et de présenter ses hommages à la maîtresse de la maison.

A un masque que portait le tapageur, M. B... s'avisa qu'il devait être question de quelque plaisanterie de carnaval, et sans trouver cette imagination de très-bon goût, il s'y prêta d'un peu meilleure grâce que n'avaient fait ses gens. Après quelque pourparler, le mystère finit par s'expliquer, et, sous le burlesque attirail, objet de tout le débat, finit par être démêlé Maisonneuve. Dans le premier moment, la manière tout à fait naturelle dont il jouait son rôle de portefaix aviné l'avait rendu méconnaissable pour tous.

A cette époque, la mode n'était pas encore à ces déguisements hideux et débraillés qui depuis, ont fait une fortune si étrange; le notaire fut donc très-médiocrement édifié de la tenue plus que négligée de son convive, et, cette fois, usant largement du droit de censure qui lui avait été délégué par le père du jeune homme, il lui fit une verte semonce touchant le mauvais choix et l'inconvenance de l'habit sous lequel il se présentait. Toutefois, à la suite d'assez longues explications, il fut décidé que, malgré son costume de *débardeur*, d'au moins dix années en avance, l'aventureux garçon, à ses risques et périls, aurait accès dans les salons; mais sur le chapitre des crochets et de la caisse, M. B... fut inexorable, et ils durent, avec les pelisses et manteaux, être laissés dans l'antichambre, malgré l'insistance et les protestations de Maisonneuve s'écriant avec désespoir, qu'on lui faisait *manquer son entrée.*

Cependant, l'équipée de l'étudiant avait fait du bruit dans le bal, et à l'intérieur de cette caisse gigantesque qu'il avait pris la peine de voiturer, et sur laquelle le puritanisme du notaire avait jeté l'interdit, généralement, quelque joyeuse surprise était soupçonnée et attendue. De toutes parts, le prétendu commissionnaire était donc pressé de questions, mais il faisait le mystérieux, donnait à entendre qu'un drame, une histoire tout entière, comme dans feu le cheval de Troie, étaient recélés dans les flancs de sa caisse, et à quelques femmes dont la curiosité le persécutait avec une ardeur particulière, il avait fini par répondre « que ce mystère n'était pas de ceux qui pouvaient convenablement être dit à des oreilles d'anges. »

Sur ces entrefaites, arriva le moment du souper.

Les dames passèrent dans la salle à manger où, suivant l'usage des grandes réunions, seules elles prirent place à table. Les hommes restés entre eux en attendant leur tour, le moment sembla favorable pour obtenir de l'étudiant la confidence de ce secret qui, par le désœuvrement où l'on était alors, sollicitait encore plus vivement la curiosité.

Enfin Maisonneuve parut prêt à se rendre. Toutefois avant d'entamer son récit, il s'inquiéta de savoir si M. B... n'était pas à portée de l'entendre, les détails dans lesquels il allait être forcé d'entrer, n'étant pas, sans doute; de nature à beaucoup édifier ce grave certificateur de ses bonnes vie et mœurs.

Une fois bien constaté que, tout entier au soin de faire les honneurs de son ambigu, le notaire ne pouvait en aucune manière venir faire ombrage à la narration, Maisonneuve n'avait plus de raison de se refuser à l'empressement général, et placé au centre d'un grand cercle formé par son auditoire, il commença à peu près comme il suit.

VI. — Récit de Maisonneuve.

« Jaloux de connaître par haut et bas, la physionomie morale et philosophique du carnaval parisien, il y a deux heures environ, je pénétrai avec une société d'amis, mâle et femelle, dans une espèce de bouge dansant et fumé, vulgairement nommé *le bal des Théatins.*

» Là je ne trouvai, cela va sans dire, aucun de ces

vénérables ecclésiastiques; mais j'y trouvai une foule de *Pierrots et de Polichinelles*, par lesquels, j'ose affirmer, que pour la circonstance, ils étaient remplacés très-avantageusement.

» Mes amis et moi, avions fort convenablement dîné; cependant les dames, comme c'est assez l'habitude dans notre quartier latin, ayant témoigné qu'il ne leur serait pas désagréable de prendre *quelque chose*, nous nous complétâmes par un bol de vin chaud, si bien que je finis par me trouver légèrement ému et exalté.

» Dans cette situation d'esprit, j'ai volontiers le goût de me livrer à quelques exercices dans le genre de ceux des *Alcides*, et, sans présomption, je puis dire qu'à ces tours de force, je ne suis vraiment pas absolument emprunté. En conséquence, j'offris de parier qu'à bras tendu, j'enlèverais une banquette de l'établissement, ladite banquette ornée et garnie de toute une honnête famille de provinciaux, aux figures les plus hétéroclites, qui s'y était installée pour regarder danser.

» L'ami auquel j'offrais cette gageure eut l'air de hausser les épaules, ce qui m'induisit à méconnaître jusqu'à un certain point les règles de la modestie, en me vantant de plusieurs tours de vigueur non moins extraordinaires qu'il m'était arrivé d'accomplir dans ma province. A quoi mon ami de me répondre assez grossièrement : Que je suis ivre, et que j'aille me coucher.

» La chose allait mal se passer, car cette calomnie m'était publiquement insinuée en présence d'un nombreux auditoire qui, jusque-là, avait paru prendre quelque intérêt à mes narrations; mais tout à coup,

heureuse diversion à ma colère, en face de moi, j'aperçois un charmant domino noir dont les yeux, sous le masque, dardent des éclairs, tandis que, d'une petite main dégantée et blanche comme l'albâtre, il me fait un signe tout à fait insidieux et dans lequel un double sens peut facilement être démêlé.

» D'une part, on avait l'air de dire : *Viens à moi, mon chéri;* de l'autre, marquant un affreux dédain pour la ménagerie avec laquelle je me trouvais attablé, on me signifiait l'ordre impérieux de lui dérober la charmante intelligence qui commençait à s'établir entre le délicieux domino et moi.

» Comprenant aussitôt de quoi il retourne, je me lève sous un prétexte adroit, et manœuvrant avec autant de bonheur que d'habileté, j'ai bientôt fait de rejoindre mon inconnue qui me précédait de quelques pas dans la foule où je ne la perdais pas de vue.

» Naturellement, je m'attendais à une conversation vive et animée, ainsi que d'ordinaire on la pratique sous le masque; pas du tout : au bras que j'ai passé sous le mien, je sens qu'un tremblement comme de peur agite le sein de ma divine odalisque; puis, comme je lui demande si ce serait qu'elle aurait l'intention de se trouver mal :

— Comment se fait-il, monsieur, me dit-elle (pardon si je cite textuellement ses paroles), qu'un homme doué, comme vous, de tous les avantages extérieurs qui laissent supposer la bonne éducation et l'élégance, vous paraissiez vous complaire dans l'ignoble compagnie à laquelle je vous ai arraché?

— Tiens, mais, petite mère, mes amis sont de très-bons enfants, et si c'est pour me faire de la morale que tu as désiré me parler...

— La morale, je ne l'aime ni ne la pratique, mais le vice, le désordre, l'orgie même et elle prononçait ce mot d'un accent de tigresse, je les veux parés d'un vernis de savoir-vivre et de bonne compagnie. Vous êtes beau, continua cette sirène dont toujours à regret je reproduis les paroles, vous êtes noble de tournure et de manières; vous avez enfin tout ce qu'il faut pour ressembler aux plus délicieux roués de la Régence, et je vous trouve ici, accolé à des filles de rien et à des courtauds de boutique, jetant vos perles dans la fange, quand la vie, déjà, est si courte pour les plaisirs plus raffinés qui ne demandent qu'à naître sous vos pas!

» La phrase de cette démone de femme, comme un champagne petillant, me portait à la tête; cependant assez maître de moi pour lui retorquer l'argument :

— Ah çà mais! beau masque, lui dis-je, toi-même, que fais-tu *en ces lieux*, où, par la séduction de ton langage et l'ineffable déshabillé de tes manières, tu me parais, à ton tour, furieusement déplacée?

— Moi? j'y étais venue pour voir jusqu'où la dépravation de certains appétits pouvait faire descendre une âme de boue. Je suis outrée, confondue de l'ignoble rivalité qui vient de m'apparaître, et maintenant, je veux me venger.

— Et cette vengeance, belle chérie?

—Il n'y en a pas deux : celle des femmes, la bonne.

— Mais un complice y est nécessaire : as-tu songé à cela?

— Pourquoi t'ai-je distingué? pourquoi t'ai-je fait signe de venir à moi? En ce moment même, pourquoi serres-tu convulsivement mon bras?

» Et vous noterez, messieurs, que c'était elle qui

serrait celui de votre serviteur, de la façon la plus forcenée.

» — Impossible, dis-je alors, que tu ne sois pas ravissante, une passionnée comme toi!

» — Oui, l'on me trouve passable; mais sortons, j'étouffe ici.

» Nous sortons, et, arrivés sur le perron de l'ex-église, je veux faire avancer une manière de berlingot dans lequel pendant toute la journée nous nous étions trimballés, mes amis et moi.

» —Inutile, me dit ma charmante, à deux pas d'ici, au coin de la rue des St-Pères, j'ai ma voiture et mes gens...

» —Plus que ça de monnaie! pensai-je alors, des gens et une voiture!

» En deux sauts, nous sommes à l'endroit indiqué : équipage superbe, cocher à tricorne et à grosse pelisse, domestique nègre pour ouvrir la portière; une fois montés : Où va madame? A l'hôtel. Et nous roulons. »

. . . .

. . . .

A supposer que l'histoire de cette bonne fortune se fit avec la mémoire de Maisonneuve et non pas avec son imagination, quelques-unes de nos lectrices auront peut-être déjà remarqué qu'elle ne pouvait pas tomber à un homme plus léger et plus indiscret. Il faut croire aussi que telle fut l'impression de l'un des auditeurs qui, depuis quelques instants seulement, était entré dans le salon.

— C'est inconcevable, dit à très-haute voix ce mécontent, qu'on ait un pareil aplomb pour débiter de sottes histoires!

Puis comme, aussitôt, d'un air courroucé, il s'était mis en devoir de gagner la porte.

— Tiens! qu'est-ce qu'il a donc ce monsieur? dit Maisonneuve, à la suite de cette apostrophe, et en conduisant de l'œil l'nterrupteur jusqu'à ce qu'il fût hors du salon. Il n'attacha pas cependant à cet incident autrement d'importance. Et reprenant aussitôt son récit :

. . . .

— « Nous allâmes, continua-t-il, pendant quelque temps et tout le temps que voulut le cocher, car je m'inquiétais assez peu de ce qui se passait au dehors, occupé que j'étais à vouloir lever le masque de mon adorée et autres menues impertinences dont je dois à la vérité de dire que l'on se défendait.

» Tout à coup, la voiture s'arrête et ce qui ne se pratique pas très-ordinairement, au même moment les deux portières de s'ouvrir avec fracas.

» -- Quel affreux contre-temps! s'écrie alors le domino en s'élançant par la portière de gauche.

» Moi, je ne m'élance pas par la portière de droite, mais je regarde, et, avec un étonnement que l'on peut croire, je me trouve dans un lieu noir comme un four, car on a pris la précaution d'éteindre jusqu'aux lanternes de la voiture. En fait d'autres renseignements, j'aspire une odeur de fumier et de basse-cour qui peut me faire supposer un intérieur de ferme ou autre localité infecte et champêtre; puis, pour surcroît d'agrément, j'entends détacher de sa chaîne un chien de garde qu'on a l'air de me présenter sous le gracieux nom de *tape-à-l'œil* et je puis facilement me figurer le volume et la taille de ce folâtre personnage, à quelques énormes coups de voix qu'il donne au milieu de

la nuit et du silence pour célébrer le premier moment de sa liberté.

» Sur ce, tenant toujours la portière ouverte :

» — Monsieur ne descend pas? me demande le nègre fort respectueusement.

» — Non! saprelotte! je ne descends pas; qu'est-ce que tout cela veut dire, et où m'a-t-on conduit?

— Monsieur ne peut cependant pas coucher dans cette voiture.

» — Je te dis que rien ne me fera descendre. Je suis ici dans un coupe-gorge, mais je soutiendrai un siége, s'il le faut.

» — Enlevez! s'écrie alors le damné noir, et aussitôt, comme par enchantement, l'impériale de la voiture se partage en deux et me laisse à ciel découvert. Au même moment, je me sens saisi par derrière sous les aisselles; par devant, un nœud coulant m'enlace les jambes et, malgré de vigoureux efforts que je fais des bras, ponr me dégager, je suis rapidement transporté dans une pièce par bas où l'on m'enferme, en me priant, toujours avec la plus extrême politesse, de vouloir bien prendre la peine d'attendre un moment.

» Un romancier n'aurait pas été embarrassé de faire une description de cette chambre. Pout tout mobilier elle avait exactement les quatre murs et n'était éclairée que par une veilleuse brûlant dans un verre égueulé et placée par terre, dans un coin.

» Si j'avais effectivement été pris de vin comme mon impertinent ami l'avait prétendu, il y avait, ma foi! bien là de quoi me dégriser, et je dois dire que, dans le premier moment, mes réflexions ne furent pas précisément couleur de rose. Maudissant la duplicité des femmes et ma sotte croyance aux bonnes fortu-

nes, j'entrevoyais les dénoûments les plus sinistres, et trouvais que, joyeusement commencé, le carnaval tournait pour moi bien désastreusement. Mais, sur ce mot de carnaval, apparaît à mon esprit une plus consolante idée. A Paris, finis-je par me dire, on est jovial; nous sommes dans les jours gras; mon aventure a commencé au bal, est-ce que tout simplement je ne serais pas l'objet d'une farce?... Je ne me trompais pas. Un instant plus tard, j'entends un s't s't, puis, par-dessous la porte, je vois s'agiter un papier que je ramasse; il contenait, rapidement écrit au crayon :

. . . .

. . . .

Ici, Maisonneuve, comme pièce justificative, tira de sa poche un carré de papier plié en quatre, et il lut ce qui suit :

» Cher monsieur, je suis au désespoir de ce qui *nous* arrive; c'est une misérable plaisanterie que l'on veut vous faire, et, loin de pouvoir m'y opposer, je vais être obligée d'y prendre un rôle, car, autrement, il me faudrait faire savoir que vous n'êtes pas la personne à laquelle l'on croit avoir affaire et que je suis rentrée avec un inconnu. Je vous supplie même, dans l'intérêt de ma sûreté, de ne quitter à aucun prix votre masque et de modifier le volume de votre voix, le mieux qu'il vous sera possible. Si vous tenez un peu à me revoir, afin d'éloigner tout soupçon, faites bien *exactement* tout ce qui vous sera demandé et qui sera plus ridicule que difficile à exécuter. Ne prenez aucun souci de l'étrange lieu où vous êtes; pour plus de secret je vous avais conduit par les communs, du côté des écuries, et, tout à l'heure, ce sera bien autre chose, puisque ces détestables plaisants vont vous faire des-

cendre dans la cave. Du reste voici mon nom et l'adresse de la maison où vous êtes en ce moment. Encore un coup, prêtez-vous et n'ayez aucune crainte. Demain, d'aussi bonne heure que vous le voudrez, présentez-vous chez moi. Je vous attends avec impatience ne fût-ce que offrir avec de plus amples explications toutes mes excuses et tous mes regrets. »

. . . .

Cette lecture faite, Maisonneuve replia le papier, et d'un air capable il ajouta :

— Suivait un magnifique nom espagnol et l'adresse d'une rue dans le faubourg Saint-Honoré. Sur ce nom et sur cette adresse, je demande à ne pas m'expliquer plus catégoriquement.

« A la lueur de la veilleuse, continua-t-il en reprenant son récit, j'achevais de lire cette consolante épître, lorsque les préparatifs de la farce, apparemment terminés, pour commencer la comédie, je vois entrer deux particuliers masqués et bizarrement vêtus d'une casaque noire et rouge, dans le genre de celles que portent les bourreaux de la *Porte-Saint-Martin* et de l'*Ambigu*.

» L'un de ces farouches personnages chez lequel je suis frappé d'une appétissante rondeur de formes, tient à la main un mouchoir blanc disposé pour servir de bandeau, l'autre, une espèce de nœud coulant destiné sans doute à m'épouvanter, dans le cas où j'aurais témoigné vouloir faire résistance, et c'est toujours avec la plus grande affabilité et les plus grands égards que ces deux espèces de geôliers m'engagent à vouloir bien sortir avec eux.

» Pendant que préalablement je subis la formalité de me laisser bander les yeux par-dessus mon masque :

c'est moi, soyez tranquille, me dit à voix basse le charmant maître des hautes œuvres, et en même temps il trouve le moyen de me serrer tendrement la main.

» Nous faisons ensuite une vingtaine de pas hors de ma prison, puis on me dit de prendre garde, et que nous allons descendre : c'était bien l'ordre du programme, l'escalier de la cave annoncée.

» Pour me faire croire sans doute que je pénétrais jusqu'aux entrailles de la terre, nos gens ne s'y prirent pas trop maladroitement. Nous descendîmes d'abord un certain nombre de marches, que je n'aurais pas manqué de compter, si je me fusse cru engagé dans une sérieuse aventure, puis ils me firent aller de plain-pied, puis redescendre, puis remonter encore, si bien que je commençais à me lasser de cet exercice; mais enfin nous arrivons au niveau du sol, on abaisse mon bandeau, et, tout prévenu que j'étais de la tournure purement facétieuse que devait prendre la rencontre, je dois l'avouer, la lugubre disposition du local où j'étais introduit ne laissa pas de m'étonner un peu.

» Figurez-vous une longue galerie très-imparfaitement éclairée par une lueur rougeâtre et sépulcrale. Du côté par lequel je suis entré, elle est fermée par une immense tenture rouge descendant de la voûte au sol. A droite et à gauche, le mur est tapissé par des toiles peintes, apparemment, mais qui représentent, avec un effrayant relief, de longues rangées de têtes des mort et d'ossements humains. De l'autre bout, borné seulement par la profondeur des ténèbres, ce terrible local a un air d'infini; mais, vers le lieu où cesse de se projeter la lumière, les yeux s'arrêtent sur une façon de trône surmontant une estrade, et couronné d'un

dais. De chaque côté de l'estrade, règne une rangée de siéges. J'en compte douze; dix seulement, plus le trône, sont occupés par des espèces de fantômes qui portent masques rouges, gants rouges, robes à capuchons rouges; cette effrayante couleur est également celle de tout le mobilier et paraît, décidément, être la nuance favorite de l'établissement.

» Mes deux conducteurs, qui ne me perdent pas de vue, après m'avoir amené à portée de l'estrade, adressent au président un grand salut silencieux, puis se placent à mes côtés, quelques pas en arrière.

» Prenant alors caverneusement la parole :

» — Monsieur me dit le haut fonctionnaire, j'aime à croire que, suivant mes ordres, on vous a traité avec les plus grands égards; toutefois, je vous dois d'abord des excuses ralativement à l'espèce de violence dont on a dû user pour vous amener jusqu'ici.

— Comment donc! président, répondis-je, faire enlever les gens par une jolie femme, c'est, au contraire, très-flatteur et très-galant.

» — Rien ne me plaît davantage, repartit mon grave interlocuteur, que votre liberté d'esprit dans une situation où beaucoup d'autres s'inquiéteraient peut-être d'un apparent péril. Votre gaieté prouve que nous avons affaire à un homme de cœur et que nous ne pouvions mieux choisir, pour l'important mandat dont nous désirons vous charger; cependant, nous avons ici à nous occuper d'intérêts sérieux, et peut-être comme moi, trouverez-vous convenable de les traiter sérieusement.

» Cette façon de mercuriale me rappela les recommandations de la belle Espagnole, qui m'avait vivement sollicité de jouer au naturel mon rôle de dupe; en même

temps, songeant à *flûter* ma voix, toujours pour être dans la teneur des instructions qu'elle m'avait fait passer :

» —Je suis en vos mains, monsieur, répondis-je, parlez, que voulez-vous de moi?

» — Comme vous pouvez voir, au mystère dont nous nous entourons, me fut-il répondu, nous sommes une association secrète et de plus, une association politique. C'est assez dire que, sous un gouvernement ennemi de toutes les libertés, nous ne nous réunissons qu'au milieu des plus grands périls. Depuis longtemps traqués par la police, nous sommes, à l'heure qu'il est, vendus et livrés par un traître. Cette nuit même, sur ses indications, le lieu de nos séances, où l'on se croit assuré de nous surprendre, doit être entouré par la force armée, et nous nous assemblons ici pour la dernière fois.

» — Dommage, ma foi! ne pus-je m'empêcher de répondre, en sortant un peu de l'esprit de mon rôle, le local est spacieux, commode, bien aéré et décoré surtout avec un goût...

» — L'espace ne nous manquera pas, répondit le président avec un redoublement de solennité, et pour nous faire un asile, il nous reste l'univers entier, sur lequel s'étendent les innombrables rameaux de notre association. Mais aujourd'hui, momentanément forcés de nous disperser, nous partons, préoccupés d'un grave intérêt, à savoir le salut de nos archives. Aucun de ceux ici présents ne peut se charger de pourvoir à leur déplacement; car, dans un moment, chacun des membres de cette réunion sera en route pour un point différent et éloigné du globe.

— J'entends, me hâtai-je de dire en interrompant,

il s'agirait, comme qui dirait, d'un coup de main à vous donner pour vous aider à déménager ces papiers?

» —Vous l'avez dit, et croyez que notre reconnaissance...

»—La reconnaissance!... j'en serai flatté; mais, d'un autre côté, messieurs les gendarmes et monsieur le procureur du roi!

» — Le péril, précisément, constitue le service, car s'il ne s'agissait que de se charger d'un fardeau ordinaire, le premier portefaix de la rue pourrait nous rendre ce bon office, et nous n'aurions pas besoin de l'homme d'élite sur lequel nous avons jeté les yeux.

» — Enchanté de la préférence; cependant j'aurai l'honneur de vous faire observer...

» — Président, s'écria alors vivement un des assesseurs, en se levant cet homme hésite et nous perdons avec lui un temps précieux. Je demande qu'on avise autrement. après toutefois qu'on se sera défait de ce lâche, venu seulement pour nous dérober notre secret.

» —Calmez-vous, frère, repartit le président, entre la prudence qui se rend compte d'un danger et la lâcheté qui le décline, il est pourtant quelque différence et j'aurai d'autant plus de confiance dans la résolution de notre mandataire, qu'il en aura mieux réfléchi et calculé la portée.

» — Voilà parler au moins, m'écriai-je. Monsieur voudrait que j'eusse mon parti pris et arrêté avant même qu'on ne m'ait expliqué quelle est au juste la démarche que l'honorable société attend de moi.

» —Vous voyez cet objet, me dit le président, en me faisant remarquer dans un coin une caisse de forte dimension sur laquelle le mot FRAGILE était écrit à

satiété en caractères gros et lisibles. Là, sont renfermés tous les papiers de notre chancellerie.

» — J'aurais plutôt parié pour de la porcelaine de Sèvres, tant il est indiqué de remuer avec précaution.

» — Cette caisse, continua l'homme rouge, il vous faut la prendre sur vos épaules, que vous avez, Dieu merci! larges et puissantes. Ainsi chargé, à la faveur des ténèbres, vous vous rendez, sans encombre selon toute apparence, rue *Notre-Dame-des-Victoires*, au bureau de la diligence qui part cette nuit même à quatre heures, pour Bordeaux. Prenant le premier nom d'expéditeur venu, vous direz qu'on l'enregistre à l'adresse qu'elle porte écrite sur son couvercle. Cela fait, vous aurez accompli votre œuvre, et, dans quelques jours, la société, sans espérer pouvoir dignement récompenser un si important service, vous fera néanmoins parvenir un témoignage de sa haute satisfaction.

» — Mais président, pris-je alors sur moi de faire observer, transporter ce volumineux objet, sur mon épaule, à cru!

— Tout est prévu, me répond d'un air d'impatience M. le dignitaire, qui vraiment jouait son rôle avec un naturel parfait. Il y a là des crochets, un costume complet de commissionnaire y compris la médaille, pour le cas où vous viendriez à être accosté par quelque patrouille ou ronde de police. Vous n'avez pas une objection à faire, si ce n'est peut-être que le cœur vous manque au moment de l'exécution.

» Il était charmant ce cher président, avec son *pas d'objections à faire*; c'est-à-dire qu'il y en avait un monceau à lui adresser, pour peu que l'on eût voulu

creuser son aimable proposition. Par exemple, on lui aurait dit qu'il fallait supposer dans son déménagement quelque chose de beaucoup plus périlleux qu'il ne voulait le laisser croire, puisqu'en fait, personne de l'aimable société n'avait d'enthousiasme pour s'en charger. On aurait pu encore, en prenant la commission pour ce qu'elle était, c'est-à-dire pour une farce, aviser messieurs les mystificateurs, que leur coup n'était pas très-adroitement monté, rien n'étant moins vraisemblable que leur confiance accordée pour un emploi si croustilleux à un premier venu ramassé dans la rue. Mais mon rôle n'était pas de discuter. Je savais en moi-même le mot de l'énigme; la plaisanterie consistait à me faire promener pendant un temps plus ou moins long dans Paris, avec ce ridicule paquet sur le dos, et assurément, quand je regardais qu'au prix de cette complaisance, je me ménageais les bontés de la charmante Espagnole qui, vraiment, m'intriguait beaucoup, je ne vois pas trop comment l'on pourrait me prouver que je faisais un mauvais marché.

» Feignant donc d'être vivement blessé par ce doute que les dernières paroles du président semblaient élever sur mon courage, en un tour de main, avec l'aide de mes deux conducteurs, j'ai revêtu le costume de l'emploi. Vint ensuite une seconde édition de la formalité du bandeau qui me vaut de ma belle conquête un nouvel et plus énergique serrement de main, et, derechef, une vive recommandation, donnée à voix basse d'être exact et ponctuel à exécuter mon mandat. Tout cela fait, deux des associés nous précédent, chargés de la caisse, et nous voilà remontant l'escalier.

» De retour dans la cour au fumier, on me fait prendre place dans une voiture; mais il ne s'agit plus, cette

fois, du magnifique équipage, et une bâche dont, sans faire semblant de rien, ma main tâte sournoisement la toile, me donne à connaître que c'est dans une charrette, comme un criminel, que va s'opérer ma sortie.

» Ayant pour compagnon de voyage le monsieur rouge et noir qui m'avait servi d'introducteur, nous cheminons pendant quelques temps de ce pas lent et mesuré dont marchent les voitures de charge. A la fin mon conducteur m'engage à mettre pied à terre; faisant de même, il m'aide à passer les bretelles des crochets, sur lesquels il installe la caisse; puis, s'élançant dans la charrette, à laquelle aussitôt j'entends prendre un train rapide, il me crie : Bonne chance! et m'autorise à dénouer mon bandeau.

» Le mouchoir abaissé, je m'oriente pour me reconnaître, et la première chose qui s'offre à mes yeux, c'est, s'il vous plaît, le dôme des Invalides. Les satanés farceurs, quand j'étais censé avoir affaire près de la Bourse, m'avaient fait conduire et abandonner au bord de la Seine, proche l'esplanade des Invalides, entre le pont de la Concorde et le pot d'Iéna. » . . . .

. . . .

Un rire général ayant un moment interrompu l'orateur, il allait sans doute expliquer l'enchaînement d'idées ou de circonstances par lesquelles il avait été conduit à apporter la fameuse caisse chez le notaire au lieu d'en pratiquer, suivant la pressante intimation de l'inconnue, le dépôt au bureau des messageries.

Mais avant que Maisonneuve eût eu le temps d'entrer dans ces éclaircissements, les dames avaient achevé de souper, et déjà on les voyait rentrer en foule dans les salons. Le moment venu de leur succéder, l'étudiant n'était pas homme à se laisser distancer par per-

sonne. Faussant donc compagnie à son auditoire et à sa conclusion, il courut dans la salle à manger, s'emparer d'une des premières places devenues vacantes, car, au travail de sa narration, aussi bien qu'à celui de porter sa caisse, on comprendra sans peine qu'il eût gagné ce qu'il appelait un *féroce* appétit.

Le contenu de la caisse.

Plusieurs fois déjà, la maîtresse de la maison était venue solliciter les convives de hâter leur réfection, attendu que, faute de danseurs, le bal ne pouvait être repris. La table se dégarnissait peu à peu, et quelques gastronomes plus acharnés continuaient seuls à chercher fortune au milieu des reliefs du banquet; quoique ayant commencé des premiers, au nombre de ces ouvriers de la dernière heure, figurait Maisonneuve, et, à la fraîcheur de sensualité dont il se montrait encore pourvu, cet infini que Bonaparte croyait sentir dans sa tête et dans son étoile, il semblait, lui, l'avoir dans son estomac.

Pour la seconde fois, une charlotte russe dont il ne se lassait pas de louer la fraîche et onctueuse saveur avait part à ses empressements, quand, venant tout à coup à lui avec un visage soucieux et sévère, le notaire lui frappe sur l'épaule et lui dit d'un ton sec et bref :

— Maisonneuve, venez, j'ai à vous parler.

En pleine jouissance gastronomique, et le tour de la bouche festonné de crème, Maisonneuve s'était retourné avec toute l'apparence d'un empressement très-

médiocre à tenir compte de cette intimation; mais, par un mouvement qui ne pouvait laisser en doute son extrême préoccupation, le notaire, prenant des mains de son convive la cuiller dont il restait armé, la pose froidement sur la table; et cette fois, d'un accent impérieux et tout à fait définitif :

— Je vous dis de me suivre, reprend-il, j'ai à causer avez vous.

Voyant que décidément il s'agit de quelque chose de sérieux, Maisonneuve, tout en se levant, a encore la présence d'esprit de vider un verre de vin de Champagne qu'il ne veut pas, dit-il, abandonner sans asile; puis enfin, il accompagne M. B... dans son cabinet, la seule pièce qui ait échappé à l'envahissant désordre de la fête. Là il trouve un étranger qui, à son entrée, lui rend son salut d'un air grave et mystérieux.

Abordant la question sans autre préambule, M. B... dit à l'étudiant :

— Cette bizarre histoire que vous avez tout à l'heure racontée dans le salon, où elle se répète de bouche en bouche, que faut-il en penser?

— Elle est vraie de point en point, répond Maisonneuve, je suis incapable de rien inventer.

— Je sais cela, reprend le notaire en jouant sur le mot d'une façon peu obligeante. Mais je vous demande si, à n'en point douter, vous croyez avoir été l'objet d'une simple mystification?

— Mais certainement c'était une farce, et une farce, pour tout dire, assez bêtement préparée; si j'en ai été la dupe, c'est que cela me convenait.

— Eh bien! moi je vous dirai qu'au contraire, à mon avis et à celui de monsieur, ici présent, avec votre tête de linotte et vos détestables fréquentations,

vous vous êtes compromis dans une affaires très-sérieuse et très-grave; et rien même ne me prouve que je ne doive pas, pour mon compte, en redouter le contre-coup.

— Allons donc, dit Maisonneuve en haussant les épaules et du ton de la plus parfaite incrédulité.

— Savez-vous ce qui se passe, monsieur le plaisant? demande alors le notaire avec un redoublement de sérieux et de vérité, monseigneur le duc de Berry vient d'être assassiné.

— Bah! repartit l'étudiant, qui vous a fait ce conte?

— Monsieur que vous voyez apporte la nouvelle de cette affreux événement, et il a toute raison de croire ses informations malheureusement trop exactes, puisque tout à l'heure, en sortant d'une maison où il a passé la soirée, il a rencontré, à un très-court intervalle, monseigneur le duc d'Angoulême et monseigneur le comte d'Artois se rendant en toute hâte sur le théâtre du crime, qui a été commis à l'Opéra.

— Mais dit-on que le prince soit mort sur le coup? demanda Maisonneuve en commençant à mettre un peu plus de sérieux dans ses reparties.

— Jusqu'ici, repartit le notaire, on ne parle que d'une blessure extrêmement dangereuse; mais cette circonstance, qui, pour les bons serviteurs de la monarchie, est une consolation et une espérance, est peut-être pour vous, en particulier, un malheur et un danger de plus.

— Ah çà! mais vous me feriez *tourner en bourrique*, s'écria Maisonneuve exaspéré; que peut avoir de commun avec mon histoire le fâcheux événement dont vous me parlez?

— Voilà, monsieur, dit l'étranger en prenant un peu sentencieusement la parole, où pourrait se trouver entre les faits que nous rapprochons, une très-fâcheuse connexité. Vous admettez bien que le crime politique qui vient d'être commis peut, avec beaucoup de vraisemblance, être attribué au *comité directeur* ainsi qu'aux sociétés secrètes, dont l'existence, pour tout homme un peu bien pensant, ne fait plus de doute aujourd'hui.

— J'admets cela, si vous le voulez, repartit Maisonneuve, mais après?

— Eh bien! ce soir, quoi que vous ayez pu vous figurer, il demeure pour nous évident que vous avez été entraîné dans le sein d'une association occulte et sérieuse qui, nécessairement, devait être réunie et en permanence dans la prévision et l'attente de la catastrophe préparée par ses soins.

— Tout ça c'est des raisonnements, repartit dédaigneusement l'étudiant, ça n'est pas des faits.

— Raisonnements, tant qu'il vous plaira, reprit l'étranger avec quelque sécheresse, mais, pour continuer de *raisonner*, j'ajouterai que le malheureux prince n'ayant pas immédiatement succombé, la société, à la suite d'un coup en partie manqué, a nécessairement dû songer à quelques mesures conservatoires. Or, vous en conviendrez, monsieur, ce déplacement de ses archives pour lequel vous auriez été mis si singulièrement en réquisition, rentrerait tout à fait dans cet ordre d'idées.

— Encore une fois, répondit Maisonneuve, je suis moralement et physiquement sûr de n'avoir prêté les mains qu'à une mystification; maintenant si l'on veut faire là-dessus des commentaires à perte de vue...

— Mais, misérable entêté, s'écria le notaire en prenant le bras de l'incrédule, et en le lui serrant avec une sorte de crispation nerveuse, votre aventure est si peu une plaisanterie, que la description par vous donnée du lieu où vous avez été reçu est tout à fait concordante avec ce qui a pu être connu des mystères de certaines associations. Ainsi, dans les pratiques de ***l'Écossime,*** branche parasite et plus que suspecte de la ***Franc-Maçonnerie,*** la loge du suprême conseil ou trente-troisième et dernier degré de l'ordre, est justement tapissée de pourpre et d'emblèmes funéraires (*), comme la prétendue caverne où vous avez été conduit.

— Enfin, dit Maisonneuve, ne sachant plus que répondre à ce dernier argument; c'est cette caisse restée dans l'antichambre qui vous tourmente? Eh bien! parbleu! ouvrez-la et voyez son contenu.

—Certes, oui. elle sera ouverte, répondit vivement M. B...; mais comme je n'ai point envie d'aggraver encore les soupçons de complicité que sa présence dans ma maison n'appelle que trop naturellement, c'est en présence de l'autorité, et afin qu'il soit fait à chacun selon ses œuvres, que sera pratiquée son ouverture. Le commissaire de police vient d'être averti; il sera ici dans un moment, et vous aurez à vous expliquer avec lui; je vous en préviens.

— Bien! bien! fit l'étudiant en se frottant les mains, nous allons rire, et le vénérable magistrat aura aussi son compte; décidément, c'est très-amusant, à Paris, le dimanche gras.

(*) Voir *l'Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie* par M. Clavel.

— Dites-moi, fit l'étranger en s'adressant à M. B... cet objet suspect, il n'est guère possible de l'inventorier dans l'antichambre; ne trouveriez-vous pas à propos de le faire transporter ici?

— Je m'en donnerai bien de garde, s'écria le notaire avec une comique épouvante, où cet écervelé a apporté le paquet je le laisse. M. le commissaire de police avisera.

A ce moment, un domestique ouvrit la porte du cabinet où se tenait ce grave délibéré. Croyant voir entrer le magistrat qu'il avait fait requérir, M. B... s'avança vivement à sa rencontre, en se disposant à l'entourer de tous les égards et de toutes les prévenances que l'on ne manque jamais d'avoir pour la justice quand on n'est pas sans appréhension de se trouver avec elle en quelque démêlé.

Mais le domestique n'annonçait pas encore M. le commissaire, et l'on peut se représenter la stupéfaction du notaire, quand cet homme qui survenait, se mit à lui dire d'un air effaré : Ah çà! Monsieur, il faut décidément qu'on prenne notre maison pour une maison de roulage; voilà encore quatre caisses et quatre commissionnaires qui viennent d'arriver!

A cette parole, l'étranger et M. B... se regardèrent comme pour se consulter sur ce qui devait être conclu de ce nouvel et curieux incident, où, décidément, le carnaval semblait avoir plus de part que la politique. Ce muet échange de pensées n'amenant pour le notaire aucune explication lucide, il se rabattit du côté de Maisonneuve, qui paraissait beaucoup s'amuser de la situation, et lui demanda avec hauteur ce que cela signifiait.

— Probablement, repartit l'étudiant, les diverses

sociétés secrètes de Paris vous auront choisi pour leur notaire, et en conséquence de l'assassinat du prince, elles vous envoient leurs archives à garder.

Cette repartie, qui n'était vraiment pas trop mal trouvée, eu égard surtout à la portée ordinaire de l'esprit de Maisonneuve, acheva de mettre hors de lui le notaire, et, suivi des autres acteurs de la scène, il sortit furieux pour mettre ordre à cette espèce de conjuration que les layetiers et emballeurs de Paris semblaient diriger contre sa maison.

Au moment où M. B... arriva dans l'antichambre, les gaillards qu'il se proposait de rudement semoncer, s'étaient, quoi qu'on eût pu leur dire, déjà déchargés de leur fardeau, et maintenant, déposées à côté de la caisse apportée par Maisonneuve, quatre sœurs de dimension à peu près pareille, donnaient à la pièce où elles formaient émeute, un faux air d'entrepôt et de cour des messageries.

Vivement interrogés sur la provenance et la destination de cet immense matériel, les commissionnaires, formant un horrible chœur de *charabias*, répondirent qu'un *monsieur bien couvert* était venu les réveiller dans le *garni* où ils logeaient. Il les avait généreusement payés d'avance, attendu l'heure singulière où il réclamait leurs services, les avait ensuite conduits dans un roulage, du côté du jardin des plantes, et les avait chargés de porter en toute hâte ces quatre caisses à leur adresse, laquelle était bien, comme on pouvait le voir écrit sur les couvercles, celle de M. B... notaire, rue de l'Université, faubourg Saint-Germain, auquel un M. Britannicus de Bordeaux les expédiait.

Si, avant ce burlesque incident, Maisonneuve se fût donné la peine de lire la suscription de la caisse par lui

apportée, et surtout si, tête plus pensante, il avait été capable de ce rapprochement dans le moment, il eût été frappé d'une circonstance assez remarquable, à savoir : qu'il était chargé, lui, d'expédier à M. Britannicus, à Bordeaux, tandis que maintenant, c'était M. Britannicus, de Bordeaux, qui expédiait à M. B..., notaire à Paris.

Mais au milieu de l'indignation du notaire, des explications auvergnates des commissionnaires, sous le feu croisé de trente questions faites par les convives, que le bruit avait fini par attirer hors des salons, et qui, tous à la fois, demandaient à être renseignés, le moyen que l'esprit même le plus observateur pût se conserver assez présent pour enregistrer une remarque de cette ténuité?

Finissant par se ranger à l'avis de Maisonneuve qui déclarait le fait du quadruple envoi, une suite et continuation incontestable de sa propre aventure, M. B... pour couper court à la ridicule situation où il se voyait placé, ordonna impérieusement aux portefaix de reprendre ce qu'ils avaient apporté et de vider incontinent les lieux.

Tout en se défendant d'abord d'obéir, les Auvergnats, qu'à un certain air narquois et goguenard on pouvait supposer mieux au fait qu'ils ne le prétendaient, opérèrent pourtant, en définitive, assez lestement leur retraite, et ils avaient quitté la place depuis plus d'un demi-quart d'heure, lorsque le commissaire arriva.

Informé de la manière dont la caisse suspecte avait été confiée à Maisonneuve, le magistrat ne tomba nullement d'accord avec l'étudiant, relativement au caractère purement facétieux que celui-ci continuait d'attribuer à son aventure. Le fait du souterrain et des

hommes rouges rappela aussitôt au fonctionnaire cette audacieuse série de crimes que nous avons précédemment rapportés, car, en sa qualité d'officier de police judiciaire, il avait été appelé à procéder dans quelques-unes de ces affaires, et tout le détail lui en avait été connu. En particulier, l'invasion des portefaix lui parut très-digne d'attention et très-significative, et il reprocha vivement à M. B... de n'avoir pas soigneusement gardé ces gens jusqu'à sa venue, ne doutant pas qu'il ne fût arrivé à tirer d'eux de concluants et précieux renseignements.

Cependant, restait la cinquième caisse à inventorier.

Transportée dans le cabinet de M. B... elle fut longuement retournée, et en quelque sorte flairée par le magistrat, qui, sans expliquer tout haut sa pensée, avait l'air d'y odorer quelque contenu suspect. Mais au moment où, ayant déjà demandé quelques instruments pour en pratiquer l'ouverture, il se disposait à satisfaire sa curiosité et celle de toute l'assistance, il fut saisi d'un scrupule; sa compétence, si les preuves d'un crime étaient recélées sous ces planches mystérieuses, allait-elle à en opérer lui-même la constatation et ne devait-il pas se contenter de sequestrer la caisse et de rendre compte au parquet de M. le procureur du roi?

Heureusement, cette difficulté put être levée sur le moment même. Le notaire se rappela, qu'au nombre de ses invités, se trouvaient plusieurs magistrats et, entre autres deux substituts qui avaient incontestablement qualité pour instrumenter. Allant aussitôt mettre en réquisition le premier qui lui tomba sous la main, M. B... l'arracha presque de vive force, à une chaude

partie d'écarté, et l'amenant, affublé d'un costume de sénateur romain que le jeune magistrat avait choisi pour la circonstance, il le somma de faire acte de ses fonctions.

Durant tout ce délai, la sinistre nouvelle de l'assassinat du prince avait peu à peu pénétré dans le bal. où elle avait interrompu les danses; mais aucun des convives ne quittait la place; l'arrivée du commissaire avait fait événement; chacun voulait savoir le mot de l'énigme qui allait se découvrir dans le cabinet du notaire, et, généralement, la révélation des plus effrayants mystères était soupçonnée et attendue.

Enfin tout fut connu, et nous avons quelque honte à en convenir, un immense triomphe avait été ménagé à Maisonneuve. Dans cette caisse, objet de tant de suppositions, de commentaires et de démarches, on trouva, en définitive, quelque chose de prodigieusement ridicule; cinq ou six pavés soigneusement enveloppés dans du foin, de vieux chiffons et du papier coupé.

VIII. — Rapports de haute et basse police.

Le lendemain, d'assez bonne heure, M. le directeur de la police du royaume recevait trois rapports circonstanciés sur la bizarre et inexplicable aventure qu'avait fini par couronner un si pitoyable dénoûment.

Le premier de ces rapports était celui du commissaire de police.

A cela près d'une insinuation donnant à entendre qu'à la caisse vraiment sérieuse et intéressante aurait été adroitement substitué le non sens contre lequel il était venu se heurter, le magistrat ne racontait aucun fait nouveau, et qui ne soit déjà à la connaissance du lecteur. Inutile donc de reproduire son récit.

Le second document émanait d'un bas agent par lequel le commissaire de police s'était fait accompagner quand il s'était rendu chez M. B... De par une loi de progression qui fait croître et grandir le zèle en raison de l'humilité des fonctions, employé à l'espionnage à 900 fr. par an, cet homme, dans son ardeur de porter la lumière au milieu des ténèbres de cette affaire, avait cru pouvoir suppléer, par la force de son imagination, à l'absence de renseignements plus positifs. En conséquence, et suivant une habitude assez familière à ses pareils, donnant pour avérées de simples suppositions, il écrivait :

« Paris, 14 février 1820.

» Trois heures du matin.

» Monsieur le directeur général (*),

» La France gémissante et en deuil par le coup fatal qui vient de frapper l'auguste dynastie des petits-fils de Saint-Louis, nécessite que tous les bons Français et serviteurs zélés du roi et de son auguste famille fassent effort pour découvrir les auteurs de l'infâme attentat qui attriste généralement tous les cœurs. C'est pourquoi je ne dois pas cacher la certitude que je puis fournir *de visu*, relativement à plusieurs coffres de bois très-suspects, transportés pendant la nuit du 13 au

(*) On n'a pas cru devoir conserver l'orthographe de ce rapport, qui le rendait presque inintelligible.

14 février 1820, chez le sieur B... notaire royal à la résidence de Paris (Seine), y demeurant, rue de l'Université, faubourg Saint-Germain, et dont il reste prouvé que les sociétés secrètes ont fait le coup, et n'ayant pu soulever les faubourgs Saint-Marceau et Antoine, comme ils le croyaient, ont fait déménager en crainte leurs archives et transporter chez le notaire B... où ne les trouvant pas encore en sûreté, les ont fait reprendre par des commissionnaires déguisés et mis à la place des pavés, d'où il paraît résulter que lesdites archives contiennent les noms, *prénoms* et domiciles de tous les affiliés de l'épouvantable société des *Rougets*, dont le but est l'assassinat de tous les souverains et têtes couronnées et n'aiment que le rouge qui est la couleur du sang. D'autant qu'il est prouvé que ladite société se tenait en permanence dans un souterrain situé du côté des Champs-Élysées et attendait que l'assassin eût opéré, étant très-sûrement l'un de ses membres et se nomme *Louvel*, comme M. le directeur général l'a sans doute appris. Par quoi, si l'on trouve mes renseignements exacts et circonstanciés, comme je me flatte de le croire, j'oserai, monsieur le directeur général, solliciter un avancement duquel j'ai droit par mes services et par plusieurs de ma brigade, moins anciens qui en ont obtenu, et ai signé,

» ISIDORE GRAILLET, *agent.*»

Le troisième rapport adressé à la direction générale de la police était, par le fond comme par la forme, un travail infiniment supérieur à la sotte et ignoble dénonciation que l'on vient de lire. Il était dû à la plume élégante et exercée de l'un de ces *observateurs* à

gants blancs, qui profitent de leur admission dans les salons pour tenir la police au courant de tout ce qui s'y passe. Indépendamment d'un certain nombre de renseignements plus précis sur la mystérieuse intrigue dont nous avons à suivre le développement, ce rapport nous a paru présenter un reflet assez vrai et assez curieux des mœurs de l'époque. En conséquence, nous le reproduirons *in-extenso*, malgré la prolixité un peu bavarde et médisante qui avait présidé à sa rédaction.

Daté de Paris, 14 février au matin, il contenait ce qui suit :

« Monsieur le directeur général,

» Je ne vous entretiendrai que sommairement des résultats de ma présence dans deux ou trois réunions où j'eus l'occasion de me trouver pendant la funeste soirée d'hier.

» Chez le banquier L... il y avait bal, et, suivant les habitudes bien connues de cette maison, dans tous les groupes se faisait une politique pleine d'animation et d'acrimonie contre l'ordre de choses qui nous régit. Un jeune homme, qu'on m'a dit l'un des rédacteurs du *Constitutionnel*, où il est chargé des articles *Beaux-Arts*, se faisait surtout remarquer par une verve intarissable d'impertinences et de sarcasmes. Je crois ce jeune homme très-dangereux, et il est certainement à surveiller. On m'a dit son nom, que je ne l'ai pas malheureusement assez présent pour le consigner ici, ma grande étude étant de ne transmettre à l'administration que des renseignements parfaitement pertinents et exacts. Mais je puis dire, dès à présent, que c'est un homme d'une taille au-dessous de la moyenne, portant lunettes, et remarquable, d'ailleurs, par le petit

volume de sa voix et par un accent provençal très-prononcé.

» En sortant de ce club, j'allai passer un quart d'heure au faubourg Saint-Germain, chez madame la duchesse de N... Là, cela va sans dire, on ne dansait pas, mais nonobstant les habitudes dévotes de l'endroit, on sacrifiait pourtant à la divinité du jour au moyen de quelques-uns de ces contes un peu gras, pour lesquels il m'a toujours paru fort singulier que l'aristocratie ait un goût si prononcé. Le vieux commandeur de S... dont chacun connaît la mémoire et l'esprit *rablaisien*, était là de son immense répertoire; madame de M... de son thé et de ses gâteaux, et, chose assez particulière, les deux filles de la maison, quoique saintement élevées au *Sacré-Cœur*, prenaient très-gaillardement leur part de cette conversation hasardée, et elles riaient comme les autres aux bons endroits, absolument comme s'il eût été décent et convenable qu'elles eussent compris.

» Le peu de politique à glaner dans ce salon se faisait dans l'embrasure d'une fenêtre, entre M. V... de C... appartenant au parti doctrinaire, et l'amphitryon, M. le duc de N... dont vous connaissez l'état constant de blancheur immaculée. Notre premier ministre, M. le comte de Cazes, était, je n'ai pas besoin de vous le dire, fort rudement traité par le familier du pavillon Marsan, qui lui reprochait tout simplement d'être un *jacobin* et de perdre la monarchie.

» M. V... de C... défendait le ministre avec beaucoup d'esprit; mais il faut avouer que l'affreux événement de cette nuit a donné, après coup, bien du poids à une remarque de M. le duc de N... Comment! s'écriait-il, voulez-vous qu'un trône et une société se conservent

quand un homme de l'ancienne noblesse, un Saint-Simon (*), ose bien écrire dans un pamphlet intitulé : *l'Organisateur*, que la mort du frère du roi et celle des ducs d'Angoulême et de Berry seraient moins à regretter que celle du dernier des industriels, attendu qu'on pouvait toujours trouver des gens pour faire le métier de frère et de neveu du roi, tandis qu'il faut des études et une aptitude pour faire un manufacturier.» A cela, M. V... de C... répondait que l'auteur et la brochure avaient été poursuivis. Oui, mais ils ont été acquittés par le jury, répondait le duc de N... De là, tirade contre le jury. Je n'attendis pas la fin de cette catilinaire, une sorte d'instinct m'attirait au bal *costumé* qui se donnait dans le voisinage, chez le notaire B...

» Très-probablement, monsieur le directeur général, quelque rapport vous aura été adressé relativement à un fort bizarre accident par lequel cette fête a été signalée. Probablement aussi, ce singulier imbroglio vous aura été présenté comme une facétie du carnaval, où, en définitive, les investigations de la justice n'ont abouti qu'à une mystification. Néanmoins, en présence de renseignements à moi tout personnels et que j'ai l'honneur de vous transmettre ici, peut-être, trouverez-vous qu'un caractère beaucoup plus grave doit être reconnu dans une affaire sur laquelle je n'hésite pas à appeler votre plus pressante et votre plus sérieuse attention.

» La perquisition faite par les magistrats venait d'être achevée, et pendant que la foule des convives du notaire, avant de se séparer, se livrait aux commen-

(*) Le fondateur de la religion Saint-Simonienne.

taires que vous pouvez supposer, je m'étais hâté de sortir, afin de vous rédiger par écrit le résultat de mes diverses observations durant la soirée qui venait de s'écouler, lorsque, passant devant un fiacre arrêté aux abords de la maison, j'entends distinctement une voix de femme qui disait avec animation au cocher :

» — Oui! M. Maisonneuve, priez le concierge de lui faire savoir qu'il y a en bas une dame qui le demande, et qu'on le prie de descendre aussitôt.

» En entendant ce nom de Maisonneuve, qui était celui de l'étudiant, auquel, par une belle inconnue, avait été remis le soin de la fameuse caisse, mon attention est aussitôt éveillée; puis, au même moment, reconnaissant que la femme qui réclame la présence de ce jeune homme, se présente masquée et vêtue d'un domino, mon premier mouvement est de provoquer son arrestation, afin que, par elle, puisse enfin être révélé le mot de la sotte plaisanterie ou celui de la noire intrigue, qui, depuis plusieurs heures, plane sur la maison du notaire B...

» Toutefois, s'il s'agissait d'une simple gaieté, forcer une personne que le récit de l'étudiant laissait supposer très-bien placée dans le monde, à se laisser surprendre dans une position si fausse, n'était-ce pas faire les choses d'une main un peu lourde? Un moyen moins âpre, mais également sûr, s'offrant aussitôt à mon esprit, je m'avance vers la mystérieuse dame, et, d'un air parfaitement simple et naturel : Vous voulez parler à M. de Maisonneuve, m'empressai-je de lui dire, je le crois encore là-haut, et si vous daignez me permettre d'être votre ambassadeur, j'irai le prévenir qu'on le désire ici.

» Pour peu que le beau masque eût marqué d'em-

barras, j'appelais aussitôt à mon aide et le forçais de mettre pied à terre, quoi qu'il pût arriver. Mais on n'eut aucune objection à me confier la mission pour laquelle je m'offrais, et, au contraire, on me combla d'excuses et de remercîments. Je rencontrai justement le jeune Maisonneuve sur l'escalier, et lui fis part de la bonne fortune qui lui arrivait. L'écervelé de me rendre mille grâces et de courir; moi de m'élancer dans mon cabriolet et d'être aussitôt sur la piste, car, après un très-court colloque, le héros de toute cette aventure avait pris place à côté de la dame, et aussitôt le *sapin* s'était mis en mouvement.

» Nous traversâmes ainsi de conserve la rue du Bac et le Pont-Royal, et il me paraissait impossible que, dans un très-bref délai, je ne fusse pas en possession de l'adresse du charmant domino. Où, en effet, auraient pu se rendre nos amoureux? A l'heure qu'il était, et par suite de la sinistre nouvelle déjà répandue, tous les lieux et bals publics avaient fermé leurs portes. D'autre part, il n'était pas probable qu'une femme, pour si peu qu'elle se respectât, voulût aller passer la nuit chez un jeune homme qu'on m'avait dit un étudiant du quartier latin, quartier auquel d'ailleurs nous tournions le dos. Tout me faisait donc supposer qu'on se rendait chez la dame. Mais, parvenue aux environs du Palais-Royal, tout à coup la voiture s'arrête, puis retourne sur ses pas, et enfin vient terminer son etape rue d'Argenteuil, devant une maison de mauvaise apparence. Là, le cocher est payé et renvoyé, d'où la conclusion évidente que l'on passe la nuit dans cet endroit.

» Ayant moi-même congédié mon cabriolet, je me mis à considérer ce gîte, dont l'aspect me donnait beau-

coup à penser; mais un souvenir qui, dans le moment, me revint, me rendit subitement explicable la détermination qu'avait prise le couple mystérieux de s'abriter en ce logis.

» Sans être positivement un méchant lieu, la maison devant laquelle je me tenais en observation était d'une moralité fort suspecte. Occupée, pour la plus grande partie, par des artisans affranchis de l'incommode surveillance d'un portier, au deuxième étage, autant que je pus me rappeler, elle possédait pour locataire une certaine dame, *veuve d'un colonel*, et ayant eu les *malheurs* obligés. Dans la douloureuse situation de fortune où elle était réduite, *madame de Saint-Brice* avait eu l'idée de louer et de meubler un assez grand local, dont elle ne s'était réservé, pour son usage, qu'une très-minime portion. Le reste du logement, composé de plusieurs chambres, qui avaient l'heureuse disposition de ne pas se *commander*, formait une espèce de champ d'asile, où, à toute heure de jour et de nuit, moyennant une rétribution honnête, les *amours*, pour peu qu'ils se présentassent avec quelque recommandation, ou seulement avec une tournure tant soit peu élégante, étaient sûrs de trouver un abri.

» A l'étage hospitalier, une lumière ne tarda pas à éclairer deux fenêtres où ne se remarquait précédemment aucune clarté. Je ne devais donc plus garder de doute sur la bonne inspiration de mes souvenirs. Dès lors, je n'hésite plus : trouvant, sans beaucoup de peine, le secret de la porte extérieure, je franchis l'escalier et me décide à frapper chez la complaisante veuve, mais en y mettant cependant toute la discrétion possible, afin de ne pas effaroucher les tourtereaux dans leur nid.

» A la suite de quelques pourparlers au travers de la porte, madame de Saint-Brice se décide à m'introduire; je commence par lui mettre un louis dans la main et lui demande avec solennité un entretien particulier. Une fois assis dans la chambre de la matrone, je lui explique qu'une dame vient d'entrer chez elle avec un jeune homme, et que j'ai de fortes raisons de croire que cette malheureuse est ma femme. J'ajoute que mon intention n'est pas de faire un esclandre dans une maison *respectable*, mais pour simplement m'assurer du mauvais cas que je soupçonne, je désirerais qu'il me fût permis d'occuper le chambre mitoyenne à celle où le couple adultère est en ce moment installé, la finesse extraordinaire de mon oreille devant me fournir à travers la cloison, tout les renseignements que je pourrai désirer.

» A ma demande, si nettement formulée, grande indignation de la vertueuse hôtesse Sa maison n'est pas du tout ce que j'ai l'air de croire. La madame qui *peut* en effet se trouver dans le moment chez elle, serait une de ses amies, personne parfaitement libre, dont ni mari ni amant ne sauraient avoir le droit de surveiller les démarches; enfin, refus péremptoire de me procurer les moyens de rien surveiller.

Je change alors de batteries, et dépouillant mon rôle d'époux infortuné, je confie mystérieusement à mon incorruptible veuve que ses deux protégés sont véhémentement soupçonnés d'une participation plus ou moins prochaine dans le grand crime politique qui vient d'être commis; mais au lieu de déférer à cette espèce de réquisition, la fine mouche profite de la douloureuse nouvelle que je viens de lui apprendre, pour se jeter dans l'exploitation de douleur la plus

immodérée. Il fallait finir cependant, et mon ultimatum est ainsi posé : si l'on continue de me refuser le concours officieux et dévoué que je suis en droit d'attendre, dès le lendemain, la réfractaire peut s'attendre que sa *bienfaisante* industrie sera révélée à M. le préfet de police, et il y aura lieu d'examiner jusqu'à quel point son hôtel garni clandestin est compatible avec la rigueur des réglements.

» Prise de cette façon, madame de Saint-Brice ne pouvait plus avoir l'ombre d'une hésitation, et aussitôt elle m'introduit et m'installe à petit bruit, dans une chambre parfaitement bien disposée pour devenir un observatoire. Demeuré seul, par quelques trous pratiqués à la cloison au moyen d'une vrille qu'habituellement je porte sur moi, j'augmente considérablement mes chances d'une bonne information, et dès lors il ne me reste plus qu'à prêter l'oreille et à regarder.

» Entre le jeune homme et le domino, qui jusque-là n'avait pas quitté son masque, les choses, il faut se hâter de le dire, se passaient on ne peut plus convenablement. Assis aux deux côtés de la cheminée, nos gens causaient sagement de leurs affaires, et, pour expliquer qu'il eût porté la caisse chez le notaire, au lieu d'aller, suivant ses instructions, la consigner au bureau des diligences, le jeune Maisonneuve était en train de répondre que : dupe volontaire d'une mystification, il ne s'était pas cru obligé de suivre de point en point *les intentions des fondateurs* en trimbalant d'une seule haleine un fardeau qui ne laissait pas d'être assez incommode à porter.

» J'ai trouvé, continua-t-il, qu'il serait très-drôle d'arriver ainsi équipé chez M. B.. et, par le fait, mon

idée a eu du succès, puisqu'elle a tout révolutionné chez le digne tabellion.

» — Mais enfin, reprenait le domino, de toute manière j'avais insisté auprès de vous, pour vous décider à remplir aveuglément le mandat dont on vous chargeait.

» — D'accord; mais persuadé qu'il n'avait rien de sérieux, et ayant d'ailleurs largement le temps, jusqu'à l'heure du départ pour Bordeaux, je n'avais vu aucun inconvénient à me permettre cette petite station.

» — Voilà ce que c'est, dit alors la dame, que de faire de l'esprit et de vouloir interpréter des choses : il s'agissait, au contraire, du secret le plus délicat...

» — Mais alors, pourquoi me faire croire à une farce de carnaval?

» — Parce que tout d'abord j'avais pris pour vous de l'intérêt, parce que je craignais de votre part une résistance qui eût pu vous jeter en quelque péril, et que je pensais avoir meilleur marché de votre docilité en vous parlant d'une insignifiante plaisanterie à laquelle vous étiez convié de vous prêter pour l'amour de moi.

» — De telle sorte, demanda Maisonneuve, que j'avais décidément, sur le dos, les archives d'une société politique?

» — Eh! non; vous transportiez de précieux objets de contrebande, et des dentelles de la valeur de quelques cent mille francs ont failli, par votre imprudence, être saisies et confisquées.

» — Des dentelles! allons donc, peser ce poids-là!

» — Elles avaient, pour mieux dérouter les soupçons, été emballées avec des pavés, comme il s'en est trouvé dans les caisses envoyées après votre équipée,

chez le notaire, en vue d'opérer l'adroite confusion qui a tout réparé.

— » Mais, dites donc, petite mère, objecta alors l'étudiant, en m'attirant ainsi dans un guet-apens, est-ce que vous pensiez jouer un rôle bien aimable et bien distingué?

» — Ce que j'ai fait, j'étais forcée de le faire; chef d'une société de contrebandiers qui, pour déjouer les formes les plus bizarres et les plus diverses, mon mari avait eu l'idée d'aller pêcher une dupe dans un bal public. Vous-même, en vous posant comme un Hercule, vous étiez désigné à son choix. C'est lui qui, par ses menaces, car il me rend la femme la plus malheureuse du monde, m'a obligée à vous aborder et à vous circonvenir; c'est lui qui, déguisé en nègre, vous a ouvert la portière et ensuite est monté derrière le landau.

» — Ah çà, mais! remarqua Maisonneuve, pour avoir de pareils équipages à sa disposition, elle roule donc sur l'or et sur l'argent, votre société de contrebandiers?

— Mon mari, pour sa part, retire au moins 80,000 francs par an de cette périlleuse industrie. Aussi est-il admirablement bien posé dans le monde, où il jouit de toute sorte d'estime et de considération. Il a failli l'an dernier être nommé membre de la chambre des députés, et, avec sa prodigieuse capacité, je ne doute pas qu'il ne devînt bientôt ministre des finances, car personne, comme lui, ne s'entend aux questions de douanes et de crédit public.

» — Ce qui n'empêche pas, reprit le jeune homme, que ce ne soit un très-désagréable époux.

» — Oui, souvent il me maltraite, parce qu'autant

qu'il m'est possible, je résiste à me faire complice de ses criminelles pratiques, ou parce que je tâche à lui persuader de réaliser la fortune qu'il a faite et de renoncer à son dangereux métier.

» — Alors je conçois cette idée que vous m'avez dite au bal de vouloir vous venger.

» — Ah! parlons de choses plus sérieuses, dit le domino en détournant la question; si j'ai tout risqué pour vous revoir, c'était pour vous aviser des périls qui vous environnent et non pour écouter vos folies.

» — Bah! le péril! repartit en véritable étudiant, le jeune Maisonneuve, quand il se présentera, on le verra venir. Maintenant nous sommes seuls, en sûreté; vous détestez votre mari, j'ai le bonheur de ne pas vous déplaire, cueillons la rose de la vie!

» Et, ainsi parlant, il essayait de détacher le masque de l'aimable domino.

» — Dans tous les cas, repartit la dame en se défendant (et vous conviendrez, monsieur le directeur général, que le *dans tous les cas* était un assez joli mot), dans tous les cas, je ne vous laisserai pas voir mon visage, étant tous les jours, dans le monde, exposée à vous rencontrer, et puis, croyez-moi, monsieur, ne perdez pas de temps pour vous soustraire à la vengeance de ces terribles associés. Avisés par une personne dont vous avez sans doute remarqué la sortie pendant que vous contiez si imprudemment nos affaires dans le salon de M. B... ils ont juré de tirer de vous une vengeance éclatante, et si vous saviez la puissance de ces gens-là!

» — Allons donc, des contrebandiers hommes du monde ne doivent pas être après tout si méchants.

» — Ah monsieur! vous n'imaginez pas ce dont ils

sont capables, et c'est tout simplement votre vie qui est maintenant en question.

» — Raison de plus pour l'inonder de voluptés, provisoirement.

» Et l'étudiant marqua quelque dessein de se montrer entreprenant.

Se défendant, mais sans colère :

« — Au fait, reprit la belle inconnue, jusqu'à nouvel ordre, cette maison est peut-être pour vous le meilleur lieu de refuge. Ainsi, je vais vous y laisser, et dans quelques heures je vous ferai parvenir toutes les indications nécessaires à votre sûreté; mais la première mesure, voyez-vous? la plus indispensable, sera de quitter Paris, et sans marchander.

» — C'est possible que demain je quitte Paris, si vous me l'ordonnez; mais vous, certainement, ma toute belle, vous ne me quitterez pas dans ce moment.

» — Mon Dieu! répondit le domino, en minaudant, que vous êtes donc peu raisonnable! je ne suis pas libre, vous le savez bien, je serai déjà si embarrassée d'excuser mon absence auprès de mon mari et vous voulez me retenir indéfiniment!

» — Non, pas indéfiniment; mais, que diable, aussi soyez un peu bonne si vous voulez qu'on vous laisse aller.

» — Vous en parlez bien à votre aise, vous qui tout à l'heure étiez attablé devant un bel ambigu; mais, s'il faut tout vous dire, je tombe d'inanition; le tracas de cette caisse à faire enlever, et ensuite le souci de pourvoir à votre sûreté, ne m'ont pas laissé le loisir de rien prendre depuis ce matin.

» — Eh! parbleu! soupons!... s'écrie Maisonneuve Moi-même, grâce à cet imbécile de M. B..., je n'ai

que très-imparfaitement opéré. Seulement, voilà la question; notre digne hôtesse aura-t-elle quelque chose à nous donner?

» — C'est plus que probable, repartit la dame.

» — Eh bien! je vais... dit en se levant l'étudiant.

» — Non, laisse-moi faire, reprit le domino, je sais où sont les bonnes cachettes de la vieille sorcière; à vous, elle vous offrirait quelques rogatons.

» — Ah! vilaine, fit Maisonneuve; ne marchandant pas à prendre tous ses avantages, vous savez si bien tous les êtres de cette sainte maison, et faites avec moi la tigresse!

» Faute de pouvoir répondre à cette victorieuse remarque, le charmant domino laissa effleurer par un baiser la barbe de son masque et sortit en riant.

» Un instant après, l'aimable pourvoyeuse rentrait, apportant les résultats de sa picorée.

» — Nous ne sommes pas très-heureux, dit-elle, je n'ai trouvé que du jambon, du vin de Bordeaux et cette bouteille de Madère entamée.

» — Tiens, le madère, repartit Maisonneuve, entamé ou non, ce n'est pas déjà une si mauvaise rencontre.

» Et, le couvert rapidement disposé sur une table, on se mit à banqueter.

» L'étudiant, comptant sur les entraînements du vin le plus capiteux, ne voulait pas même que l'on touchât au vin de Bordeaux; mais sa commensale insista pour n'en point boire d'autre et, encore, elle le mêlait de beaucoup d'eau.

» Maisonneuve, au contraire, fit exclusivement fête au madère, et au bout d'un quart d'heure, son exaltation était arrivée au diapazon le plus élevé.

Dans cette situation d'esprit, devenu audacieux jusqu'à l'impertinence, l'étudiant veut à tout prix voir le visage de l'aimable domino, et le prenant à l'improviste, par un brusque mouvement il parvient à détacher son masque. Mais alors, monsieur le directeur général, jugez de son épouvante! la prétendue beauté dont il vient de mettre à nu le visage, n'est autre que cette célèbre fille *à la tête de mort* dont il est question à Paris depuis plusieurs mois et que sans doute vous savez rencontrée dans le salons avec son original de père, le vieux marquis de Lupiano.

» Profitant de la surprise et de l'épouvante où Maisonneuve se trouve naturellement jeté par son hideux aspect :

» — Vous êtes un infâme! s'écrie l'horrible fille; mais vous me le payerez; et, en même temps, s'élançant hors de la pièce, elle donne à la serrure un double tour.

» Presque au même moment, pareille cérémonie est faite à la porte de ma chambre où j'ai laissé révéler la présence d'un *habitant*, en négligeant maladroitement de retirer la clé. Cette double précaution prise, l'astucieuse créature sort tranquillement de l'appartement, et, au bout de quelques secondes, elle est en sûreté hors de la maison.

» Ainsi encagé, l'étudiant commença par faire un tapage terrible. Mais son insistance fut de courte durée, la matrone, soit connivence avec la femme qui venait de sortir, soit que le bruit ne pût parvenir à la réveiller, ne parut rien entendre, et laissa, sans bouger, jeter le premier feu de Maisonneuve. Bientôt celui-ci commença de bâiller, se détira les bras, et eut l'air enfin de lutter contre un pressant besoin de dormir;

puis il alla se jeter sur un lit placé dans un coin de la chambre, qui ne tarda pas à retentir de ses harmonieux ronflements.

» A le voir si rapidement envahi par le sommeil, ma première idée fut qu'il avait été servi de quelque narcotique, bien qu'aussi, tout pût s'expliquer par le vin capiteux dont il avait abusé.

» De mon côté, j'étais aussi fort empêché. Ma reclusion ne m'était rien moins qu'agréable; mais faire du scandale pour obtenir ma délivrance, c'était peut-être attirer l'attention de l'étudiant, et, par suite, lui donner à connaître que je m'étais attaché à ses pas.

» Après un mortel quart d'heure d'attente, cette ridicule situation se couronna d'un triste dénoûment.

» Aux bienheureux ronflements du dormeur j'entends d'abord succéder des gémissements sourds et des paroles inarticulées; ensuite, je le vois s'agiter et se tordre sur son lit, et enfin marquer tout le symptôme d'une grave indisposition.

» A ce coup, frappé d'une épouvantable idée, je ne crois plus devoir rien ménager, et par le tintamare que je fais à ma porte, je finis par attirer mon hôtesse, qui me rend à la liberté.

» Entrant aussitôt dans la chambre du jeune homme, je le trouve pâle, défait, avec la face hippocratique, et commençant déjà d'être en proie à des vomissements.

» J'ordonne alors à la matrone, qui, par l'expression vraie de son épouvante, semble se dérober à tout soupçon de complicité, de faire avaler de l'eau chaude au malade; et, prenant l'adresse du médecin le plus voisin, je cours le réveiller et l'amène avec moi.

» Quand nous arrivâmes, le poison paraissait avoir

pris son cours du côté des entrailles, où il exerçait des désordres effrayants.

» Après avoir fait une prescription, le médecin dégusta le vin suspect qui restait en petite quantité dans la bouteille et il lui trouva une saveur désagréable; la masse de l'ingrédient avec lequel il avait été drogué, s'était sans doute précipitée au fond, où maintenant il révélait sa présence avec plus d'énergie.

» Mes soins à ce moment n'étaient plus nécessaires auprès du malade, et j'avais un souci plus pressant, celui d'avertir la justice, et surtout, monsieur le directeur général, celui de vous rendre compte. Toutefois, avant de quitter la place, je voulus avoir l'opinion du docteur et lui demandai ce qui lui semblait du cas présent. En pareille circonstance, me répondit-il on n'est jamais bien sûr; il faut, avant tout, pratiquer l'analyse des liquides, mais il y a ici malheureusement les plus fortes apparences, et mon avis, jusqu'à plus ample informé, est que le malheureux jeune homme paraît avoir été empoisonné. »

IX. — Où plusieurs choses sont expliquées.

Évidemment, dans les rapports parvenus de divers côtés au directeur de la police, tout semblait signaler une nouvelle et plus effrayante révélation de ces malfaiteurs invisibles, dont la recherche, depuis un temps considérable, faisait le désespoir des magistrats.

Mais, à ce coup, apparaissait quelque espérance de se mettre enfin sur leurs traces. Ces hommes mysté-

rieusement assemblés dans un local souterrain, qui, à la description donnée par Maisonneuve, devait être les *Catacombes*, s'offraient naturellement à la pensée, comme les meurtriers du malheureux gardien. De plus, n'était-ce pas un concluant indice que cette prédilection pour la couleur rouge, qui déjà remarquée dans l'espèce d'affreux cérémonial avec lequel ces invisibles meurtriers égorgeaient leurs victimes, se trouvait encore signalée dans cette occasion?

De là, par un nouvel échelon, il semble que l'on arrivait à constater la personnalité de l'un de ces sicaires, et probablement celle du chef de leur association.

Cette femme *à tête de mort*, qui, dans la bizarre affaire des *Caisses*, après avoir joué un rôle si considérable, était venue tout trancher par un empoisonnement, n'était-elle pas notoirement la fille du marquis de Lupiano? et si l'on considérait les ténèbres et les étrangetés dont s'entourait la vie de cet homme, tout ce que l'on savait jusque-là sur son compte ne venait-pas merveilleusement à l'appui des soupçons qu'une dernière et plus transparente révélation permettait d'arrêter sur lui?

Ajoutons à ces différents indices cette vague présomption qui semblait rattacher tout ce ténébreux et sanglant passé au poignard de Louvel, et l'on comprendra que dès le lendemain de la fête donnée chez le notaire B... une descente de justice fut pratiquée à l'hôtel Lupiano.

Le marquis reçut les magistrats avec des airs de grand seigneur que tempérait cependant une parfaite courtoisie. Il écouta sans aucune apparence d'embarras ou d'émotion le long exposé des charges que l'on faisait peser sur lui, et donna avec la plus parfaite liberté

d'esprit toutes les explications qui purent lui être demandées.

Venant ensuite à résumer l'accusation :

— Ainsi, demanda-t-il, le point de départ de tous les soupçons de la justice, et la circonstance qui, en particulier, me procure l'honneur de sa visite, serait la douloureuse infirmité de ma fille? Reconnaissable à un signalement qui n'admet aucune équivoque, elle aurait marqué indubitablement sa présence dans l'occurrence mystérieuse qui excite en ce moment la sollicitude des magistrats?

Sur la réponse affirmative de ceux-ci :

— Eh bien! messieurs, continua le marquis, moi-même, avant que vous l'ordonniez, je demande la comparution de ma fille. Pour vous, les premiers dans Paris, elle aura détaché son masque. Hier peut-être elle eût fait quelque difficulté de céder à vos injonctions; aujourd'hui le mystère a cessé; et désormais c'est à visage découvert qu'en tous lieux elle se montrera.

Cela dit, Lupiano sonna un domestique et lui donna l'ordre de prévenir sa fille qu'il l'attendait.

Peu après, parut une jeune personne dans un élégant négligé du matin. Le marquis l'ayant engagée à lever un voile épais de dentelle noire qui couvrait ses traits, les assistants firent un geste de dégoût et d'effroi en se trouvant face à face avec une hideuse apparence de squelette; mais, au même moment, le marquis passa derrière la prévenue et fit jouer un petit ressort caché dans ses cheveux. Alors, ce fut toute autre chose : à la place d'un masque de cire qui, en se détachant, alla se briser en morceaux sur le parquet, apparut une ravissante figure de femme, et même, Dieu le lui par-

donne, elle avait bien un peu la mine de rire au nez des magistrats.

Voyant ainsi déranger tout l'échafaudage de l'accusation, la justice ne se tint pas pour battue, et s'arrogeant un droit de curiosité qui, jusqu'à un certain point pourtant, pouvait paraître justifiée, elle demanda qu'on lui expliquât la raison et le but de ce hideux déguisement prolongé pendant si longtemps.

— A toute force, repartit Lupiano, je croirais pouvoir me dispenser de répondre, car je ne sache pas que pour s'être passé la fantaisie de faire horreur, une femme puisse avoir à compter avec la loi. Toutefois, pour expliquer ce que notre procédé peut avoir de bizarre, deux mots, je pense, suffiront. Ma fille est mariée; son mari avait été pour long-temps obligé de se séparer d'elle, et comme il est d'un naturel soupçonneux et jaloux, il ne lui avait permis le séjour de Paris, dont l'air est réputé mauvais pour l'honneur conjugal, qu'à la condition qu'elle y vivrait dans une complète séquestration.

» En vue de la dérober à ce rigoureux régime, tout en la laissant pourtant dans les conditions désirées par son seigneur et maître, c'est moi, messieurs, qui ai eu l'idée de cette funèbre mascarade, bien assuré qu'aucun soupirant sérieux ne viendrait se heurter à l'effrayant caprice de mon imagination. Cette nuit, précisément l'époux absent est arrivé; désormais protégée par sa présence, ma fille a reçu la permission de reprendre l'usage de ses charmes, et je suis heureux, messieurs, d'avoir pu vous offrir la primeur de son heureuse et agréable transformation.

La justice, comme on sait, quand elle croit avoir la main sur une proie, ne se la laisse arracher qu'à bon

escient; les visiteurs venus de sa part ne manquèrent donc pas d'argumenter sur les explications du marquis, en témoignant ne les accepter que sous bénéfice d'inventaire et avec force réserves et restrictions.

A ce coup, Lupiano parut s'émouvoir, mais seulement d'impatience, et parlant d'un ton qui semblait vouloir couper court à toute discussion :

— Si votre intention et votre besoin, reprit-il, est de découvrir à tout prix des coupables, je ne vois pas, en effet, messieurs, pourquoi vous vous donneriez le soin d'aller les chercher ailleurs que dans ma maison, où vous avez l'avantage de vous trouver tout portés. Je dois cependant vous prévenir que là où vous vous obstineriez à chercher les traces d'un crime, vous êtes fortement exposés à ne recueillir qu'un résultat burlesque. Un de mes amis, présent à la fête du notaire B... a vu commencer la ridicule histoire sur laquelle la justice s'est émue, et il a eu la curiosité de se tenir au courant de ses suites. Selon les informations qu'il me transmettait, un peu avant votre arrivée, le jeune Maisonneuve serait en ce moment très-bien portant, et ce qui vous paraîtra, sans doute, comme à moi, exclure toute idée d'un empoisonnement, il y a deux heures environ, lui aurait été adressé un billet conçu à peu près comme il suit : « Monsieur, vous êtes si sot, que vous ne valez pas un crime. Votre prétention est d'avoir été empoisonné, et tout simplement et pour vous apprendre à l'avenir à mieux faire les commissions, apprenez, bon et digne jeune homme, que vous avez été purgé. » Je suis, continua le marquis, entièrement à votre disposition et prêt à me constituer prisonnier ainsi que ma fille; mais peut-être, au préalable,

trouverez-vous prudent et utile de vérifier la véracité de mon renseignement.

L'air assuré et péremptoire de Lupiano ne pouvait manquer de faire impression sur ses hôtes, et déjà ils se sentaient fort embarrassés de poursuivre, quand une lettre, arrivée en toute hâte de la chancellerie, vint leur confirmer les explications orales du marquis et leur intimer, vu la qualité du personnage, de ne procéder qu'avec une extrême mesure à l'instruction commencée.

Se rangeant donc à leur tour à l'opinion de Maisonneuve, les magistrats crurent comme lui à une farce de carnaval organisée sur une grande échelle, et ils s'expliquèrent que l'histoire, alors si populaire de la *tête de mort,* et la fantastique association *hommes rouges,* à la longue connue de quelques personnes, eussent été enrégimentées et se trouvassent jouer un rôle dans cette vaste mystification.

Eh bien! il faut le reconnaître; la justice, une fois encore, faisait fausse route, et si, persévérant dans sa première inspiration, elle eût plus vivement poussé le marquis, sans découvrir entre la caisse mystérieuse et le crime de Louvel une conexité qui, en réalité, n'exista jamais, elle eût trouvé la clé d'une mystérieuse intrigue dont elle a ignoré toute la trame et que nous seuls avons connue.

Le dernier mot de cette intrigue le moment n'est pas venu de le dire, et tout un monde d'événements et et de faits non moins extraordinaires, nous reste à traverser avant le dénoûment.

Dès à présent pourtant, nous pouvons l'avouer au lecteur, la femme inconnue et masquée avec laquelle Lupiano avait accoutumé de se montrer dans Paris, n'é-

tait point la même femme qu'il avait présentée comme sa fille aux magistrats. Nous irons même jusqu'à laisser connaître que la personne de rechange, dont il s'était servi pour tromper la justice, n'était autre que Georgina la *Fille sanglante*, laquelle avait joué à Bordeaux le rôle de madame Lelouard et s'était ensuite fait enlever par l'envoyé du roi Radama.

Ces premières lueurs entrevues, entre l'écrivain et le lecteur, deux mots de préface et d'explication.

Dans le vaste et ardu développement de ce qui pourrait être appelé un immense imbroglio, lorsque la curiosité et le mystère doivent y être un des principaux éléments d'intérêt, sera-ce se montrer trop exigeant que de demander à ceux qui voudront bien en suivre la déduction, patience pour les explications qui finiront toujours par y être données de toutes choses; attention pour la génération des incidents multipliés dont on aura à démêler la trame, et enfin mémoire quelque peu présente pour les faits déjà racontés, et qui, souvent, auront leur écho ou leur accomplissement final sur un point éloigné du récit?

Pour plus de clarté, l'auteur, à la manière des prédicateurs, a divisé sa matière. A la suite du présent prologue, viendront six parties qui, par avance, peuvent être ainsi classées et étiquetées :

1re *partie.* — LES HULETS.

2e *partie.* — GREGORIO MATIPHOUS. — LE CLUB DES ENDORMIS.

3e *partie.* — LES FRÈRES DE LA MORT. — LES APOTRES DE NUREMBERG. — LA GEORGIENNE.

4e *partie.* — LE PHARE DE BELL-ROCK. — BARTANNICUS-LE-NÈGRE. — BOTANY-BAY.

5e *partie.* — LE COMMANDANT LEFEBRE. — LE CHAMP-D'ASILE.

6e *partie.* — LES FRÈRES-ROUGES, OU SAINTE HÉLÈNE.

FIN DU PROLOGUE.

LES HULETS.

I. — La Vocation d'un homme.

En 1774, l'Avent fut prêché, à la cour, par un nommé Hulet.

Le choix de ce prédicateur avait paru étrange; homme de tout point inconnu, n'appartenant à aucun ordre dont le crédit eût pu lui procurer l'honneur de parler devant LL. MM., c'était un simple petit vicaire de l'une des plus pauvres paroisses de Paris, Saint-Landri, en la Cité.

La bonne fortune qui lui arrivait, n'avait pourtant rien que de fort explicable. Un jour, par on ne sait

quel hasard, madame la princesse de Lamballe avait été entendre les vêpres à Saint-Landri, et, à la suite de l'office, elle avait assisté à un sermon de l'abbé Hulet. Le talent déployé en cette occasion par le jeune prédicateur avait d'autant plus frappé la princesse, qu'elle devait moins s'attendre à le rencontrer en pareil lieu. Aussi, à son retour à Versailles, en avait-elle parlé à la reine dans les termes de l'admiration la plus exaltée.

Sur la parole d'une personne à laquelle, pour toute chose, elle accordait une entière confiance, Marie-Antoinette fut curieuse d'entendre ce Bourdaloue si peu à sa place, et, quelques jours plus tard, lui était déférée la prodigieuse distinction dont il vient d'être parlé. Toutefois, ce qu'à une autre époque les jésuites eussent obtenu sous jambe pour le moindre sujet de leur ordre, la reine, aidée de la surintendante de sa maison, avait eu quelque peine à le rendre faisable pour son protégé.

Le vieux Maurepas, celui qui, plus jeune, avait fait sur madame de Pompadour une sale et plate épigramme qu'il paya d'une disgrâce prolongée pendant tout le règne de Louis XV, se trouva, au commencement du règne suivant, le ministre tout puissant. Sans son approbation et privilége, Louis XVI ne se serait pas permis de vouloir quelque chose, et quand il fut question du prédicateur de l'Avent, en présence même des chaudes protectrices qui poussaient l'abbé à ce poste, l'oracle fut consulté.

— Hum! fit alors M. de Maurepas, pour obtenir l'honneur de prêcher en cour, je ne dis pas précisément qu'il faille être de noblesse...

— C'est aussi ce qu'il me semble, interrompit vive-

ment madame de Lamballe; Massillon était fils d'un notaire.

— Oui, mais au moins sa famille était de passable bourgeoisie, tandis que le père de l'abbé Hulet...

— Eh bien! le père de l'abbé Hulet? demanda Marie-Antoinette avec impatience.

— Je ne puis dire qu'au roi l'obstacle que j'entrevois au désir de la reine; il s'agit d'un secret d'État.

Et s'approchant de l'oreille de celui qu'il aurait bien pu appeler son royal élève, M. de Maurepas lui dit quelques mots à voix basse.

— Quoi! cette vilenie dure encore! s'écria le roi, avec un vif accent de probité.

— Mais sans doute, repartit le vieux ministre, et il faut bien que cela dure; autrement, qui voudrait se charger de gouverner?

— Je ne trouve rien d'impoli et de discourtois comme un secret d'État, dit cependant la reine; il semble autoriser devant les femmes, quel que soit leur rang, des chuchotements et des *à parte* les plus désobligeants du monde.

— Au fait, reprit le roi avec sa faiblesse ordinaire pour sa belle compagne, je puis bien dire à ma femme...

Et, cette fois, sans consulter le vieux ministre, qui ne parut pas trop approuver cette indiscrétion, il dit confidentiellement à l'oreille de Marie-Antoinette le secret de l'indignité de l'abbé Hulet.

L'argument, quel qu'il fût, sembla faire impression sur la reine, qui se montra disposée à sacrifier le pauvre vicaire, en disant d'un air de regret :

— Mais alors, qui choisirons-nous?

Laissée seule en dehors du secret d'État, et blessée

d'ailleurs de la désertion générale qui se faisait au préjudice de son protégé, madame de Lamballe eut un mouvement de vivacité, et à la question posée par la reine, elle répondit :

— Mais Leurs Majestés ont le jeune abbé de Périgord. Il est, celui-là, je pense, d'assez bonne maison.

M. de Talleyrand, celui qui fut depuis évêque d'Autun et l'un des diplomates éminents des temps modernes, avait alors vingt ans. Il venait de finir ses études ecclésiastiques, et s'était mis en évidence par quelques aventures très-médiocrement édifiantes. C'était de lui que voulait parler madame de Lamballe, et il est en effet regrettable que l'avis ironiquement ouvert par elle, n'ait pas alors été suivi. A cette vie si pleine d'étranges fluctuations, il manque peut-être ce qui n'a pas manqué à celle du cardinal de Retz, la bizarre circonstance d'avoir prêché un Avent *.

— En pareil cas, la naissance n'est pas tout, repartit cependant le roi, qui ne s'était point aperçu que la princesse eût parlé en se moquant.

— Elle est si peu tout, qu'elle n'est rien, reprit madame de Lamballe avec animation; m'est avis, autant qu'une femme peut se connaître à ces choses, que, pour le prêtre, il n'y a pas de filiation; dans sa qualité de ministre du Très-Haut, viennent s'absorber tous ses antécédents de famille, et il me paraîtra toujours étrange, quand Dieu trouve un homme d'assez bon lieu pour son service, qu'un souverain de la terre, fût-ce même le roi de France, croie devoir le rechercher sur le fait de sa naissance.

* « Je commençai mes sermons de l'Advent dans Saint-Jean en-Grève, le jour de la Toussaint. »

(*Mémoires du cardinal de Retz, 2e partie.*)

M. de Maurepas, qui riait de tout (on a ainsi résumé sa politique et son caractère), accueillit gaiement cette sortie de la princesse; mais Louis XVI, qui avait un grand fonds, de ce que, plus tard, on appela *libéralisme*, fut très-vivement frappé du trait de vérité qui venait de lui être jeté, et, après quelques paroles encore échangées, la belle et forte argumentation de madame de Lamballe emporta la décision.

L'abbé Hulet, en dépit de ce que pouvait être son père, parut donc dans la chaire qui avait vu Bossuet, Fléchier, Bourdaloue et Massillon, et quoiqu'il ne s'élevât pas tout à fait à la hauteur de ces illustres devanciers, son sermon du premier dimanche de l'Avent fut accueilli avec une faveur marquée. En même temps un bruit se répandit, qui auprès des femmes de la cour lui devint aussitôt d'une grande recommandation. On disait que son entrée dans les ordres avait été déterminée par un désespoir amoureux, et il s'en fallait de peu de chose que l'on ne vît en lui un autre abbé de Rancé. Il y avait à la fois du faux et du vrai dans cette histoire : en fait, voici réellement la manière dont les choses s'étaient passées :

Malgré l'onction attendrissante de sa parole, l'abbé Hulet n'était rien moins qu'une âme aimante; sa vocation religieuse, comme celle du célèbre réformateur auquel on avait voulu le comparer, était compliquée d'un grand fonds d'ambition et d'un ardent désir d'une haute fortune temporelle. L'amour, si l'on veut, avait été le point de départ, mais il n'avait pas été le motif déterminant du sacrifice qui lui ralliait tant de douces sympathies.

Comme il y a mille manières d'aimer sans cette dis-

position par excellence qu'on appelle la tendresse de cœur, comme on aime avec ses sens, avec sa tête, avec son amour-propre, avec son intérêt, son désœuvrement, et même avec l'habitude, à dix-neuf ans et avant qu'il ne fût question pour lui d'entrer dans les ordres, le jeune abbé, à sa façon et autant qu'il en était capable, s'était attaché à la fille d'un gentilhomme nommé Boisbrunet.

Fils d'un petit bourgeois simplement aisé, et qui tenait, au département des affaires étrangères, un obscur emploi de commis, Hulet n'était point posé pour aspirer à la main de cette riche héritière, que sa fortune et la supériorité de sa naissance semblaient rendre inabordable pour lui.

Toutefois, à la suite d'un important service que Hulet père avait eu l'occasion de rendre au marquis de Boisbrunet, celui-ci s'était trouvé reconnaissant, et de là, entre les deux familles, une grande intimité. Les jeunes gens, dès leur enfance, avaient donc eu journellement l'occasion de se voir, et sitôt qu'ils s'étaient trouvés en âge de sentir leur cœur, l'amour, qui ne se soucie guère des distinctions et distances sociales, avait commencé de se glisser entre eux.

Leur mutuel attachement n'était pas resté longtemps un secret pour le marquis; mais, contre l'usage immémorial, ce sentiment avait trouvé grâce devant lui.

A la suite d'une amitié de quinze ans, heureux d'avoir une occasion de reconnaître les bons offices de Hulet père, M. de Boisbrunet était venu de lui-même lui proposer une mésalliance, et avait parlé d'un mariage entre leurs enfants.

Mais suivant le même renversement de toutes les

règles établies, l'humble employé s'était vivement récrié à cette ouverture, disant que son fils n'était pas d'une naissance à pouvoir accepter l'honneur qui s'offrait à lui; et quoique le marquis lui eût fait observer que ce n'était point au roturier à s'embarrasser de pareils scrupules, si le gentilhomme trouvait bonne son alliance, Hulet père n'en avait pas moins maintenu son refus, et cela, dans les termes d'une abnégation singulière et qui évidemment n'avait rien de joué.

Ne pouvant avoir raison d'une résistance si opiniâtre, M. de Boisbrunet avait fini par remettre la négociation entre les mains de celui dont il pensait à faire son gendre, et le jeune homme avait pensé que le succès n'en serait ni difficile ni lointain. Après avoir donné aux scrupules de son extrême délicatesse tel cours que de raison, son père, à ce qu'il lui semblait, devait les faire céder devant les chaudes instances de l'amitié et devant la considération du bonheur de son fils.

Toutefois il se trouva dans ces prévisions bien du mécompte : non-seulement le jeune Hulet n'obtint pas de l'inflexible auteur de ses jours le consentement qu'il espérait, mais il se vit très-rudement semoncé pour avoir osé porter ses prétentions en si haut lieu, et en fin de cause, il se heurta contre une détermination persévérante et inflexible dont il dut bien s'apercevoir qu'il ne lui serait pas donné de triompher.

Emporté alors au delà des bornes où doit toujours se maintenir le respect filial, l'imprudent jeune homme osa bien insinuer qu'un puritanisme égoïste ou une fâcheuse ardeur de se singulariser pouvaient seuls expliquer une résolution qui allait bouleverser toute l'économie de son avenir, et il ajouta qu'il se croyait en

droit de ne pas tenir compte d'un caprice si bizarre et d'une si criante tyrannie.

— Mon fils, lui répondit celui qu'il venait d'interpeller avec si peu de respect, vous avez dix-neuf ans; l'année prochaine je devais vous confier un secret de famille, en suite duquel, vous-même l'auriez reconnu, ce mariage dont vous m'entretenez est impossible. Quant à présent, il ne m'est pas permis de mieux m'expliquer; mais, sachez-le bien, il y a pour vous devoir d'honneur et de délicatesse à ne pas pousser plus avant dans la pensée de cette union.

On n'a guère besoin de dire la terrible curiosité soulevée par cette demi-confidence, et les questions sans nombre par lesquelles elle fut accueillie. En somme, tout ce que put savoir le désolé jeune homme, c'est que dès longtemps ceux de son nom et de sa race avaient à compter avec un cruel engagement, dans lequel devait être reconnu quelque chose de la fatalité des anciens.

—Cette fatalité qui pèse sur moi, ajouta Hulet père, pèsera sur vous à votre tour et sur vos enfants, comme elle a pesé sur d'autres avant nous; et, voyez-vous, le seul moyen peut-être que vous ayez de la conjurer, c'est justement une détermination toute contraire à la pensée qui vous occupe aujourd'hui.

Pressé de parler plus clairement :

— Oui, continua le désespérant vieillard, vous songez à vous marier, et moi, la vocation que je vous voudrais, ce serait celle d'épouser un cloître. Pour échapper à ce cercle de fer qui nous étreint de père en fils, tout bien considéré, il n'y a pour vous que la vie religieuse.

— Mais, mon père, s'écria le jeune homme avec

épouvante, vous n'êtes pas le bourreau, cependant?

— Peut-être, répondit Hulet père, et, craignant d'en avoir trop dit, il rompit brusquement l'entretien.

Hulet père avait raison : moralement parlant, il pouvait s'appeler un bourreau. L'humble emploi qu'il tenait au département des affaires étrangères déguisait de plus redoutables fonctions. Habile sténographe *, il dirigeait secrètement le bureau du chiffre, et, de plus, avait la mission de pratiquer sans qu'il y parût, l'ouverture de toutes les correspondances diplomatiques sur lesquelles une déloyale habileté parvenait à mettre la main. Il était en outre le président d'une ténébreuse corporation d'employés qui, sous le nom de *bureau secret*, de *cabinet noir* et plus poliment de *bureau du roi*, soumettaient pareillement à une occulte effraction les lettres de l'intérieur qui leur étaient *recommandées* par la direction générale des postes, Depuis plus d'un siècle, ainsi qu'il sera ultérieurement expliqué, le haut contrôle de cette inquisition d'État était héréditaire dans la famille des Hulet où elle passait de mâle en mâle et par ordre de primogéniture comme la couronne dans une dynastie.

Par son procédé de s'opposer à un mariage qui, honorable et avantageux pour son fils, aurait transporté dans une autre famille leur flétrissure originelle, Hulet vient, assurément, de se montrer sous un jour estimable et avantageux. Et, de fait, c'était un fort honnête homme, pour lequel les secrets dont il devenait maître, étaient toujours inviolables et sacrés. Souvent même quand, sans manquer à la discrétion et au mys-

* La stéganographie est l'art d'écrire en chiffres pour le secret des correspondances.

tère que lui imposaient ses fonctions, il entrevoyait le moyen, par certaines révélations qui lui parvenaient, de prévenir ou de réparer quelque mal, il se portait, à cette officieuse charité, du zèle le plus empressé; témoin le marquis de Boisbrunet, auquel, sans que celui-ci se le fût expliqué, il avait rendu un bon office de cette espèce; d'où plus tard entre eux cette liaison, que l'union des deux familles avait été sur le point de couronner.

Veuf depuis longtemps et ayant reporté sur son fils unique toutes ses affections, Hulet père n'avait pas attendu la complication qui venait de se dessiner, pour prendre en un grand souci l'avenir de cet enfant.

Son plus vif désir aurait été de le soustraire à un métier qu'il tenait pour infâme et dont il aimait d'ailleurs à se persuader que ce jeune homme n'avait à aucun égard la vocation. Mais à considérer la charte intérieure du bureau secret, on conviendra que l'affranchissement rêvé par le malheureux père était à peu près impossible à réaliser.

L'usage était que, dans le *cabinet noir*, autant que possible, tous les emplois, comme celui de directeur, restassent héréditaires. L'âge de vingt ans venu (la discrétion ne pouvant pas être beaucoup espérée avant cette maturité), les sujets que l'on destinait aux délicates fonctions de cette police d'État, après examen et étude préalables de leurs aptitudes, étaient mis dans la confidence du sacré mystère, et aussitôt on les installait en qualité d'*interprète-élève*, aux appointements de 6,000 livres. Si, chose infiniment rare, quelque scrupule ou quelque résistance venait à se manifester après coup chez le néophyte auquel on

s'était ouvert, pour préserver le secret de l'institution mis ainsi en péril, le réfractaire, enlevé au moyen d'une lettre de cachet, était enfoui dans une prison d'État, et il n'y avait plus pour lui de chance ni d'avenir ni de liberté.

Quant aux enfants d'employés qui, par leur défaut de vocation, ou par la tournure de leurs idées et de leur caractère, étaient considérés comme impropres ou dangereux à l'affiliation, ils n'échappaient pas pour cela à la fatalité de leur naissance. La politique attentive et prudente qui se chargeait de pourvoir à la durée et à la sécurité de l'œuvre, tout en leur laissant ignorer leur origine, ne renonçait pas pour cela à s'occuper d'eux et à leur imprimer une direction. Ayant soin de les tenir constamment dans sa dépendance, cette politique marâtre les empêchait de se pousser loin dans aucune carrière et, en outre, par des mariages qu'elle leur ménageait, elle s'étudiait à leur conserver, avec la ténébreuse agence, des liens indirects et multipliés, qui les auraient engagés à en garder le secret, quand même ils seraient parvenus à le pénétrer. Somme toute, une terrible habileté faisait de ces malheureux, en quelque sorte, des affiliés passifs, toujours sous la main et à l'index des associés en titre et de la police; et même à l'étranger, étroitement surveillés, ils ne cessaient pas d'être exposés dans leur liberté et quelquefois même dans leur vie, pour peu que la plus légère indiscrétion parût seulement à craindre d'eux.

Hulet père était donc dans le vrai; à une destinée si sévèrement tracée, il n'y avait en effet d'autre issue que le cloître. Par la rupture qui s'opérait au profit du religieux de tous ses liens de famille; par le sacré

caractère que lui imprimaient ses vœux, aussi bien que par la protection de l'ordre dont il devenait membre, il pouvait espérer échapper aux étreintes de la tutelle qui devait le poursuivre dans sa vie mondaine. Mais, à l'endroit même de cette triste ressource de la haire et du froc, le consciencieux directeur du bureau secret avait été frappé d'un autre danger.

Si son fils faisait paraître peu de dispositions à devenir un décacheteur de lettres, il n'en montrait pas de beaucoup plus prononcées à devenir un saint. Or, en le poussant vers l'état ecclésiastique, n'était-il pas à craindre que l'on ne fît de lui un de ces moines scandaleux qui, à toutes les époques, ont été une plaie et une honte pour la religion.

Cependant, lorsque vint à se présenter l'occurrence du mariage avec mademoiselle de Boisbrunet, à voir la passion avec laquelle le jeune imprudent avait embrassé l'espérance de ce splendide établissement, il fut raisonnable de supposer qu'à aucun prix il ne consentirait à accepter l'héritage du métier paternel. Dès lors, Hulet père n'hésita plus, et en vue de conjurer l'effrayant avenir auquel, réfractaire du *bureau du roi*, son enfant bien-aimé eût été réservé, il se décida à lui insinuer la nécessité d'embrasser la vie monastique, tout insuffisante que pût lui paraître sa vocation.

Ce ne fut pas, comme on s'en doute, sans lutte et sans résistance que le martyr accepta son calice. En entendant parler d'une flétrissante destinée qui barrait sa vie, il demandait, au moins, à connaître la nature de cet obstacle; or, nous savons que, dans son intérêt même, ce secret ne pouvait lui être confié.

De son côté, c'était vainement qu'il s'étudiait à le

deviner. Il voyait son père jouissant d'une honnête aisance, entouré de l'estime générale et vivant de la vie la plus droite; or, le déshonneur, sous cette heureuse surface, comment se le figurer? Quant à l'existence même du *cabinet noir*, impossible qu'il s'en avisât. Sous le règne de Louis XV, le fait de la surveillance des lettres s'était assez scandaleusement ébruité; mais néanmoins, à cette époque, jamais l'incognito des agents n'avait été trahi. On pensait d'ailleurs généralement que, depuis la fin du règne précédent, la violation du secret des correspondances avait cessé de se pratiquer, et, nous l'avons vu il n'y a qu'un moment, roi honnête homme, le candide et vertueux Louis XVI était l'un des premiers à croire à cet amendement.

Mais ce fut précisément par le côté ténébreux de son opprobre et de sa plaie de famille, que le *paria* fut le plus vivement frappé. Ne sachant avec quel fantôme engager la lutte; avisé seulement que même avec des prodiges de talent et de persévérance, il ne parviendrait pas à écarter l'obstacle devant lequel venait de s'évanouir son brillant rêve de mariage; en présence de cette destinée inconnue, incalculable, il fut saisi d'une sorte de furieux désespoir, capable de lui conseiller les résolutions les plus extrêmes. Dans cette disposition d'esprit, une voie s'offrait à lui, par laquelle se montrait encore, pour son existence, du champ et de l'espace; il finit donc par ne plus résister aux suggestions paternelles et se tourna du côté de Dieu. Toutefois, soit qu'il s'épouvantât de la solitude et des austérités du cloître, soit plutôt que ses instincts ambitieux ne lui fissent entrevoir sous le froc que peu de chances de se pousser aux dignités de l'Église, il refusa de s'engager dans la vie monastique,

et, malgré le doute où semblait être son père que les rangs du clergé séculier lui dussent être un asile assez sûr, jamais il ne voulut admettre au delà du simple vœu de prêtrise la nécessité de son sacrifice. Maintenant, ayez donc foi aux bruits publics, et comme elles étaient bien renseignées, les belles dames de cour quand, prêtant à la figure de l'abbé Hulet une auréole d'ineffable tendresse, elles faisaient à l'amour tout l'honneur de son douloureux parti pris!

La vocation d'une femme.

Trois semaines environ après la première ouverture que lui avait faite son père, un matin, le jeune Hulet se dirigeait vers le séminaire de Saint-Magloire, où il allait prendre séjour pour plusieurs années. C'était là qu'il avait décidé de faire ses études ecclésiastiques, un Oratorien, fort habile homme, et ancien ami de sa famille y professant les humanités.

La jour précédent, comme une sorte de mourant, le douloureux jeune homme avait mis ordre à toutes ses affaires dans le siècle. Après un déjeuner mélancolique, qu'il avait fait avec quelques amis dont il se séparait, il leur avait partagé les livres mondains de sa bibliothèque, ainsi que ce qu'il pouvait avoir de précieux. Quelques jours avant, dans une lettre où déjà se marquait quelque chose de ce style mystique et confit en Dieu, qui est à l'usage de la vie dévote, il avait adressé à mademoiselle de Boisbrunet un solennel adieu.

Il suivait à pied et assez pensif, la rue du faubourg

Saint-Jacques, et déjà il était parvenu à la hauteur de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, quand, sous le portail de cette église, il aperçut une fort jeune femme qui, laissant deviner sous une cape de taffetas noir une figure pleine d'élégance, avait l'air de guetter quelqu'un.

Sitôt que, de son côté, elle eut jeté les yeux sur Hulet, cette belle inconnue quitta la place où elle était arrêtée, et, venant droit au séminariste étonné.

— C'est bien à monsieur Henri Hulet, lui dit-elle, que j'ai l'honneur de parler?

Sur la réponse affirmative de celui qui était ainsi interpellé :

— Il y a ici près, continua la jeune femme, quelqu'un de votre connaissance qui désirerait vous entretenir. Vous plairait-il de me suivre? Vous n'aurez pas regret, je pense, au dérangement que je vous aurai causé.

Hulet n'était pas tellement engagé dans les voies cléricales, qu'il dût beaucoup s'épouvanter de la rencontre; d'ailleurs, dans la voix aussi bien que dans tout le reste de sa personne, l'inconnue avait une apparence de parfaite distinction sous laquelle une aventurière était difficile à supposer.

— Je suis à vos ordres, madame, répondit donc le Bossuet en herbe.

Alors, le précédant de quelques pas, la jeune femme entra dans l'église, la traversa rapidement, et alla sortir par une porte qui donnait sur une rue peu fréquentée. Arrivée auprès d'une chaise de poste qui, attelée de deux chevaux et postillon en selle, stationnait dans cet endroit :

— Là! dans cette voiture, dit à Henri Hulet sa conductrice, et l'on peut se figurer l'étonnement du jeune homme quand, s'approchant de la portière, dans une

femme qui avança vivement son visage, il reconnut Victoire de Boisbrunet.

— Vous ici! mademoiselle, s'écria le séminariste d'un ton où se marquait plus de surprise que de joie.

— Ah! ne me grondez pas, repartit la jeune fille une larme dans les yeux, sans le profond amour que j'ai pour vous et qu'avaient autorisé mes parents...

— Vos parents! interrompit Hulet après m'avoir accueilli, ils m'avaient fait signifier de ne plus paraître dans leur maison, et quant à mon père, il n'a jamais varié dans ses refus; ainsi, tout est bien fini.

— Mais si j'étais décidée à vous attendre tout le temps qu'il faudrait?

— L'auriez-vous pu? Bientôt votre famille devait penser pour vous à un autre parti, et l'obsession autour de vous aurait été d'autant plus active, qu'on vous eût crue plus occupée de moi : Mon père, d'ailleurs, est encore jeune, il a soixante ans à peine! ainsi voyez à quel temps nos projets de mariage étaient reportés!

— Rien n'est plus vrai, dit alors l'amie de Victoire en intervenant, et c'est pour cela justement qu'il fallait prendre un parti.

— Un parti? répéta Hulet d'un air stupéfait, mais je ne comprends pas.

— Autant que je puis croire pourtant, répondit la confidente, la chose s'explique d'elle-même : des chevaux de poste, une voiture de voyage, vous voyez bien, monsieur, que vous nous enlevez toutes les deux.

— Victoire! fit le séminariste d'un ton de reproche, avez-vous pu penser à une pareille démarche?

— Mais Henri si je n'y consentais, il fallait donc ne plus vous voir jamais?

— Du reste, monsieur, reprit vivement l'interlocu-

trice des deux amants, si votre raison, qui me fait bien l'effet d'être un peu au-dessus de votre âge, vous laissait découvrir quelque irrégularité dans notre procédé, veuillez, je vous en prie, ne chapitrer que moi. Depuis la réception de votre lettre d'adieux, la seule chose qu'ait su faire Victoire, a été de gémir et de se lamenter. Pour la décider à avoir un peu de résolution et de courage, vous n'imaginez pas la peine que je me suis donnée.

— Mais, mademoiselle, pour disposer aussi légèrement de la volonté d'une personne que j'ai toujours connue réservée et prudente, qui donc êtes-vous?

— Vous ne me connaissez pas, c'est juste; moi, au contraire, je vous connais à merveille; Victoire, qui ne cessait de me parler de vous dans ses lettres, vous avait dépeint à moi d'une manière si frappante, que, tout à l'heure, sans vous avoir jamais vu, je me suis dit : Cela doit être lui.

— Alors, c'est à mademoiselle Adélaïde de la Salle que j'ai l'honneur de parler?

— Pour vous servir, et j'en suis très capable, répondit la jeune fille en faisant à Hulet une grande révérence; car j'ose dire qu'on me ramenant à Paris il y a quelques jours, votre étoile, infortunés amants, vous servait d'étrange façon.

Certainement, reprit cérémonieusement le séminariste, j'apprécie, mademoiselle, votre dévoûment et votre zèle; d'autant mieux que dans la hasardeuse entreprise dont vous avez pris la direction, vous n'êtes pas vous-même sans courir quelque risque de vous compromettre gravement.

— Pour ce qui est de moi, monsieur, je puis être fort tranquille; je n'ai à rendre compte de mes démar-

ches qu'à un tuteur très-goutteux et très-occupé de ses rhumatismes, et que j'ai mis sur le pied de trouver bon tout ce que je fais. Mais je ne crois pas, en ce qui regarde Victoire, l'engager comme vous dites, en de si grands périls. Le difficile, c'était de l'extraire de la maison paternelle et de l'amener ici. De ce pas, nous nous rendons à Bruxelles chez une tante à moi, où nous sommes assurés de trouver un asile. Là, vous vous épouserez, et, après tout, je ne vois pas ce que le rigorisme le plus sévère pourrait trouver à redire dans un enlèvement qui s'exécute à trois.

Sans discuter la valeur de ce beau plan :

— Victoire, reprit Hulet avec gravité, vous ne savez pas tout : l'opposition de nos parens n'est pas à notre mariage le seul obstacle. Un secret de famille élève entre nous une barrière infranchissable, et, à aucun prix, il faut bien vous le dire, je ne saurais profiter de votre dévoûment.

— Parbleu! monsieur, s'écria avec désappointement mademoiselle de la Salle, vous deviez donc parler plus tôt : je n'aurais pas mis en gage, hier, chez un Lombard, les diamants qui me viennent de ma pauvre mère, et dont j'avais fait argent pour les frais de notre équipée.

— Mais, ce secret, demanda Victoire, vous me le direz du moins?

— Moi-même, repartit Hulet, j'en ignore la nature; mais il suffit qu'au dire de mon père, il me place vis-à-vis de vous dans une position d'indignité...

— Eh! si ce n'est que cela, que m'importe? interrompit avec animation mademoiselle de Boisbrunet; vous êtes digne de moi si je vous aime, et dussé-je, avec vous, me résigner à l'existence la plus obscure

et la plus combattue, croyez-vous que j'hésite un moment?

Mais justement, la vie obscure et combattue ne souriait pas à messire Hulet qui, au contraire, avait rêvé dans la possession de sa jolie fiancée les joies d'une existence splendide et dorée. Pour se jeter dans toutes les chances possibles de l'aventure qui s'offrait à lui, il ne se sentait pas au cœur cet amour ardent, invincible que les femmes, d'ailleurs, savent bien mieux éprouver que nous. Son parti maintenant était décidément et raisonnablement pris, et, pour le détourner de sa voie, il aurait fallu quelque chose de plus attrayant que l'avenir d'un mariage pauvre, persécuté, et pouvant lui faire encourir les embarras de toute sorte que manque rarement de ménager au ravisseur, l'enlèvement d'une riche héritière. Il refusa donc de nouveau et péremptoirement de se prêter à ce qu'il appelait une *folie,* et, payant d'un sermon la pauvre enfant qui se tordait les mains de désespoir et sanglotait à fendre l'âme, il lui parla de l'éternité dans laquelle un peu plus tôt, un peu plus tard, ils étaient sûrs de se rejoindre; ce qui, pour une fille de seize ans, il faut en convenir, ne devait pas laisser de paraître un terme bien prochain et bien consolant.

Avec le caractère résolu que l'on a d'abord entrevu chez mademoiselle de la Salle, on doit se figurer le mépris dans lequel elle prit ce garçon, qui s'occupait à prêcher et à faire le prudent, au lieu de sauter à pieds joints et les yeux fermés dans la ressource désespérée qui s'ouvrait devant lui.

Écartant fièrement le prédicateur de la portière, elle prit place dans la voiture, et, d'un mouvement passionné, serra Victoire dans ses bras, en lui disant de ne

point tant se chagriner, et qu'au moins il lui restait une amie. En même temps elle se retourna vers Hulet, qui restait là assez empêché, et, s'adressant à lui le plus dédaigneusement du monde :

— Adieu, monsieur l'abbé, lui dit elle, bien du plaisir au séminaire!

Ce qui eût pu passer pour une plaisante boutade dans une moins douloureuse situation.

Voyant que *l'autre* demoiselle qu'il avait amenée, venait de reprendre sa place dans la chaise, le postillon jugea que l'on allait partir, et comme il ne professait pas une grande considération pour deux jeunes filles qui paraissaient disposées à courir la poste sans un cavalier pour les accompagner :

—Maintenant, mes jolies bourgeoises, demanda-t-il, où faut-il vous conduire?

Mademoiselle de la Salle hésitait et ne savait trop que répondre, mais d'une voix forte et d'un ton résolu :

— Rue de la Ville-l'Évêque, répondit Victoire de Boisbrunet, au couvent des Bénédictines.

III. — Quelle fortune fit l'abbé Hulet.

Mademoiselle de la Salle et la famille Boisbrunet s'employèrent vainement pour détourner Victoire de sa résolution; son parti pris était invincible, et, trois ans plus tard, le jour même où Henri Hulet s'engageait irrévocablement dans les ordres, en recevant le *sous diaconnat*, la courageuse jeune fille faisait pro-

fession aux bénédictines de la Ville-l'Évêque.

Quant au séminariste, il eût dans ses études tout le succès possible, et quoique l'ardeur d'une nature assez charnelle le mît souvent en proie à de terribles luttes, il fut un prêtre parfaitement régulier; le vif désir qu'il avait de se pousser dans sa carrière, lui donnait la force de tous les sacrifices et lui inspirait les vertus au moins négatives du sacerdoce.

Jusqu'au jour où il eut le bonheur d'être remarqué par la haute protectrice que le hasard lui donna, cette prudente administration de sa vie ne lui avait pas beaucoup profité. L'action secrète exercée par le *cabinet noir* sur la destinée des jeunes gens qui essayaient de se soustraire à son étreinte, l'avait, selon la prévision de son père, suivi jusque dans les ordres, et avait eu soin de le maintenir dans les rangs du bas clergé. Même après le coup de fortune de sa prédication en cour, la cruelle influence continua de s'attacher à lui, et, pour lui enlever le résultat de cette heureuse diversion de son étoile, il fut résolu qu'on le dépayserait. M. de Maurepas, qui vainement s'était mis en travers de la protection de madame de Lamballe, s'empressa de fournir un prétexte spécieux en même temps qu'honorable à la réalité de cet exil.

Le cabinet de Versailles était alors vivement préoccupé par le choix du successeur qui allait être donné à Clément XIV dans la chaire de Saint-Pierre, et durant le conclave qui se termina par l'exaltation de Pie VI, de fréquentes communications s'échangeaient entre l'ambassade de France à Rome et le ministère des affaires étrangères. Comme s'il eût été question d'une mission de haute importance qui ne pouvait être confiée qu'à un sujet d'un mérite transcendant, Hulet

fut en grand mystère envoyé pour *porter une lettre*, et cette lettre, dont il ignorait le contenu, ne concernait que lui. Il y était intimé au secrétaire qui gérait les affaires de la légation pendant l'absence de l'ambassadeur, cardinal de Bernis, enfermé au conclave, de retenir à Rome le *porteur* le plus longtemps possible, et de tâcher à le compromettre dans quelque aventure scandaleuse, et dont il fût beaucoup parlé.

En conséquence de ces instructions, le jeune abbé fut adroitement soumis à plusieurs tentations féminines de l'espèce la plus vénéneuse, et l'œil de la police entretenue par l'ambassade suivait avec un soin particulier le succès de ces essais de séduction, afin de le mettre en lumière aussitôt qu'il aurait été obtenu. Mais, par sa prudence et par l'austère rigidité de ses mœurs, le jeune abbé mettait en défaut tous les piéges, et jamais on n'était parvenu à le surprendre dans le moindre oubli de lui-même.

Une occasion se fit cependant, où, à moins de quelque miracle, sa bonne renommée, sinon sa vertu, paraissait menacée de naufrage.

A Rome, en ces temps-là, il n'était bruit que d'une fille nommée la Bambolina; faite pour être aimée d'abord qu'elle se montrait, c'était bien la plus quinteuse personne que peut-être on ait jamais vue.

Elle était alors protégée par un cardinal qui, follement épris de ses attraits, lui tenait sa maison sur un pied de reine.

Le jour où ledit cardinal partait pour entrer au conclave avec ses collègues :

— Mon doux seigneur, lui dit sa maîtresse, n'allez pas au moins nous traîner ce pape en longueur, et sachez qu'il me le faut pour le plus tard dans huitaine.

Passé ce temps, je ne vous attends plus, et vous nomme un successeur, sans scrutin ni conclave.

Le cardinal ne fit que rire de la menace, car, outre qu'il ne dépendait pas de lui seul de hâter l'élection, que faisait à la Bambolina la vacance du siége de Saint-Pierre, et comment croire que, pour une visée, elle irait rompre avec un protecteur généreux comme lui?

Pendant le temps que les cardinaux mettent à élire le souverain pontife, chaque jour on brûle les bulletins écrits, ayant servi aux scrutins, et pour savoir s'il y a pape ou non, aux heures où a coutume de se faire cet auto-da-fé, le peuple accourt en foule regarder un tuyau de poêle par où la fumée s'écoule. Rien de fait si le tuyau fume; au contraire, Rome et l'univers ont un pape le jour où le tuyau reste muet, et ceci, en langage romain, s'appelle aller à la *fumata*.

Exacte et toujours des premières à ce rendez-vous de la ville entière, à mesure que se faisait désirer l'élection du saint-père :

— Mon Éminence, disait la Bambolina, plus que sept jours! plus que six jours! plus que cinq jours!...

Puis elle courait s'enfermer chez elle où elle se tenait en une reclusion absolue sans permettre qu'aucun soupirant, quel que fût son rang, passât le seuil de sa maison.

La huitaine passée, et le pape toujours à venir · Allons, dit-elle, je suis libre; et, maintenant voyons un peu!

La nuit, depuis longtemps arrivée, comme l'abbé Hulet, retiré en sa chambre d'auberge, se disposait à se mettre au lit, tout à coup, au bas de sa fenètre, se fait grande lueur et grand bruit.

La curiosité l'ayant alors poussé à voir ce que cela peut être, il aperçoit, arrêté devant sa porte, un carrosse tout flambant d'or et douze ou quinze estafiers qui l'escortent, armés de torches, et ayant un faux air d'incendie.

Au même moment, la porte s'ouvre, et dans la pauvre chambre de l'abbé, rayonnante de beauté et d'atours, a paru la Bambolina.

Or, il faut savoir qu'en sous main les gens de l'ambassade française avaient avisé l'orgueilleuse personne qu'un petit abbé récemment venu de Paris ne trouvait point qu'elle fût belle, et même, selon ce rapport mensonger, Hulet, qui ne savait pas même qu'il y eût au monde une Bambolina, s'était vanté que, vît-il cette beauté suppliante à ses pieds, nouveau Joseph il saurait bien se garder sage sans même laisser son manteau.

Il fallut que l'abbé Hulet, dans la terrible rencontre qui lui avait été ménagée, obtînt de Dieu des grâces bien particulières; car deux heures plus tard, touchée des éloquentes paroles avec lesquelles il avait représenté à cette pécheresse la honte du désordre dans lequel elle vivait, la Bambolina, ayant manqué tout l'effet de ses charmes, se retirait à pied, confessée et résolue, comme une autre Madeleine, à passer le reste de ses jours dans la pénitence.

Le lendemain, elle faisait aux pauvres de Rome donation de tous ses biens, et ses beaux cheveux, coupés à ras et inondés de cendres, portaient au pauvre cardinal, qui les recevait de sa part, un coup de désespoir dont il ne se releva pas.

Le même jour, la pénitente entrait au couvent des Dames capucines réformées, austère et terrible maison

à laquelle les Romains donnent énergiquement le nom de *Sepulte vive* * : ainsi l'on peut voir comme les tentations réussissaient auprès de notre saint jeune homme.

Pourtant, à la longue, qui sait, sous une persévérante obsession, le danger qu'il pouvait courir. En ce temps-là, heureusement, cet amour du pouvoir qui fut, à bien parler, la seule passion de sa vie, le conduisit à prendre un parti où pouvait définitivement se fonder l'indépendance de tout son avenir.

D'aventure, il fit la connaissance d'un frère de l'ordre de Saint-Dominique, et en entendant ce religieux discourir sur la puissance de la sainte milice dont il était membre, le jeune ambitieux fut amené à réfléchir sur la maladroite direction que jusque-là il avait donnée à la conduite de ses intérêts.

D'abord il ne lui parut plus, qu'en France, ces hautes dignités ecclésiastiques qu'il avait rêvées, attendu certains contrôles et certaines limitations qu'elles ont toujours eu à subir de la part des pouvoirs politiques, dussent le mettre en possession d'une part de souveraineté proportionnée à la profondeur et à l'étendue de ses appétits. En y regardant mieux, il douta que, même à Rome, où le grand fleuve de la catholicité prend sa source, la condition du clergé séculier offrît une satisfaisante réalisation de l'omnipotence théocratique telle qu'il la comprenait, et ce fut seulement au sein de corporations religieuses où toutes les forces de l'association déléguées à un supérieur ou à un général lui créent l'absolutisme du pouvoir, accru encore et complété par l'absolutisme

* Tombeau vivant.

de l'obéissance, qu'il crut découvrir la domination cléricale organisée et fonctionnant suivant son idéal.

A ce compte, dans un autre temps, la compagnie de Jésus, par la puissance de sa constitution intime aussi bien que par la force de son expansion extérieure, l'eût vivement attiré; mais elle était alors bannie, persécutée et à l'index dans presque tous les pays de l'Europe, et, en regardant autour de lui, Hulet ne vit pas ailleurs que dans l'ordre des *frères prêcheurs*, une association digne de ses empressements.

Son dessein d'entrer dans cet ordre une fois ébruité, les entraves ne manquèrent pas à l'exécution. Mais Hulet était un de ces sujets distingués que l'on garde quand ils vous viennent. Le général sous lequel il voulait servir, s'employa donc de tout son crédit pour achever son enrôlement, et un peu plus d'une année après sa venue à Rome, revêtu de l'habit blanc des dominicains, l'ancien vicaire de Saint-Landri montait en chaire à l'église de *Saint-Louis-des Français*.

Là, comme à Versailles, il obtint un grand succès de prédication, mais personne ne s'avisa plus de vouloir troubler sa carrière. Le saint-office étant une bien autre force que l'institution locale et laïque du *bureau secret*, celui-ci ne voulut pas se commettre avec le dangereux ordre de Saint-Dominique, en persécutant un de ses membres. Ainsi, après un peu de détour, Hulet en revint au parti que lui avait d'abord conseillé son père, et il faut reconnaître que, dans le choix de l'ordre où il finit par s'engager, il avait eu la main heureuse. N'était-ce pas, en effet, un coup de maître, se réfugier contre le *cabinet noir* dans l'inquisition?

Par ses grands succès oratoires aussi bien que par l'austérité peut-être un peu étudiée de sa vie, le jeune dominicain se poussa rapidement dans son ordre, et, vers 1779, nous le trouvons à Malte, exerçant, au nom du saint-siége, les fonctions d'inquisiteur de la foi.

Mais, arrivé à cette hauteur, il n'eut pas le bonheur de se conduire avec toute la dextérité qu'aurait exigée sa position.

Ce n'était que timidement et presque par surprise, que l'inquisition s'était établie à Malte, et toujours avec le *magister,* ou grande maîtrise de l'ordre, elle avait vécu dans une sourde rivalité. C'était donc un pouvoir qui demandait à être manié avec une extrême légèreté de main, et justement le contraire de cette prudente ligne de conduite fut tenu par Hulet. Ses prétentions, au point de vue du maintien de ses priviléges et prérogatives, allèrent jusqu'à vouloir que le carrosse du grand maître s'arrêtât dans les rues quand il venait à rencontrer le sien, et un débat s'engagea sur cette question de préséance, où il finit par avoir le dessous.

Dans l'exercice de son pouvoir spirituel, même manque de mesure et de tact. Violent, tracassier, sans indulgence, il voulut brusquement porter la réforme dans les maisons religieuses de l'île, y surveilla l'observance des pratiques avec une rigueur acerbe et méticuleuse; et quand il y découvrit quelque désordre ou relâchement de mœurs, il se montra si ardent à punir, si sévère et si raffiné dans le choix des pénitences, que, pour lui, le châtiment paraissait bien moins un moyen d'amender le coupable, que le but d'une sorte de volupté sinistre qu'il paraissait trouver à le torturer.

Son zèle, à ce que l'on peut croire, finit par dépasser toutes les bornes. Un terrible et mystérieux supplice infligé dans un couvent de femmes; un chevalier de la langue d'Allemagne *, impliqué dans cette sanglante et ténébreuse affaire et tout à coup disparu du chef-lieu de l'ordre, sans qu'il fût possible de retrouver de lui aucune trace, formèrent les éléments d'une énergique dénonciation adressée au saint-siége par le grand maître Rohan. A la suite d'une enquête pratiquée sur les lieux par un légat envoyé *ad hoc*, l'inquisiteur Hulet reçut l'ordre de venir à Rome rendre compte de son administration, et, un peu après, celui de se réintégrer dans son couvent. Là, pendant plusieurs années, sa retraite fut si profonde et si absolue, que l'on en vint jusqu'à mettre en doute son existence. Il semblait qu'il eût été rejoindre ce chevalier allemand dont on n'avait plus eu de nouvelles, et qui avait été l'occasion et la cause de sa déposition.

Le troisième appel nominal.

Le 17 janvier de la sanglante année 93, dans un humble appartement situé rue Jacob, au faubourg Saint-Germain, vêtu avec cette affectation de négligé démocratique qui, plus tard, alla jusqu'à la *carmagnole* et au bonnet rouge, un homme assis devant une

(*) On appelait langue, dans l'ordre de Malte, l'aggrégation des membres appartenant à un même pays, *la langue de France, la langue d'Espagne, la langue d'Italie.*

table frugalement servie, venait d'achever son repas du soir.

Près de lui, une femme qui pour avoir passé la première jeunesse, n'en était pas moins remarquable par de frappants restes de beauté, s'occupait à allaiter un enfant; mais elle n'était pas tout entière à ce soin maternel; de temps à autre elle jetait sur son mari un regard furtif et plein de sollicitude; il était évident qu'ayant à l'entretenir d'un sujet grave et sérieux, elle cherchait le moment et le biais favorable pour aborder cette conversation.

Cet homme était l'un des juges de Louis XVI; quelques instants plus tard, il devait se rendre à la Convention où allait commencer le troisième des cinq appels nominaux qui eurent lieu dans le procès régicide. La question sur laquelle ce soir-là devaient porter les votes, était celle-ci : *Quelle peine inflgera-t-on à Louis Capet?*

A son visage soucieux et sévère, à ses airs étudiés de *sans-culottisme*, le juge que nous avons sous les yeux faisait assez pressentir sa réponse. C'est de ce vote sanguinaire que tout bas s'épouvantait la femme du conventionnel; elle aurait voulu le ramener à des idées de clémence et craignait, par une contradiction intempestive, de le pousser dans un autre sens.

Au milieu du silencieux tête-à-tête qui depuis quelque temps déjà se continuait entre les époux, un coup de sonnette vint à retentir. Soit ostentation d'austérité républicaine, soit gêne bien réelle et bien effective du pauvre ménage, on y vivait sans domestique, et, détail qui peut donner à connaître la manière un peu égoïste dont s'y exerçait la suprématie conjugale quoique ayant à ce moment son enfant suspendu à son sein,

ce fut la femme qui se leva pour aller ouvrir, sans que son mari montrât même une velléité de lui épargner ce dérangement.

La porte à peine entr'ouverte :

— Ah! mon ami! votre père! s'écria avec joie l'introductrice.

Et au même moment, un vieillard à cheveux blancs et à la figure vénérable pénétra dans la pièce où se tenait son fils.

Celui-ci se leva avec un air de déférence et de respect, mais sans que rien témoignât d'un affectueux empressement.

—Hulet! j'ai à vous parler, dit le vieillard avec gravité.

Hulet! Mais à ce compte, nous sommes donc en présence du dominicain et de l'inquisiteur dont nous constations la disparition au chapitre précédent? Quelques mots pour expliquer sa présence à Paris et son étrange transformation.

Longtemps retenu dans une dure et étroite reclusion que lui avaient value de la part du gouvernement pontifical les violences de son administration spirituelle dans l'île de Malte, l'abbé Hulet avait fini par s'évader, et il était parvenu à regagner le sol de la France précisément à l'époque où les premiers grondements de l'orage révolutionaire commençaient à s'ébranler.

De la retraite où il se tint caché pendant quelque temps, voyant bientôt que tout croulait autour de lui, trône, autel, institutions du passé, il tomba dans une lourde méprise. Il cessa de croire que la force était là où d'abord il l'avait placée, et, au lieu de voir, comme précédemment, dans le catholicisme, le premier des instruments de pouvoir, il eut plus de foi à l'avenir de la démocratie triomphante, qu'à celui d'une religion

persécutée, battue en ruines, et qui, aux trois quarts paraissait effacée et disparue de la surface du royaume très-chrétien.

Dès lors, par l'instinct des désirs ambitieux que nous lui avons toujours connus, l'ex-dominicain courut s'associer du côté où il lui semblait entrevoir l'imposante et indélébile manifestation de la souveraineté. Rejetant loin de lui le capuchon de moine, venant faire sur l'autel de la patrie une complète et éclatante abjuration de son passé, et enfin, par la porte de l'apostasie, rentrant à deux battants dans le siècle, il prit de la révolution les doctrines, le langage et jusqu'au costume : il comptait, par cette ardeur de dévouement, substituer une fortune politique à la fortune religieuse qui lui échappait.

Bientôt après, dans quelques tendres souvenirs qui lui revinrent au cœur, il trouva l'occasion d'offrir au régime sous lequel il aspirait à jouer un rôle, quelques gages plus décisifs et plus exprès.

Au sein d'un de ces pieux asiles dont les décrets révolutionnaires venaient d'ordonner la destruction, vivait à sa connaissance une femme, qui avait eu ses premiers sentiments, et sur laquelle il se rappelait avoir exercé une puissante fascination. Un jour donc, à la tête d'une de ces bandes de démolisseurs, qui s'en allaient, la pioche et le marteau en main, envahir et dévaster les lieux saints et violer jusqu'aux sépultures, il pénétra dans la maison des *bénédictines de la Ville-l'Évêque*, trouva agenouillée et tremblante dans sa cellule celle qu'il n'avait pas osé, à une autre époque, détourner de sa famille selon les hommes, et n'hésita pas alors à la détourner de sa famille selon Dieu.

Il n'eut d'ailleurs besoin d'aucune violence pour dé-

cider Victoire de Boisbrunet à le suivre; car, au milieu du sac de la sainte maison, il lui apparut plutôt sous l'aspect d'un sauveur que sous celui d'un ravisseur sacrilége. Une fois sortie du couvent, la religieuse se trouva dans le plus cruel abandon. Ses parents, ses amis, tous ceux enfin chez qui elle aurait pu aller prendre asile, étaient, ou partis pour l'émigration ou cachés et en fuite sous le coup de la proscription révolutionnaire. Ainsi Hulet, qui, dans la vie du cœur, avait tout été pour cette infortunée fille, se trouva encore sa seule ressource et sa seule espérance dans la vie positive où elle était si rudement rejetée.

Même après l'âge de trente ans passés, mademoiselle de Boisbrunet s'était conservée merveilleusement belle, et l'amour qu'avait éprouvé pour elle le dominicain, si tiède qu'à une autre époque ait pu paraître cet attachement, se ralluma avec un accroissement marqué d'ardeur et de vivacité. En effet, Hulet était lui-même encore dans toute la force de l'âge, et ayant eu, comme les Pères du désert, de rudes combats à soutenir pour soutenir son vœu de chasteté, à défaut de la chaleur du cœur, qui toujours lui avait manqué, il avait conservé cette ferveur de sens que maintient et éternise la tentation toujours renaissante et toujours vaincue.

Il ne faut pas croire d'ailleurs que, dans la glaciale atmosphère des cloîtres, les feux se consument et s'éteignent, ils dorment, couvent, s'amortissent, mais au moindre souffle peuvent se ranimer. En revoyant l'homme qu'elle avait passionnément aimé et qui avait été la seule pensée de sa vie, la bénédictine sentit avec épouvante le réveil de son cœur, et, tout en continuant de tenir pour indissolubles les vœux qu'elle avait prononcés, elle s'aperçut bientôt qu'ils lui seraient

une incomplète sauvegarde contre les tumultueux mouvements que soulevaient dans tout son être la présence continuelle et les entreprises de l'objet aimé.

La situation de la pieuse créature était étrange; d'ordinaire, contre les entraînements des sens, on trouve un port dans le mariage qui est encore une forme, quoique moins parfaite, de la chasteté. Mais ici le mariage était pour aggraver la faute de la pécheresse, et elle se serait trouvée plus vénielle à succomber dans le célibat.

Mais ceci n'aurait point été le compte du moine apostat.

Ne bornant pas leurs attaques aux souverains de ce monde, les Titans révolutionnaires aspiraient à détrôner la suprême intelligence qu'ils supprimèrent et rétablirent par un décret. A leurs yeux rien n'était donc plus précieux et plus recommandable que le reniement du prêtre se dépouillant dans un mariage civique de son sacré caractère. N'était-ce pas, en effet, hautement et publiquement délier sur la terre ce qui avait été lié dans le ciel? transporter dans le contrat civil l'indissolubilité disputée au contrat religieux et faire destituer Dieu en quelque sorte par l'officier municipal?

Toutefois, à ce haut degré de perfection révolutionnaire, se trouvait encore un raffinement possible: de l'union d'un prêtre avec une religieuse se constituait une nouvelle et plus éclatante variété de l'apostasie, qu'en quelque façon on aurait pu appeler à *fleur double* et qui, renouvelée de Martin Luther, fut bien à la mode en ces temps-là.

Or, quand l'ex-dominicain avait sous la main l'occasion de se greffer d'une bénédictine, comment se serait-il refusé à la tentation d'un scandale qui était,

à lui seul, un splendide certificat de civisme, et ne devait-il pas tout faire pour triompher des importuns scrupules qui lui auraient disputé ce précieux résultat?

Mademoiselle de Boisbrunet lutta pourtant; mais ayant toujours aimé son amant plus que Dieu, elle finit par donner les mains à une union qu'elle n'en regardait par moins comme sacrilége; on peut même dire que, dans ce sacrifice prodigieux, fut son courage, car elle ne doutait pas d'y perdre son âme et faisait ainsi, valeureusement, le marché de quelques années passées sur la terre dans la possession de celui qui avait son cœur, contre une éternité d'expiation dont elle se croyait menacée dans une autre vie.

Cependant, sur le chemin de ce mariage prêt à se conclure, un obstacle s'était présenté.

De retour en France, Hulet fils n'avait mis à se rapprocher de son père aucun empressement; il savait bien qu'entre leurs sentiments politiques n'existait aucun point de contact.

Non pas que, dès le premier moment, Hulet père eût été hostile à la révolution. Loin de là, comme beaucoup d'esprits honnêtes et élevés, il avait salué avec enthousiasme les premiers jours de 89 et en particulier, pour lui même, il avait espéré l'émancipation et la liberté.

La conscience profondément bourrelée de ce qu'il appelait l'ignominie de ses fonctions occultes, il s'était plu à croire qu'au milieu d'une immense réaction contre le passé, viendrait à s'abîmer la ténébreuse institution de police à laquelle il se sentait rivé. Son cœur avait tressailli d'aise en entendant lés belles paroles de Mirabeau déclarant que le premier devoir d'un peuple

libre est de respecter le secret des familles et la sainteté des épanchements privés.

Mais il n'avait pas tardé à connaître, le bon et naïf vieillard, que, pour mener le grand troupeau social, jeunes et vieux bergers croient toujours avoir besoin du chien et de la houlette, et que rarement tous ces pasteurs d'hommes renoncent aux instruments, tant étranges soient-ils, qu'ils trouvaient dans l'arsenal de leurs devanciers.

Platoniquement, l'assemblée nationale avait décidé que « La saine morale doit toujours être la base de la politique. » Ce qui n'empêcha pas qu'après avoir regardé dans les lettres au profit de M. de Choiseul et de mademoiselle de Pompadour, le vieux chef des effractions ne se vît encore contraint à la même complaisance au profit de la commune de Paris et des jacobins.

Seulement, avec ces nouveaux maîtres, se pouvait prévoir une différence. Autrefois les secrets surpris par le *cabinet noir* exposaient l'imprudent causeur, tout au plus à un tour de Bastille. Mais avec les terribles niveleurs de 93, en pareil cas c'était de sa tête que l'on devait s'attendre à payer. Or, devenir ainsi le pourvoyeur du bourreau, souleva le cœur de ce vieillard qui, ayant fait son éducation politique sous les mœurs scandaleuses, mais en somme assez douces, du régime des favorites, ne pouvait maintenant s'acclimater au régime violent et sanguinaire pour le quel il prévoyait bien qu'il serait condamné à opérer. Épouvanté de l'atroce portée que devaient avoir ses extraits de correspondance, il avait pensé à résigner ses fonctions; mais en travers de ce projet de retraite, il avait rencontré deux résistances; celle du pouvoir d'abord qui ne voulait pas, en quelques mains qu'il fût, laisser

désorganiser une institution dont il attendait d'excellents services, et ensuite celle de ses *co-décacheteurs* qui auraient craint les indiscrétions d'un collègue ayant cessé d'appartenir à leur affiliation. Force lui fut donc de rester, comme il le disait, dans sa fange qui maintenant menaçait de se pétrir de sang, et tout l'accommodement qu'il put trouver pour procurer un peu de repos à sa conscience, ce fut de risquer de temps à autre une vertueuse prévarication et de dérober au danger de leurs indiscrétions quelques imprudents, en ne faisant pas de leurs paroles un relevé ou exact ou complet.

Par un autre côté, Hulet père devait devenir plus hostile encore aux idées du temps. N'ayant trouvé à l'existence dont il rougissait aucune consolation plus efficace que celle de la religion, il était homme de piété sincère. Il voyait donc avec horreur et épouvante les saturnales impies du nouveau régime. Aussi, quand, apprenant presque à la fois, le retour de son fils en France, son apostasie et ses projets de mariage, il le vit prêt à se fermer, par l'engagement qu'il allait prendre, jusqu'à la route du repentir, fut-il saisi d'une douleur immense. Courant à l'imprudent, il le conjura de s'arrêter sur la pente de l'abîme, le supplia à genoux et avec larmes; et comme il le trouvait, néanmoins, décidé à passer outre, il fut sur le point de lancer les foudres de l'excommunication paternelle.

Il n'en fit rien pourtant, car il pensa que, déjà de longue date, il y avait assez de malédiction dans sa famille; il se retira désolé, cessa de voir ce fils qui comblait la mesure de ses humiliations et de ses douleurs, et le laissa poursuivre loin de lui le cours de sa fortune révolutionnaire.

Celle-ci en effet fut rapide. Par les nombreux et écla-

tants sacrifices qu'il avait faits aux idées dominantes, marié et bientôt père de famille, Hulet fils donna une haute idée de ses sentiments civiques, et avec l'appui de quelques-uns des meneurs de l'époque, il parvint à se faire élire à la Convention.

Cependant, contre l'attente de l'ancien prédicateur de l'Avent, dans cette terrible assemblée, il ne sut pas se mettre en évidence. Sa parole, qui autrefois avait passionné les dames de la cour, n'avait pas assez de montant et de nerf pour atteindre le diapason du grand pandœmonium populaire; il ne donna donc pas de nouveaux soucis à son père en obtenant pour son existence politique le retentissement et l'illustration extérieurs que d'abord il avait rêvés.

Mais le jour où allait être rendu l'arrêt de Louis XVI, le plus obscur des votes avait l'importance et la portée du discours le plus puissant.

Il était clair qu'à ce moment la révolution allait décidément prendre sa voie : par le salut de l'illustre accusé qui était en cause, un grand encouragement pouvait être ménagé à la manifestation des idées modérées; au contraire, sa tête, roulant sur l'échafaud, devait mettre les tigres en goût de sang, et dès lors on pouvait s'attendre à voir le fanatisme de la liberté emporté aux derniers excès. Dans cette alternative de deux avenirs, une simple unité pouvait faire pencher la balance, et l'on comprend sans peine qu'Hulet père fût venu pour tâcher de décider son fils dans le sens de ses opinions et de ses sympathies; mais il avait encore, à vouloir peser sur son vote, un intérêt plus personnel et plus immédiat.

— Hulet, dit-il donc au conventionnel, j'ai à vous parler.

— Mon père, je vous écoute, répondit Henri Hulet, mais, avant tout, permettez-moi de me réjouir en vous voyant de nouveau assis à mon humble foyer.

—Ne vous y méprenez pas, repartit le vieillard; ce que j'ai condamné, je le condamne, et vous ne me voyez point ici dans une pensée de réconciliation.

— Monsieur, dit alors madame Hulet, si nous fûmes coupables, Dieu sans doute a pensé que, dans les malheurs exceptionnels de notre vie, pouvait peut-être se rencontrer pour nous une excuse. Il n'a pas maudit notre mariage... Voyez le beau rejeton qu'il a envoyé à votre nom!

Et en parlant ainsi, elle présentait à Hulet père son petit-fils, qu'elle était occupée à allaiter au moment où il était entré.

— Le temps dira, répondit gravement le vieillard, s'il faut se réjouir de la naissance de cet enfant. Dans tous les cas, c'est aussi à son avenir que je pense quand je viens avertir le juge de Louis XVI, de bien songer à l'arrêt qu'il va prononcer.

— Oh! mon père, si vous me permettez de vous donner ce nom, s'empressa de répondre Victoire, je crois comprendre votre pensée, qui est aussi la mienne. Hulet, dès le commencement de ce terrible procès, m'a défendu de troubler sa conscience par ce qu'il appelle des propos de femmes. Mais si votre bouche vénérable vient aussi prêcher la clémence, que vos paroles soient bénies!

— Mon père, dit Hulet fils pour couper court à toute explication, il y a longtemps qu'un dissentiment profond s'est dessiné entre nous relativement à la conduite des choses de ce temps-ci. Au moment où vous venez à moi, mon parti est pris : j'ai compté

avec ma conscience et rien ne peut plus modifier ma résolution.

— Ainsi, malheureux! tranquillement et avec la conscience d'un devoir et d'un droit, tu te prépares à tremper tes mains dans le sang de ton roi?

— Il ne l'a pas dit, mon père! s'écria vivement madame Hulet.

— Silence, Victoire! fit le conventionnel, pas plus avant qu'après, je ne démentirai mon vote. La Convention, à l'unanimité, a déclaré Louis Capet coupable de conspiration contre la liberté publique, et d'attentat contre la sûreté générale; comme législateur et comme juge, mon opinion est qu'il a mérité la peine des traîtres...

— Et toi! traître à ton Dieu et à tous tes serments! interrompit violemment le vieillard, qui pourtant s'était promis plus de modération.

— *Monsieur,* épargnez-moi l'injustice et l'amertume de vos reproches. Notre point de vue n'est pas le même. Vous pourrez être blessant, injurieux; mais vous n'aurez pas, par là, plus de chances de modifier ma résolution.

— Vous avez raison, mon fils, reprit Hulet, je me suis laissé emporter au delà de ce que je voulais. Ce n'est ni avec le législateur, ni avec le juge, que je prétends discuter, je ne voulais que parler à l'homme : dites-moi : vous aimez votre femme et votre enfant?

— Oh! oui, mon père, il nous aime, se hâta de répondre madame Hulet, et jusqu'ici, quoique votre prudence ait pu prévoir, notre union a été heureuse, votre bénédiction seule lui a manqué.

— Bien, si ce bonheur continue, reprit le vieillard d'un air de doute; mais, à coup sûr, le moyen d'en

procurer la durée n'est pas de raviser la malédiction qui depuis plus d'un siècle pèse sur notre nom.

— Mon père, reprit vivement Hulet fils, il y a tantôt quinze ans que vous tenez suspendue sur ma vie la menace d'un secret funeste. Ce secret a dominé de la manière la plus fatale toute la conduite de mon existence. Ou ne me le rappelez pas, ou dites-moi le mot de cette énigme, si vous prétendez qu'elle ait une action sur ma conscience et sur ma volonté.

— Pas plus aujourd'hui qu'autrefois, je n'ai le droit de vous faire toucher au doigt notre plaie. Sachez seulement que c'est par un jet de sang royal, ayant comme celui du Christ rejailli sur le meurtrier et sa descendance, que la malédiction est entrée dans notre maison.

— Parlez plus clairement, je vous en conjure, dit le conventionnel, que cette demi-révélation parut émouvoir, puis-je donc étouffer la voix de ma conscience sous un secret aussi horrible.

— Ce que je puis vous révéler encore, continua Hulet père, c'est qu'après avoir, comme celui qui eut le malheur de verser ce sang, mené une existence douloureuse et flétrie, chacun des premiers-nés de notre race a fini misérablement et de mort violente; maintenant, voyez la chance de cette destinée, voulez-vous l'accroître pour vous et pour votre fils?

— Mais vous, mon père, vous étiez l'aîné de la famille, et cette malédiction dont vous parlez n'a pas pesé sur vous; votre vie sans doute a été obscure et peu privilégiée, mais je vous ai vu entouré de la considération de tous, jouissant d'une aisance honorable, et vous défendant plutôt contre les caresses de la fortune que contre ses sévérités.

— Et mes tortures intérieures! repartit vivement le vieil Hulet, vous les avez vues. Et j'ai été, n'est-ce pas, un heureux père, quand j'étais réduit à vous imposer un état pour lequel vous n'étiez pas né, et qui pouvait un jour vous conduire à renier votre Dieu; et la fin que ce Dieu nous réserve, vous la savez, il vous l'a dite.

— Non, je ne sais pas ce que me réserve l'avenir, mais je sais mes devoirs, et dût la superstition par laquelle on essaye d'égarer mon vote, m'annoncer, en effet, quelque sérieux péril, je suis juge et législateur...

— Ah! mon ami, n'achève pas! s'écria madame Hulet en se jetant dans les bras de son mari, ton père ne peut vouloir te tromper; et d'ailleurs, moi aussi, j'en ai l'instinct, ce doit être une terrible chose que de se jouer à la vie des rois.

— Les rois, reprit sentencieusement Hulet fils, n'ont par-dessus les autres hommes qu'un privilége : c'est celui de pouvoir faire plus de mal et d'être plus méchants qu'eux.

— Femme! je vous plains, vous et votre fils, dit alors le vieillard avec une effrayante solennité.

— Celui-ci, je le vois bien à ses blasphèmes, est maudit entre tous ceux de notre race : Dieu qu'il a parjuré, l'a, en particulier, marqué d'un sceau fatal.

Et ayant ainsi parlé, il se leva, et fit quelques pas pour sortir.

Comme madame Hulet essayait de le retenir et le conjurait de rétracter son horrible horoscope :

— C'est bien, Victoire, c'est bien, dit Hulet fils d'un ton de froide impatience: puis,avec des airs

de respect affecté, mais sans ajouter une parole, il reconduisit son père jusqu'à la porte de l'appartement.

Une fois en tête à tête avec sa femme, il ne souffrit pas que, par un mot de plus, elle essayât d'entamer sa détermination,

Un quart d'heure plus tard, il entrait dans la salle de la Convention. Le troisième appel nominal était déjà commencé. A la lueur douteuse qui éclairait à peine cette scène lugubre, on voyait comme autant de fantômes les membres du redoutable tribunal se succéder à la tribune, et au milieu d'un silence solennel on entendait tomber leur vote. Consciences timorées ou ennemis implacables de la royauté, de loin en loin, quelques-uns des juges croyaient devoir motiver leur arrêt. Hulet ne fut pas de ces discoureurs. A l'appel de son nom, lui, trente-deuxième entre les ecclésiastiques qui siégeaient dans l'assemblée, il traversa l'enceinte d'un pas ferme, monta les degrés de la tribune, et, avec une voix forte et accentuée :

— La MORT, dit-il; puis, comme pour braver la menace de son père, préjugeant la réponse à un autre appel nominal qui devait suivre :

— La Mort! reprit-il, et *sans sursis*.

V. — Les solitaires de la forêt.

A quelques lieues de Chartres, vers le Vendômois, s'étend une vaste futaie nommée la forêt d'Orgères.

En 1796, sur la lisière de cette forêt, on remar-

quait un élégant pavillon de chasse. Autrefois dépendance d'un château situé à quelque distance du pavillon, de même que le manoir avait été mis en vente nationalement et acheté en un lot séparé.

Cette petite habitation, à laquelle ses nouveaux propriétaires avaient joint le terrain nécessaire pour a plantation d'un jardin de médiocre grandeur, était occupée depuis l'automne de 1794 par une famille qui y vivait dans un grand isolement. Elle était connue dans le pays sous le nom de Vandel; mais, nous pouvons dès à présent le dire à nos lecteurs, sous ce nom se cachait la famille Hulet.

Un terrible événement dans l'intervalle écoulé depuis la mort de Louis XVI jusqu'à l'époque où nous trouvons ces nouveaux hôtes établis à Orgères, était encore venu assombrir leur horizon en procurant aux tristes prophéties du vieux décacheteur un commencement d'effrayante réalisation.

Malgré la vive coloration de son vote régicide, Hulet fils n'était point parvenu à percer cette obscurité dans laquelle sa vie politique était engravée. Il n'avait fait partie d'aucun comité, ne s'était vu charger d'aucune mission extérieure; enfin ce pouvoir dont il avait une si grande aspiration ne lui était point venu.

Pourtant, il n'avait pas joui longtemps du bénéfice de cette nullité.

Obligé de *décacheter* pour le compte de la Terreur, Hulet père avait plus que jamais pris en horreur ses fonctions inquisitoriales, et, à force de multiplier dans ses extraits de correspondance les honnêtes infidélités par lesquelles il procurait un peu de repos à sa conscience, il avait encouru la colère de Robespierre,

c'est-à-dire l'incarcération et bientôt après, sans doute, l'échafaud.

Voyant les jours de son père menacés, Hulet n'avait pas été assez Brutus pour se soustraire à l'inspiration des sentiments de famille, et, à la suite de vives et nombreuses démarches, sans obtenir l'élargissement du prisonnier, il était du moins parvenu à éloigner le moment de sa comparution devant le tribunal révolutionnaire. Mais ce dévouement filial avait fait beaucoup de tort à sa réputation de civisme et volontiers il eût été tenu pour suspect de ce qu'on aurait pu appeler le *filiantisme*, de même que l'on appelait du nom de *négociantisme* et de *modérantisme* le singulier crime de cette époque, d'être négociant ou modéré.

L'intérêt individuel qu'il avait à arrêter l'effusion du sang avait d'ailleurs peu à peu rejeté le conventionnel vers ce côté de la montagne qui voulait faire cesser les hécatombes journalières de la guillotine, et il avait fini par se trouver dans les eaux, ou, comme disent les peintres, dans la *seconde manière* de Danton, proposant, mais un peu tard, d'abolir le régime de la terreur et d'instituer un *comité de clémence.*

Hulet n'eut point l'honneur d'être enveloppé au 16 germinal dans la proscription du fougueux tribun, qui, dans la hautaine énergie de sa mort, trouva du moins une expiation pour sa vie; mais, peu après, réservé à une fin isolée et moins éclatante, il fut conduit à la prison du Luxembourg où il retrouva son père dont il était parvenu, jusque-là, à suspendre l'arrêt.

Le vieillard ne fut pas ingrat pour ce dévouement filial.

Un soir, deux jours précisément avant le 9 thermidor, Hulet, le conventionnel, fut appelé à comparaître

devant le tribunal révolutionnaire et il est presque inutile de le dire, il en sortit condamné.

Son père avait ignoré ce dénoûment funeste. Extrait, dans la matinée, de la prison, il avait été mandé au comité de salut public et employé durant la journée entière à déchiffrer une correspondance cryptographique *.

Reconduit assez tard à la maison d'arrêt, il s'était couché sans être aucunement avisé de la sentence de mort rendue contre Henri Hulet, et le lendemain, celui-ci, aussi bien que les autres prisonniers, avaient eu soin, pour ménager la sensibilité du vieillard, de lui laisser ignorer le jugement du tribunal révolutionnaire, ce ne fut qu'à l'heure de la *fournée* et un peu avant que le bourreau ne vînt réclamer sa pitance quotidienne, que le condamné fit connaître à son père leur séparation imminente, et, après de touchants adieux, il le quitta un moment pour aller prendre dans sa cellule une lettre et quelques souvenirs dont il comptait le charger pour les siens.

Dans ce court intervalle, la mort, sous la figure d'un greffier, parut pour moissonner dans le préau où se trouvaient alors réunis les prisonniers, et un guichetier commença à appeler les noms de ceux qu'elle comptait emmener ce jour-là.

Henri Hulet ne se trouvant pas là, sur le moment, son vieux père eut une héroïque inspiration. Il pensa qu'il était presque au terme de sa carrière; qu'au contraire, dans la force de l'âge, son fils laissait après lui un enfant et une femme; qu'il avait besoin de temps pour se réconcilier avec Dieu et pour expier ses

* Ecrite en chiffres.

fautes, et qu'enfin il était son fils. Il profita alors du grand laisser-aller qui depuis longtemps se marquait dans l'appel des victimes. Les *avertisseurs* de la guillotine étaient si blasés sur leur besogne de chaque jour, qu'ils en étaient venus à ne plus guère constater d'autre identité que celle du chiffre dans le rassemblement de leur bétail humain; et qu'importait un père au lieu d'un fils, *si le compte y était?*

Opérant heureusement sa substitution, l'ancien chef du *cabinet noir* alla donc, comme il l'avait prédit, terminer sa carrière d'une façon violente, et quand, un instant plus tard, le titulaire de l'arrêt de mort réclama contre la méprise, le geôlier, refusant de lui ouvrir la porte, lui dit « de se taire, qu'il était un imbécile, que le tombereau roulait, qu'il n'y avait donc plus rien à gagner pour son père, tandis qu'il y avait, pour peu qu'il insistât, sa tête à perdre pour lui. »

N'ayant pu se faire écouter ce jour-là, le lendemain Hulet fils espérait bien se voir restituer le tour de mort qui venait de lui être dérobé; mais le lendemain, la révolution du 9 thermidor s'était accomplie, et la Providence, qui sans doute le réservait à d'autres destinées, voulut qu'il recueillît tout entier le bénéfice du dévouement paternel.

FIN DU PREMIER VOLUME.